

8^eR
15746

114007
Livre de
60

BIBLIOTHÈQUE
DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Conservé avec soin

ESSAIS CHOISIS



PAR
EMERSON

15746

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR
HENRIETTE MIRABAUD-THORENS

PRÉFACE DE M. HENRI LICHTENBERGER
Professeur adjoint à la Sorbonne.

EXPÉRIENCE — HÉROÏSME
AMOUR — HISTOIRE — DONS

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
MAISONS FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

Pas de double

EMERSON

ESSAIS CHOISIS



81R
25746

EMERSON

ESSAIS CHOISIS



TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR

HENRIETTE MIRABAUD-THORENS

PRÉFACE DE M. HENRI LICHTENBERGER

Professeur adjoint à la Sorbonne.

EXPÉRIENCE — HÉROÏSME

AMOUR — HISTOIRE — DONS

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

MAISONS FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1912

Tous droits de reproduction réservés.

TABLE DES MATIÈRES



<i>Préface de M. Henri Lichtenberger.</i>	III
EXPÉRIENCE.	4
HÉROÏSME.	53
L'AMOUR.	75
L'HISTOIRE.	404
DONS.	449



PRÉFACE

Parmi les « tentations » qui assaillent le moderne de haute culture l'une des plus redoutables est, si l'on en croit Nietzsche, l'épreuve du « Dégoût ». L'homme supérieur est exposé à l'assaut du Dégoût sous toutes ses formes : dégoût de soi-même, de l'humanité, de l'univers.

Dégoût de soi-même. — Comment un homme doué de sensibilité esthétique, de tact moral, de clairvoyance intellectuelle pourrait-il se pardonner à lui-même sa médiocrité, ses tares, ses erreurs, ses faiblesses, comment pourrait-il tolérer sans révolte intime l'inévitable disproportion entre ce qu'il est et ce qu'il voudrait être !

Dégoût de l'humanité. — Comment l'homme parvenu au mépris de soi n'étendrait-il pas ce mépris à toute la collectivité humaine, à l'homme

de troupeau médiocre et banal, poltron et douillet, incapable d'enthousiasme, de dévouement, de folie, insoucieux de grandeur et de beauté, épris uniquement de confort, de sécurité, de bien-être !

Dégoût de l'univers. — Comment accepterait-il sans un sursaut d'horreur ou de détresse le spectacle de l' « ordre universel », de ce pitoyable non-sens, de ce chaos inquiétant et sinistre, fatal à toute supériorité, où s'étalent la médiocrité et la laideur, où toute réussite suppose des désastres sans nombre, où la splendeur de quelques êtres de choix, de quelques peuples élus s'achète au prix de la souffrance, de la déchéance matérielle et spirituelle de masses anonymes — triste bétail humain voué à la misère inglorieuse, à l'ignominieux esclavage !

Et dans un chapitre célèbre de son *Zarathustra*, Nietzsche nous montre sous une forme symbolique saisissante comment le Dégoût s'abat sur le prophète du surhomme. Quand Zarathustra évoque en son âme sa « pensée abyssale », l'idée du Retour éternel de toute chose, soudain une angoisse affreuse l'étreint. Ainsi tout doit « revenir » indéfiniment, *tout*, nos instants de misère, de douleur, de faiblesse, et la médiocrité, la bassesse humaine, et les

avortements sans nombre qui jalonnent de leurs ruines l'évolution du monde ! Tel un serpent noir, le Dégoût monte vers le prophète, il s'insinue dans sa bouche crispée, il lui plante ses crocs au fond du gosier. Renversé, terrassé, Zarathustra râle déjà sous la hideuse étreinte, quand, en un sursaut d'énergie suprême, il trouve la force de mordre la tête du serpent et d'échapper ainsi à l'emprise du monstre qui avait failli l'abattre...!

Parmi ceux qui, comme Zarathustra, ont su vaincre la tentation du Dégoût, il en est peu qui aient remporté un triomphe aussi complet, aussi éclatant que l'apôtre de la *Self-reliance*, de la confiance en soi, Ralph Waldo Emerson.

Il est loin, sans doute, des optimistes béats, des satisfaits qui trouvent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il sait fort bien que les voies de la Providence sont rudes et que la Nécessité ne dorlote pas les individus. N'essayez pas d'habiller ce tyran redoutable du linge propre et de la cravate blanche de l'étudiant en théologie. La Nature n'a aucune « respectabilité ». Elle n'est pas favorable aux ascètes : « Elle arrive, dit Emerson, en mangeant, en buvant et en chantant ; ses préférés, les puissants, les forts, les somp-

tueux, ne sont pas enfants de notre loi, ne sortent pas de nos écoles du dimanche, ne pèsent pas leur nourriture et ne gardent pas rigoureusement les commandements ». La vie n'est qu'une lutte farouche d'appétits déchainés, l'histoire un sombre drame qui déroule à l'infini ses sanglantes iniquités et ses redoutables péripéties.

Mais s'il est vain de nier le mal et la douleur, il ne convient pas d'imiter les consciences découragées qui prennent sur elles toute la souffrance des mondes. Il faut, selon la belle expression d'Emerson, « dresser la force du *temps présent* contre toutes les rumeurs des rancunes passées et à venir ». Et nous le pouvons car le mal n'a au fond pas d'existence réelle. Il n'est que le défaut d'être. « Le Néant, le Faux peut représenter la grande ombre, la Nuit, sur laquelle se détache et se dessine l'univers vivant; mais il ne peut rien engendrer, il ne peut pas agir, car il n'est pas. Il ne peut produire aucun bien, il ne peut produire aucun tort. C'est un mal, en ce sens qu'*il vaut mieux être que de ne pas être* » ! Et longuement, sous mille formes variées, Emerson se plaît à nous montrer cette inanité du mal. Il fait voir comment le Mal sans cesse engendre le Bien, comment des moyens déshonnêtes

peuvent aboutir à des conséquences grandioses, comment les poisons sont les médicaments les plus efficaces et comment les coquins font avancer le monde. Il pose la grande loi de la « Compensation », proclamant que tout se paye ici-bas, que toute chose a deux faces, la bonne et la mauvaise, que tout avantage entraîne une perte exactement équivalente, que le mal s'annule en évoluant vers le mieux. A l'ambitieux avide de possessions, d'honneurs, de pouvoir il déclare : inutile de convoiter les biens extérieurs, car le bénéfice est apparent et la taxe certaine. Au méchant il annonce : c'est peine perdue que de transgresser la loi dans l'espoir d'acquérir des avantages temporels ; car même si la mauvaise action demeure impunie en cette vie, le méchant meurt à la nature pour autant qu'il porte avec lui la malice et le mensonge, en sorte que cette mort partielle rétablit la balance du compte éternel. Au malheureux, à l'affligé il enseigne qu'il n'est point de pertes irréparables : même les épreuves qui semblent n'être pas autre chose qu'une privation pure et simple — maladies, déceptions, perte de fortune, mort d'amis ou de proches — peuvent prendre dans la suite l'aspect de guides et de génies qui nous conduisent vers une destinée

supérieure. Rien n'est plus vain que de nous absorber dans la contemplation du mal, dans la désespérance, le remords, le regret du passé mort, ou de nous attarder dans les ruines de la vieille tente où nous avons reçu abri, nourriture et force. Il faut avoir foi dans la puissance réparatrice qui gît sous chaque fait et écouter la voix qui nous crie : « Debout, toujours en avant ! »

Cette conviction optimiste que le mal n'est qu'une négation dénuée de réalité positive, Emerson la puise dans une vision mystique du Divin.

Chez Nietzsche aussi l'acceptation de la vie a sa source dernière dans une sorte d'illumination mystique. Il reconnaît à la base de l'univers une énergie primordiale : la Volonté de puissance. Il prend conscience de lui-même comme d'une parcelle de cette Volonté. Et il s'exalte devant le spectacle grandiose de l'épanouissement de cette énergie expansive, devant les réussites prodigieuses qu'elle a déjà produites, devant la splendeur incomparable du cycle éternel qu'elle décrit, devant cet « Anneau des Anneaux », où s'affirme triomphalement sa volonté d'éternité. — Emerson, lui, ne définit pas le Divin comme une volonté de puissance.

Cette réalité primordiale que nous pressentons derrière le flux mobile des phénomènes, cet Être un et absolu dont les mystiques anciens, dans leur impuissance à le décrire ou à l'exprimer, ont parlé comme d'un gouffre ténébreux, d'un Néant innomable et inconcevable, — il se refuse à l'enfermer dans une formule métaphysique et religieuse. Il l'appelle *Esprit*, mais en insistant sur notre radicale inaptitude à en concevoir l'essence intime. Est-ce un être personnel? Est-ce une force diffuse? Est-ce Dieu? Est-ce l'Énergie? Il l'ignore. Volontiers il désigne cette réalité qui échappe à toutes les prises de l'intelligence par le simple pronom *It*, « Cela ». Mais il sait que cet Inconnuissable — Être en soi, Cause ineffable, source cachée de toute Raison, de tout Amour, de toute Beauté, — est identique à ce que les hommes religieux ont de tout temps essayé d'exprimer tant bien que mal à l'aide de symboles variés : la Lumière, la Semence, l'Âme, le Saint-Esprit, la Vision intérieure. Et il sait aussi que cette Essence ineffable sur laquelle notre raison demeure muette, que nous adorons seulement en silence, que nous saisissons par une mystérieuse intuition, que nous *vivons* en quelque sorte sans jamais pouvoir l'enserrer dans notre

pensée, est la source originelle d'où découle toute notre vie supérieure. L'homme *est*, dans la mesure où il est Esprit, dans la mesure où il s'ouvre au Divin, où il se laisse pénétrer par les flots spirituels qui s'épanchent à travers l'univers. Si sa volonté, au contraire, s'interpose entre le Divin et lui, s'il veut être quelque chose par lui-même et repousse l'Esprit, alors il n'est qu'un pur néant, esclave de la Nécessité qui se joue de son impuissante volonté et fait peser sur lui son implacable tyrannie.

La révélation intuitive de l'Esprit à l'Ame humaine, c'est là pour Emerson le grand miracle de la vie spirituelle. Et c'est pourquoi aussi il est, en même temps que mystique, résolument individualiste. A cet égard son langage diffère notablement de celui des mystiques chrétiens d'autrefois. Il semble que, pour ceux-ci, le croyant ne puisse trouver en lui le Divin que par l'anéantissement de son individualité propre. C'est par un effort d'*abstraction*, c'est en « mourant » successivement au monde, à soi, à Dieu même que le chrétien parvient enfin, selon maître Eckart, dans ce réduit dernier de l'âme où toute distinction s'évanouit, où nous sommes « Dieu en Dieu ». Tout autre est la conviction d'Emerson. Pour lui aussi, sans doute,

le Moi ne doit pas vouloir être par lui-même et pour lui-même, il ne doit pas s'opposer égoïstement à l'Esprit. Il n'est, ne l'oublions pas, que le réceptacle du Divin et il ne doit être que cela. Seulement cette révélation du Divin a lieu dans *chaque* âme *d'une manière particulière*. Et c'est pourquoi, après avoir posé en principe que chaque homme est une manifestation de l'Esprit, Emerson ajoute que chaque homme est une manifestation *originale* de l'Esprit.

Et c'est ainsi que sa doctrine aboutit à une apologie enthousiaste de la confiance en soi. « Deviens qui tu es » proclamait Nietzsche. Et Ibsen de même posait comme loi morale des natures supérieures « Sois toi-même ». Avec la même conviction profonde Emerson exhorte les hommes à ne pas céder à ce qu'il appelle le *conformisme* à ne pas se laisser intimider par la tradition, par l'opinion régnante, par l'*autorité* sous toutes ses formes mais à écouter plutôt l'oracle infallible qui parle en lui. Quand nous prêtons l'oreille à cette sagesse primitive et intuitive qui vit en nous et se manifeste dans ce que nous appelons spontanéité ou instinct, dans le rêve ou l'émotion, c'est l'Esprit même et ses commandements que nous entendons, et cette perception est aussi immédiatement cer-

taine pour nous que les données des sens. « Le sentiment de la vie, de l'existence qui s'élève dans l'âme pendant les heures calmes, nous ne savons comment, n'est pas différent de l'espace, de la lumière, du temps, de l'homme, mais il ne fait qu'un avec eux et il procède manifestement de cette même source d'où procède aussi leur vie. » C'est là la source profonde de toute action et de toute pensée « Nous reposons dans le sein d'une vaste existence, qui nous fait recevoir de son activité et organes de sa vérité. Quand nous discernons la justice et la vérité, nous ne faisons rien par nous-mêmes, nous livrons passage au rayon de cette intelligence. » L'homme doit donc avant tout apprendre à rechercher et à étudier ce rayon de lumière, qui, partant du plus profond de son être, traverse son esprit. Le jour où il aura compris qu'il n'a pas de devoir plus sacré que celui de garder pures et intactes ses impressions spontanées, il aura découvert Dieu en lui-même. Et il saura aussi que l'envie n'est qu'ignorance et que l'imitation est un suicide. Chacun de nous doit se prendre tel qu'il est, bon ou mauvais. Le pouvoir qui réside en lui est nouveau dans la nature ; nul autre que lui ne sait ce qu'il peut en faire et lui ne le sait

qu'après l'avoir essayé. L'homme trouve tout au fond de soi-même l'Esprit, l'Absolu, Dieu. Qu'il agisse conformément à sa nature essentielle et il contribuera, dans la mesure de ses moyens, à l'épanouissement de la vie divine.

On voit jusqu'à quelles sereines hauteurs d'idéalisme optimiste s'élève la pensée d'Emerson. Que l'homme, imposant silence aux voix discordantes du dehors, écoute parler son génie intime, que, après l'avoir reconnu, il agisse conformément à ses inspirations — et il aura trouvé le sens de la vie. Point n'est besoin qu'il médite longtemps sur l'énigme du Divin. Ce mystère suprême, on le *voit*, on le *sent*, on le *vit*, on ne le *pense* pas. Rien n'est plus vain que d'édifier des systèmes, si ce n'est de discuter de leur valeur ! Il faut être soi-même, vivre conformément à sa nature, avec la sérénité de l'enfant ou du génie, sans dégoût et sans envie, sans regrets et sans remords, dans la joyeuse confiance que l'univers est divin et que sa divinité s'affirmera avec une splendeur croissante. L'homme qui met tout son cœur dans son œuvre et fait de son mieux, accomplit intégralement la mission de sa vie : son existence est une parcelle originale de l'existence divine.

Que vaut une conception de la vie comme celle

d'Emerson ? On voit aussitôt l'impossibilité de porter sur elle un jugement de valeur qui soit plus qu'une simple impression subjective. Elle repose en effet, en dernière analyse, sur une *expérience* mystique, sur une illumination incommunicable qu'on ne peut reproduire à volonté en soi-même si on ne l'a pas spontanément éprouvée et qui n'est valable que pour celui qui l'a éprouvée. L'œuvre d'Emerson est avant tout une confession personnelle qui attache par sa sincérité absolue et par la noblesse d'âme qui s'y révèle. Il s'en dégage une impression de haute sérénité dont on goûtera certainement la saine et joyeuse assurance. Peut-être à l'admiration qu'elle inspire viendra-t-il se joindre un soupçon d'étonnement devant l'assurance presque déconcertante de cet optimisme. L'une des causes profondes de l'action exercée par Nietzsche sur nos contemporains c'est, je crois, la conscience poignante qu'on trouve chez lui du « nihilisme européen ». Il est *en même temps* mystique et nihiliste. Il a sondé jusque dans ses derniers abîmes l'hypothèse la plus redoutable et la plus angoissante qui soit, et l'ayant analysée jusque dans ses conséquences extrêmes il a *pour-tant* trouvé un motif de vivre et dit *oui* à la vie.

Sa philosophie est une tentative hardie pour découvrir une échappée sur la lumière au plus profond des ténèbres de la négation et du doute. — On ne trouve pas chez Emerson cette conscience aiguë du Non-sens universel qui donne à la pensée de Nietzsche son accent pathétique et frémissant. Il ne semble pas qu'il ait connu au même degré que lui l'inquiétude profonde et le sourd malaise dont souffre l'humanité d'aujourd'hui. Il est, je l'ai dit, vainqueur du « Dégout ». A-t-il connu dans toute son intensité la détresse de vivre ? on n'oserait l'affirmer. Sa sérénité paraît achetée à moins de frais que l'*amor fati* où s'élève le mystique du Retour éternel. Et par là même elle apparaîtra peut-être à certains comme un exemple moins convaincant. Mais elle a son prix aussi. Elle a quelque chose de bienfaisant, de rassurant. On a, en lisant Emerson, le sentiment que l'énigme du monde n'est point un Sphinx redoutable et peut-être cruel mais une Divinité resplendissante de Beauté et de Sagesse. Il incline les âmes à l'effort soutenu et confiant, au respect de soi, à l'acceptation courageuse de la destinée, à l'adoration pieuse de la vie. Cet Américain allègre et vaillant sans rudesse ni grossièreté, hautement cultivé sans raffinement mor-

bide ni exaltation malsaine est, au total, un bel exemplaire d'humanité. Et il me semble que le lecteur français d'aujourd'hui suivra avec intérêt, dans les *Essais* que groupe ce petit volume, le développement d'une pensée nullement systématique, exempte de tout dogmatisme et de toute pédanterie, un peu diffuse même parfois et prolixe, mais toujours ingénieuse et alerte, d'un ton familier, d'une savoureuse originalité et, çà et là, d'un lyrisme ému sans emphase, éloquent sans déclamation. Et, dans le désarroi intellectuel et moral du temps présent, parmi le déclin des vieilles croyances et des traditions léguées par le passé, c'est en tout cas un fait bien significatif que de constater, spécialement chez les Germains et les Anglo-saxons, cette persistance de l'intuition mystique à affirmer inlassablement, par delà les données des sens et les incertitudes de la science positive, l'existence d'une réalité supérieure dans l'univers et d'une étincelle divine dans l'âme humaine.



HENRI LICHTENBERGER.

ESSAIS CHOISIS

EXPÉRIENCE

Les maîtres de la vie, les maîtres de la vie
Je les ai vus passer chacun sous son masque
Semblables et divers, majestueux et grimaçants :
La Tradition et l'Imprévu,
L'Apparence et le Rêve,
L'Évolution rapide et ce spectre : l'Erreur ;
L'Individualité mystérieuse,
Le Créateur anonyme et omniprésent du Destin ;
Visibles ou invisibles
Ils marchent de l'Orient à l'Occident ;
L'Homme, le dernier venu et le plus petit de tous,
Sur la trace de ses devanciers s'avance effaré, incertain.
La bonne Nature le prend par la main,
La Nature puissante et douce.
Elle lui dit : « Mon enfant ne crains rien,
« Demain les maîtres de la vie
« Auront un autre visage ;
« O fondateur toi aussi tu es de leur race. »

Où sommes-nous ? Au milieu d'une série que nous jugeons infinie parce que nous n'en connaissons pas les limites. Nous nous éveillons et nous nous trouvons sur les degrés d'une échelle : il y en a au-dessous de nous que nous semblons avoir déjà gravis, — il y en a au-

EMERSON.

dessus de nous, et ils sont nombreux, qui s'élèvent à perte de vue. Mais le génie qui, d'après la vieille légende, se tient à la porte par laquelle nous entrons et nous donne à boire le Léthé, de façon que nous ne racontions pas nos connaissances antérieures, composa un breuvage trop fort et, maintenant, au milieu du jour, nous ne pouvons pas secouer notre léthargie. Durant toute notre vie le sommeil s'attarde sur nos paupières de même que, pendant le jour, la nuit voltige dans l'ombre des branches de sapin. Toutes choses pour nous sont flottantes et brumeuses. Notre vie n'est pas aussi menacée que notre perception. Comme un fantôme, nous glissons à travers la nature sans pouvoir retrouver la place que nous occupions. Sommes-nous donc nés pendant une crise d'indigence et d'économie de la nature pour qu'elle soit, envers nous, à ce point avare de sa flamme et libérale de sa matière, pour que nous manquions du principe même de l'être et qu'en dépit de notre force et de notre raison, notre esprit n'ait pas assez de superflu pour enfanter de nouvelles créations ? Nous nous contentons de vivre et d'achever le cours de nos années, mais nous n'avons pas une once à donner ou à

placer. Ah ! si seulement notre génie était un peu plus génial ! Nous sommes semblables aux meuniers habitant au niveau le plus bas de la rivière et dont la fabrique au-dessus d'eux a épuisé l'eau ; pour nous aussi, il semble que ceux d'en haut ont élevé leurs digues ; savons-nous seulement ce que nous faisons et où nous allons, alors que nous croyons le mieux le savoir ? Nous ne pouvons pas dire aujourd'hui si nous sommes occupés ou oisifs. A certains moments, nous paraissions indolents, et nous avons plus tard découvert que beaucoup de choses s'étaient alors accomplies et étaient nées en nous. Toutes nos journées s'écoulaient dans une telle stérilité que l'on peut se demander avec étonnement où et comment nous avons acquis ce que l'on nomme : sagesse, poésie, vertu. Jamais nous ne l'avons acquis à une date précise du calendrier. Des jours empreints de clarté céleste ont dû être intercalés quelque part dans notre vie, comme ceux qu'Hermès gagna en pariant avec la lune qu'il ferait lever le soleil. On l'a dit : toute souffrance paraît vulgaire au moment où on la supporte. Tout navire est un sujet de roman excepté celui sur lequel on navigue. Embarquons-nous et le roman quittera

notre vaisseau pour s'accrocher à une autre voile. Notre vie nous paraît triviale et nous évitons de la célébrer. Les hommes semblent avoir appris de l'horizon l'art de reculer et de se dérober toujours. « Là-haut sur les montagnes sont de riches pâturages, mon voisin a des prés fertiles, mais mon champ, dit le fermier plaintif, ne sert à rien qu'à cimenter le monde. » J'allègue les dires d'un autre homme : malheureusement, celui-ci s'efface de la même façon et me cite moi-même. L'artifice de la nature consiste à amoindrir le présent : Au milieu du bourdonnement de la vie, se glisse comme par magie un résultat. Le toit charme les yeux, jusqu'à ce qu'il soit soulevé : alors la tragédie commence ; vous apercevez les femmes en pleurs, les maris au regard dur ; des déluges de Léthé et les hommes demandant : « Quoi de nouveau ? » comme si le passé avait été si mauvais. Combien d'individus divers rencontrons-nous dans la société ! Combien d'actions, combien d'opinions différentes ! Une telle part de notre temps se passe en préparation, il y a tant de routine, et il y a tant de regards jetés en arrière, que la sève du génie de chaque homme est réduite à un très petit nombre d'heures. L'histoire de la

littérature (voyez les œuvres de Warton, Schlegel, etc.) est la somme d'un petit nombre d'idées, et de très peu d'histoires originales ; tout le reste n'étant que des variations de celles-ci. De même une analyse critique de la nombreuse société qui nous entoure y mettrait en évidence bien peu d'actions spontanées. Il s'agit presque toujours de coutumes et de gros bon sens. Il y a peu d'opinions ; elles semblent une fonction de ceux qui parlent, et ne dérangent en rien les lois universelles.

Combien d'oubli se mêle à nos détresses. Il semble, au premier abord, qu'une force formidable aille nous écraser ; mais en fin de compte ce n'est rien de dur ni de terrible, mais au contraire je ne sais quoi d'entraînant et de glissant. Nous tombons mollement sur une pensée. Ate Dea est douce :

Au-dessus des mortels planant légèrement
Et de ses tendres pieds marchant si doucement.

Les gens s'affligent et gémissent, mais les choses ne sont pas aussi mauvaises qu'ils le disent. Il y a des moments où nous faisons la cour à la souffrance avec l'espérance, que là au moins nous trouverons la réalité, des pointes

acérées et un tranchant de vérité. Mais nous n'y trouvons qu'un décor et une contrefaçon. La seule chose que la douleur m'ait apprise, c'est combien elle est superficielle. Comme tout le reste, elle se joue à la surface des choses ; elle ne nous introduit jamais dans cette réalité pour qui nous donnerions nos fils et nos amants. Est-ce Boscowitch qui trouva que les corps n'ont aucun contact entre eux ? Les âmes non plus ne touchent pas leur objet. Une mer où l'on ne peut naviguer recouvre de ses vagues silencieuses les choses auxquelles nous aspirons et avec lesquelles nous conversons.

La douleur nous rend idéalistes.

A la mort de mon fils, il y a maintenant plus de deux ans, il m'a semblé que je perdais une superbe propriété — rien de plus. Cela ne me toucha pas davantage. Si, demain, j'étais informé de la faillite de mes principaux débiteurs, la perte de mes biens me serait peut-être d'une grande incommodité pendant longtemps ; mais cette perte me laisserait le même qu'avant, ni meilleur, ni pire. Il en est ainsi du malheur : il ne me touche pas. Une chose qui me semblait faire partie de moi-même, qui ne pouvait pas en être arrachée sans me déchirer, ni se développer

sans m'enrichir, se sépare de moi et ne laisse aucune cicatrice. Elle était caduque.

Je souffre de ce que la douleur ne puisse rien m'apprendre, ni me faire pénétrer dans le sein de la vraie nature.

L'Indien, qu'une prophétie gardait de l'atteinte du vent, de l'eau et du feu, est notre type à tous.

Les événements qui nous sont le plus sensibles sont semblables à une pluie d'été et nous sommes le vêtement sur lequel glissent les gouttes.

Maintenant rien ne nous reste plus que la mort. Nous l'observons avec une horrible satisfaction, nous disant que, au moins là, est une réalité qui ne nous échappera pas. Cette existence éphémère et inconsistante des objets qui glissent entre nos doigts, alors que nous les serrons le plus fort : voilà ce qu'il y a de plus pénible dans notre condition humaine.

La nature n'aime pas à être observée et aime que nous soyons ses bouffons et ses camarades de jeu.

Nous avons droit à la sphère pour notre boule de cricket, mais nous n'avons pas un grain de sable pour notre philosophie.

La nature ne nous a jamais donné le pouvoir de porter des coups directs; tous ceux que nous donnons dévient; tout ce qui atteint au but, le frappe par hasard.

Nos relations sont obliques et fugitives.

Le rêve nous reporte au rêve et il n'y a pas de fin à l'illusion.

La vie est formée d'une série de dispositions variables de l'esprit, enfilées comme les perles d'un collier. Nous passons à travers elles et elles se trouvent être des verres lenticulaires multicolores qui peignent la vie selon leur propre couleur et ne montrent que ce que contient leur foyer.

D'une montagne, vous apercevez une autre montagne.

Nous animons ce que nous pouvons et nous ne voyons que ce que nous animons. La nature et les livres appartiennent aux yeux qui les voient. C'est selon son humeur que l'homme voit le coucher de soleil ou le beau poème. Il y a toujours des couchers de soleil et toujours des génies; mais il n'y a que peu d'heures assez sereines pour que nous puissions savourer la nature ou critiquer les poèmes. Le plus ou le moins dépend de notre constitution ou de notre tempé-

rament. Le tempérament est le fil sur lequel sont enfilées les perles. A quoi sert la fortune ou le talent chez une nature froide et médiocre ? Qui se soucie de ce qu'un homme ait montré, à un moment donné, du discernement et de la sensibilité, si, depuis lors, il n'a su que dormir dans son fauteuil, s'esclaffer de rire, se vanter ; s'il est atteint d'un amour-propre maladif, ou s'il ne pense qu'à ses dollars, s'il est paralysé par sa graisse et s'il a eu un enfant naturel ? A quoi sert le génie si l'organisme est trop convexe ou trop concave pour pouvoir accommoder sa distance focale aux limites actuelles de l'horizon humain ? A quoi sert-il si le cerveau est trop froid ou trop chaud, et que les résultats soient trop indifférents à l'homme pour stimuler son expérience et le maintenir sur les hauteurs ? Ou si la toile est trop finement tissée, trop sensible au plaisir et à la douleur de telle sorte que la vie reste stagnante pour avoir reçu trop de biens qui ne peuvent s'écouler. A quoi sert-il de faire d'héroïques vœux d'amendement si le même vieux transgresseur de la loi doit les faire respecter ? Quelle gaieté le sentiment religieux peut-il donner quand on le suspecte d'être secrètement dépendant des saisons de l'année et

de l'état du sang ? J'ai connu un très spirituel docteur qui trouvait de la théologie dans le canal biliaire ; il affirmait que si le foie était malade, son patient devenait Calviniste, et si l'organe se trouvait sain, il devenait « Unitarien ».

Bien mortifiante et répugnante est l'expérience qui nous montre combien la faiblesse ou de nuisibles excès peuvent neutraliser les promesses du génie. Nous voyons des jeunes gens qui semblent nous faire entrevoir un monde nouveau, tant ils promettent avec prodigalité ; mais ils n'acquittent jamais leur dette : ou bien ils meurent jeunes et esquivent ainsi la facture, ou bien en vivant ils se perdent dans la foule.

Notre nature contribue à l'illusion générale ; elle nous enferme dans une prison de verre invisible. Elle met une illusion d'optique autour de chaque personne que nous rencontrons. En réalité celles-ci sont des créatures d'un tempérament déterminé, qui doivent apparaître dans un caractère déterminé, dont elles ne dépasseront jamais les limites, mais, quand nous regardons ces créatures, elles nous semblent vivantes et nous nous figurons qu'il y a en elles de la spontanéité. Au moment même on dirait qu'il y a là une impulsion originale. Mais dans

le courant de la vie nous voyons que ce n'est qu'un air uniforme joué par le cylindre tournant d'une boîte à musique.

Le tempérament l'emporte sur toutes les autres conditions de temps et de lieu ; il ne se laisse pas consumer par les flammes de la religion ; voilà la vérité que les hommes repoussent au matin et acceptent au soir de leur vie. Le sentiment moral s'efforce bien d'imposer au tempérament quelques modifications, mais l'individualité maintient sa domination, sinon pour faire dévier le jugement moral du moins pour fixer la mesure de l'activité et de la jouissance. J'exprime ainsi une loi, que l'on peut énoncer du point de vue de la vie courante, mais je dois faire remarquer l'exception capitale qu'elle présente : le tempérament est une puissance dont aucun homme n'aime à entendre faire l'éloge à moins qu'il ne s'agisse de lui-même. Si nous nous plaçons au point de vue de ce qu'on nomme les « Sciences naturelles », nous ne pourrions résister à leur influence. Pour elles le tempérament met toutes les divinités en déroute. Je reconnais là l'esprit des docteurs. J'entends le ricanement des phrénologues. Ces théoriciens, voleurs d'hommes et commandeurs

d'esclaves, estiment que chaque homme est la victime d'un autre homme qui, connaissant la loi de son être, le mène par le bout du doigt et, au vu de quelques misérables apparences, telles que la couleur de la barbe ou l'inclinaison de l'occiput, peut lire sa destinée et son caractère. La plus grossière ignorance ne nous dégoûte pas autant que ce savoir impudent. Les docteurs disent qu'ils ne sont pas matérialistes mais ils le sont : Pour eux l'esprit est de la matière réduite à son expression la plus mince : O si mince ! mais la définition du spirituel devrait être : ce qui est à soi-même évident. Quelles notions ces théoriciens ont-ils de l'amour ! de la religion ! On ne prononce pas volontairement ces mots devant eux de peur de leur donner une occasion de les profaner. J'ai vu un aimable homme qui adapte sa conversation à la forme de la tête de celui avec lequel il parle ! Je croyais, moi, que la valeur de la vie résidait dans des possibilités qu'on ne peut scruter. En fait, je ne sais jamais, lorsque je m'adresse à un étranger, ce qui m'arrivera. Je porte les clefs de mon château dans ma main, prêt à les jeter aux pieds de mon Seigneur à n'importe quel moment et sous n'importe quel

déguisement qu'il puisse m'apparaître. Je sais qu'il est dans le voisinage, caché parmi les vagabonds. Devrai-je borner mon ambition à m'asseoir sur un siège haut placé et à adapter gracieusement ma conversation à la forme des têtes ? Lorsque j'en arriverai là les docteurs pourront m'acheter pour un « cent ».

« Mais, Monsieur, dira-t-on, et l'histoire des Sciences, les rapports de l'Institut, les faits prouvés, qu'en faites-vous ? » Je nie les faits et leurs conséquences. Notre caractère est le veto ou la puissance limitative de la constitution ; il est très justement appliqué à restreindre les excès opposés de cette constitution mais il est absurde de le présenter comme un obstacle à l'équité originelle. En présence de la vertu, toutes les puissances subordonnées s'évanouissent. Vu de son propre niveau ou du point de vue de la nature, le caractère est une fin en soi. Une fois qu'il est pris dans l'engrenage de ce qu'on nomme science, je ne vois pas pour l'homme de moyen d'échapper aux anneaux de la chaîne des nécessités physiques. Étant donné le germe, tout le reste doit suivre. En acceptant ce point de vue, nous vivrions dans l'étable du sensualisme et en arriverions vite au suicide.

Mais il est impossible que la puissance créatrice se soit elle-même exclue de son œuvre. Dans toute intelligence il y a une porte qui n'est jamais close, à travers laquelle le Créateur passe : l'intelligence qui cherche l'absolue vérité, le cœur, amoureux du bien absolu, viennent à notre secours, nous chuchotent tout bas leur puissance et nous réveillent du cauchemar des inutiles efforts. Nous précipitons ce mauvais songe dans son propre enfer et nous ne pouvons plus jamais nous abaisser jusqu'à lui. Le secret de l'illusion réside dans la nécessité d'une succession continuelle des manières d'être ou des objets. Nous voudrions jeter l'ancre quelque part, mais nous ne trouvons que du sable mouvant. Les artifices de la nature dépassent notre compréhension : « Pero si muove ». Quand le soir je regarde la lune et les étoiles, il me semble que je suis immobile et qu'elles fuient. Notre amour du réel nous fait désirer le stable et le permanent, mais c'est le mouvement qui fait la santé du corps et c'est la variété et la facilité des associations d'idées qui rendent l'esprit bien portant. — Nous avons besoin de varier l'objet de nos pensées. Si nous nous consacrons à une seule idée elle devient vite odieuse. Ha-

bitons-nous avec des fous, nous devons les amuser ; alors toute conversation est impossible. Je fis un jour mes délices de Montaigne, je crus que je n'aurais jamais plus besoin d'un autre livre, auparavant il en avait été de même de Shakespeare : il en fut de même ensuite pour Plutarque, puis pour Plotin ; pendant un temps pour Bacon ; ensuite pour Goethe ; même pour Bettiné. Hélas ! à présent je tourne mélancoliquement les pages de chacun de ces auteurs, en continuant cependant à aimer leur génie. Il en est de même des tableaux : une peinture peut exciter une fois notre attention passionnée, elle ne peut la retenir malgré notre désir. Combien fortement je l'ai senti : quand on a bien vu une fois un tableau, il faut le quitter ; plus jamais on ne le verra. — Certains tableaux m'ont *instruit*, que, depuis, j'ai revus sans émotion et sans presque les remarquer. Il faut tenir compte de l'opinion que les gens sages eux-mêmes expriment sur le livre ou sur l'événement du jour. Cette opinion m'explique leur humeur et me fait deviner vaguement le fait nouveau, mais elle ne doit en aucune façon être considérée comme une relation définitive entre notre esprit et la chose en question. L'en-

fant demande : « Maman, pourquoi est-ce que je n'aime pas autant aujourd'hui cette histoire que lorsque tu me la racontais hier ? » Hélas ! enfant, il en est de même pour les plus vieux chérubins du savoir. Mais aurons-nous répondu à la question en disant : parce que tu es né pour un tout et que cette histoire n'est qu'un cas particulier ?

La souffrance que nous donne cette découverte est ce qui cause les tragédies de l'amour et de la vie, que nous traduisons ensuite dans nos œuvres d'art. Cette immobilité et cette absence d'élasticité que nous trouvons dans les arts plastiques, nous les retrouvons plus douloureusement chez l'artiste. Il n'y a pas de puissance extensive en l'homme. Nos amis nous apparaissent bien vite comme les représentants de certaines idées qu'ils ne dépassent ou qu'ils ne surpassent jamais. Ils restent au bord de l'Océan de la pensée et de la puissance, mais jamais ils ne font un pas pour y atteindre. Un homme est semblable à un cristal du Labrador qui n'a, pendant que vous le tenez, aucun éclat jusqu'à ce qu'il se trouve sous un certain angle ; alors il brille de couleurs magnifiques. Il n'y a pas d'aptitude universelle chez les hommes,

mais chacun d'eux a un talent spécial et la supériorité des hommes illustres consiste à tâcher adroitement de ne se montrer que sous l'angle qu'ils connaissent le mieux. Nous faisons ce que nous sommes obligés de faire et nous donnons à nos actes les meilleurs noms possibles désirant être loués comme si nous avions intentionnellement obtenu le résultat. Je ne me rappelle aucun homme qui ne porte parfois un déguisement : cela n'est-il pas pitoyable ? Il ne vaut pas la peine de vivre pour tromper. Il faut considérer la Société dans son ensemble pour y trouver la symétrie que nous cherchons. Une roue en partie colorée doit tourner très vite pour nous paraitre blanche. Même en fréquentant les fous et les misérables nous apprenons quelque chose et, en fin de compte, quel que soit le perdant, nous sommes toujours du parti gagnant. La divinité se tient derrière nos erreurs et nos folies. Les jeux des enfants sont une niaiserie, mais une niaiserie instructive. Ils ne diffèrent pas des choses les plus grandes et que nous avons le plus à cœur : commerce, gouvernement, église, mariage, l'histoire de l'homme, la manière dont il gagne son pain, tout est jeu d'enfants. La Puissance, qui ne réside dans aucun

être humain, mais dont celui-ci est pour un temps l'écho, est comme un oiseau qui ne se pose nulle part mais qui perpétuellement sautille de branche en branche.

Quel aide pouvons-nous attendre du luxe ou de la pédanterie? Quel secours pour la pensée? La vie n'est pas une dialectique. Je crois qu'actuellement nous avons suffisamment expérimenté la vanité de la critique. Nos jeunes gens ont beaucoup pensé et beaucoup écrit sur le travail et les réformes, mais tout ce qu'ils ont fait ne les a, ni eux, ni le monde, fait avancer d'un pas. L'intellectualisme dans la vie ne peut remplacer l'activité musculaire. Si un homme, au lieu de manger son pain, ne s'attachait qu'au plaisir de le savourer, il mourrait de faim. Dans une ferme modèle, faites aux plus nobles jeunes gens les plus belles théories sur la vie, s'ils n'agissent pas ils resteront mélancoliques et sans force; ils ne sauront ni râtisser, ni élever une meule de paille, ni panser un cheval, et ils demeureront pâles et affamés.

Un orateur politique comparait spirituellement les promesses de notre société à des routes orientées vers l'ouest qui s'ouvrent majestueusement, avec des arbres plantés de chaque

côté pour tenter le voyageur, mais qui bientôt deviennent de plus en plus étroites et finissent comme la trace d'un écureuil qui monte après un arbre ! Il en est de même pour nous de la culture. Elle finit par un mal de tête. On ne saurait dire combien stérile et triste apparaît la vie à ceux qui, il y a peu de temps, s'étaient laissé éblouir par les splendides promesses de notre époque. « Dans la tribu des Iranis, il n'y a plus ni droiture ni dévouement » s'écrient-ils. Mais nous en avons assez des objections et des critiques. Il peut y avoir des objections pour toutes nos actions durant tout le cours de notre vie et la sagesse pratique admet une indifférence provenant de la présence continue de l'objection. L'ensemble des choses prêche l'indifférence ; ne vous rendez pas fou à force de réfléchir, mais continuez votre travail n'importe où. La vie n'est ni intellectuelle, ni critique, mais vigoureuse. Les plus grands bienfaits sont pour les gens bien équilibrés qui jouissent de ce qu'ils trouvent sans chercher plus loin. La nature hait les curieux, et nos mères parlent très sensément lorsqu'elles disent : « Enfants mangez et taisez-vous. » Bien employer son temps voilà le bonheur. — Bien employer son

temps et ne pas laisser de place au repentir ou à la vanité. Nous vivons à la surface des choses ; glisser sur cette surface, voilà le véritable art de la vie. Un homme fort peut aussi bien prospérer sous les lois les plus vieilles et les plus vermoulues que dans un nouveau monde, et ceci par l'habileté de sa conduite et par sa manière d'agir. Il pourra se fixer n'importe où. La vie est un mélange de puissance et de forme et ne supporte aucun excès dans aucun sens. La sagesse est de considérer comme le but chaque tournant du chemin et de vivre le plus grand nombre de bonnes heures. Ce sont les fanatiques et les mathématiciens qui prétendent, en considération de la brièveté de la vie, qu'il n'est pas nécessaire de se soucier de savoir si, pour un si court espace de temps, nous végéterons dans le besoin ou si nous serons dans une haute situation. Puisque notre devoir réside dans chaque instant de notre vie, soyons économe. Pour moi cinq minutes d'aujourd'hui valent cinq minutes dans mille ans. Dès à présent soyons nous-mêmes, soyons sages et équilibrés, traitons les êtres humains comme s'ils étaient des réalités. Peut-être le sont-ils. Les hommes grisés par leur imagina-

Digitized by Google

tion vivent comme des ivrognes dont les mains sont trop molles et tremblantes pour mener à bien leur travail : c'est une tempête de fantaisie. Notre seul lest est notre respect pour l'heure présente. Sans douter, au milieu du vertige des spectacles du monde et de la politique, je m'établis toujours plus fortement dans ce credo : ne jamais rien remettre à plus tard, ne pas nous laisser aller à nos désirs et rendre pleine justice à ceux qui nous entourent, acceptant nos compagnons du moment et les circonstances présentes, même si elles sont modestes ou haïssables, en nous considérant nous-mêmes comme les mystiques officiants à qui l'univers a délégué ses jouissances. Si les officiants sont misérables et malicieux, le contentement qu'ils éprouvent et qui est la dernière victoire de la justice, est un écho plus agréable au cœur que la voix des poètes et la sympathie accidentelle des personnes les plus dignes d'admiration. Quelle que soit la souffrance d'un penseur en face des défauts et des absurdités de ses compagnons, il doit pourtant reconnaître que quelques-uns d'entre eux sont sensibles au vrai mérite ; même les hommes grossiers et frivoles ont l'instinct de la supériorité.

rité, bien que, agissant avec aveuglement et caprice, ils ne sachent pas rendre au mérite l'honneur d'un sincère hommage. Les jeunes gens élégants méprisent la vie, mais, à mon avis et à celui de tous ceux qui ne sont pas dyspeptiques et qui considèrent l'existence comme un bien sain et solide, il y a vraiment excès de politesse à réclamer à grands cris une société que l'on méprise. Je suis devenu, par sympathie avec mes semblables, un peu plus ardent et sentimental, mais laissez-moi seul et je goûterai chaque heure et ce qu'elle m'apporte (le plat du jour) d'aussi bon cœur que le plus vieux bavadard dans son cabaret. Je suis reconnaissant de la moindre grâce. J'ai comparé mes notes avec celles d'un de mes amis qui espère tout de la vie et est désappointé lorsque la moindre chose ne va pas pour le mieux ; je commence moi, à l'autre extrémité, n'espérant rien et étant toujours plein de reconnaissance pour des biens modestes. J'accepte le tapage et les disputes des tendances contraires. Je trouve mon compte chez les sots et chez les ennuyeux. Ils font ressortir les images environnantes auxquelles ne peuvent nuire leurs vaines apparences de météores.

Au matin je m'éveille et je trouve à sa place le vieux monde, femme, enfant, mère, Concordia et Boston, le cher vieux monde de l'esprit, et aussi le cher vieux démon pas bien éloigné. Si nous prenons le bien que nous trouvons sans demander plus nous aurons pleine mesure. Nous n'obtenons pas les grands dons de la nature par l'analyse. Toute chose bonne est sur la grande route. La région moyenne de notre être est la zone tempérée. Nous pouvons arriver jusque dans le royaume maigre et froid de la pure géométrie et de la science sans vie ou bien nous enfoncer dans celui de la sensation. Entre ces extrêmes est l'étroite ceinture équatoriale de la vie, de la pensée, de l'esprit et de la poésie. Bien plus, dans le domaine de l'expérience populaire, les grands biens sont à la portée de tous. Un collectionneur cherche chez tous les marchands de tableaux d'Europe, un paysage du Poussin, un dessin de Salvator; mais la Transfiguration, le Jugement dernier, la communion de saint Jérôme, et toutes sortes d'autres chefs-d'œuvre sont sur les murs du Vatican, des Offices, du Louvre, là où tout le monde peut les voir; sans parler des chefs-d'œuvre de la nature qui sont dans chaque rue,

des couchers et des levers de soleil qu'on peut admirer chaque jour, et des formes sculpturales toujours présentes dans le corps humain. Un collectionneur achetait récemment à Londres, dans une vente publique, un autographe de Shakespeare qu'il payait 57 guinées. Un écolier lit Hamlet pour rien et peut y découvrir des secrets du plus haut intérêt non encore publiés. Je crois que je ne lirai plus que les livres les plus connus : la Bible, Homère, Dante, Shakespeare et Milton. Nous sommes impatients de connaître la vie et la planète et nous courons çà et là cherchant des secrets dans les plus petits recoins. L'imagination se délecte à la pensée des sculpteurs sur bois indiens, des trappeurs et des chasseurs d'abeilles. Nous nous imaginons que nous sommes des étrangers et que nous ne sommes pas aussi entièrement liés à la planète que l'homme sauvage, la bête et l'oiseau. Mais ceux-là non plus n'y sont pas attachés. Ceux qui grimpent, volent, rampent, tout ce qui est emplumé, le singe, le renard, la marmotte d'Amérique, le faucon, la bécassine et le butor n'ont pas plus que l'homme leurs racines dans la profondeur du monde et ne sont que les locataires de la surface du globe. La

nouvelle philosophie moléculaire nous montre d'un atome à l'autre des distances comparables à celles qui séparent les astres ; elle nous fait voir que le monde est tout entier en dehors, et qu'il n'est rien en lui-même. Le juste milieu est le meilleur parti à prendre : la nature, telle que nous la connaissons, n'est pas une sainte. Elle n'est pas favorable aux Cierges, aux Ascètes, aux Gentoos et aux Grahamites. Elle arrive en mangeant, en buvant et en chantant. Ses préférés, les puissants, les forts, les somptueux, ne sont pas enfants de notre loi, ne sortent pas de nos écoles du dimanche, ne pèsent pas leur nourriture et ne gardent pas rigoureusement les commandements. Si nous voulons être forts de sa force, nous ne devons pas imiter les consciences découragées qui prennent sur elles la souffrance des mondes. Nous devons dresser la force du « temps présent » contre toutes les rumeurs des rancunes passées et à venir. Il y a tant de choses indéterminées qu'il serait de la première importance de fixer et en attendant leur établissement, nous ferons ce que nous faisons : pendant que se poursuivent les débats sur le libre-échange (et ils ne seront pas terminés avant un siècle ou deux) la vieille et la

nouvelle Angleterre continueront à vendre leurs marchandises. La loi internationale des droits d'auteurs doit être discutée prochainement, mais en attendant, nous vendrons nos livres le plus cher possible. L'opportunité de la littérature, la raison de la littérature, la légalité de la pensée écrite, tout cela est mis en question, il y a beaucoup à dire des deux côtés et pendant que le combat grandit et s'échauffe, toi, cher écolier, tu peines sur ta tâche ingrate ajoutant chaque heure une ligne nouvelle. Le droit à la terre, le droit à la propriété, est discuté et l'assemblée se réunit; avant que le vote n'ait lieu, creuse dans ton jardin et emploie à des buts nobles et élevés tous les bénéfices que Dieu t'envoie. La vie en elle-même n'est que vaine chimère et scepticisme; un petit sommeil dans un plus grand. Admettons-le autant que l'on voudra, mais toi, cher enfant de Dieu, prends soin de ton rêve! tu ne manqueras pas aux dédaigneux et aux sceptiques: ils sont assez nombreux par eux-mêmes. Reste chez toi et travaille jusqu'à ce que les autres se soient décidés à quelque chose. Ta maladie, ta frêle santé exigent, dira-t-on, que tu fasses ceci et que tu écarteras cela, mais sache que ta vie est un état

fugitif, une tente d'une nuit, et va à ta limite, que tu sois malade ou bien portant. Si tu es souffrant, tu n'en seras pas plus mal, et l'univers qui te contient, cher enfant, n'en sera que meilleur.

La vie humaine est faite de ces deux éléments : puissance et forme, et, si nous voulons les conserver bons et sains, la proportion doit être invariablement gardée. Chacun de ces éléments, s'il va à l'excès, cause un aussi grand dommage que s'il manque. Toute chose peut devenir excessive. Toute bonne qualité est nuisible si elle n'est pas tempérée et, quand l'originalité de l'homme est portée à son point extrême, elle le conduit à la ruine. Ici, dans un pays agricole, nous prendrons les lettres comme exemple des trahisures de la nature. Celui qui voit de trop près l'artiste, l'orateur, le poète et qui ne trouve pas leur vie meilleure que celle des artisans ou des fermiers ; celui qui les trouve victimes de la partialité creuse et hagarde, celui-là les déclare non pas des héros, mais des ratés et des charlatans, et conclut que les arts ne sont pas un bien pour l'homme, mais plutôt un mal. Cependant la nature ne nous trompe pas. L'irrésistible nature les a faits tels. Elle en crée des

légions chaque jour ; vous aimez le jeune garçon qui lit un livre, qui contemple un dessin ou une statuette — et cependant que sont ces millions de lecteurs et d'admirateurs sinon des écrivains et des sculpteurs en herbe. Ajoutez-y un peu de cette qualité qui maintenant les fait lire et regarder, et ces enfants prendront une plume et un ciseau. Si l'un d'eux se rappelle combien innocemment il commença à être artiste, il remarquera que la nature s'est fait complice de son ennemi. Un homme est une impossibilité dorée. Le chemin qu'il doit suivre a la largeur d'un cheveu. L'excès de sagesse est une folie. Combien facilement, si la fatalité voulait nous le permettre, pourrions-nous garder ces belles limites et nous adapter une fois pour toutes à la règle parfaite du royaume de la connaissance des causes et des effets. Dans la rue et sur les journaux la vie paraît être une si simple affaire, qu'il semble que les résolutions humaines et leurs rapports avec les lois mathématiques soient, à n'importe quel moment, assurés du succès. Mais, hélas ! voici venir un jour (peut-être même n'est-ce qu'une heure) avec ses anges tentateurs qui déroulent les conclusions des années et des nations. Demain, de

nouveau, toute chose semble vraie et à sa place ; nous suivons notre habituel drapeau. Le bon sens est aussi rare que le génie — il est la base du génie ; l'expérience est l'âme de toute entreprise, et cependant celui qui ferait un travail avec cette seule idée ne réussirait à rien. La puissance se tient sur une route toute différente de celle que limitent les barrières du choix et de la volonté, elle passe par les tunnels et les canaux souterrains et invisibles de la vie. Il est ridicule que nous puissions être des gens considérés en pratiquant le métier de docteurs et de diplomates : il n'y a pas de dupes semblables à eux. La vie est une série de surprises et ne vaudrait pas la peine d'être vécue si elle ne l'était pas. Tous les jours Dieu prend son plaisir à nous isoler et à nous cacher le passé et l'avenir. Nous voudrions regarder autour de nous, mais, avec une grande politesse, Il descend devant nos yeux un impénétrable écran du plus pur ciel, et de même derrière nous ; Dieu nous semble dire : « Tu ne te rappelleras pas » — et « Tu n'espéreras pas ». Une belle conversation, de belles manières, une belle action proviennent d'une spontanéité qui oublie les conventions et qui élargit le pré-

sent. La nature hait les calculateurs, ses méthodes sont saccadées et impulsives. L'homme vit grâce au battement de son pouls ; nos mouvements organiques sont tels, et les éléments de la chimie et de l'éther sont ondulatoires et alternatifs : l'esprit avance par antagonisme et ne prospère que par crises. Nous nous enrichissons par des effets accidentels. Nos principales expériences sont dues au hasard ; les gens les plus séduisants sont ceux qui sont puissants par des voies obliques, non par des chemins droits. Tels sont les hommes de génie non encore reconnus tels : on jouit de leurs lumières sans avoir à leur payer tribut. Leur beauté est celle de l'oiseau, de la lumière du matin ; elle n'a rien d'artificiel. Dans la pensée du génie il y a toujours de l'imprévu et le sentiment moral est bien nommé nouvelle naissance ; ayant toujours ce caractère, il est aussi nouveau pour l'intelligence du vieillard que pour celle de l'enfant. « Le royaume vient sans qu'on s'en aperçoive ». De même pour qu'une chose réussisse il ne faut pas qu'elle soit faite avec une intention trop marquée. On ne fait pas attention à l'homme qui fait de son mieux. Il y a autour de son action, une sorte de magie qui

paralyse notre puissance d'observation ; de telle sorte que, quoique faite devant vous, vous ne la voyez pas. L'art de la vie a sa pudeur qui ne veut pas être dévoilée. Chaque homme, jusqu'à sa naissance, est une impossibilité ; chaque chose est impossible jusqu'à ce qu'elle réussisse. A la longue les ardeurs de la piété s'accordent avec le plus froid scepticisme, ce qui prouve que rien ne dépend de nous ni de notre travail, mais que tout vient de Dieu. La nature ne nous accorde pas la plus petite feuille de laurier. Toute écriture, toute action, toute possession viennent par la grâce de Dieu. C'est avec bonheur que je voudrais être « moral », rester dans les justes mesures, les sages limites que j'affectionne, et admettre que la volonté de l'homme prédomine. Mais, ici, je veux avant tout être sincère et je ne puis en somme rien trouver, dans le succès ou l'insuccès, qu'un plus ou moins de force vitale venant de l'Éternel. Les résultats de la vie n'ont pas été calculés et sont incalculables. Les jours ne peuvent savoir ce que les années nous apprennent. Les personnes de notre société parlent, vont, viennent, font mille choses et le résultat, si petit soit-il, en est inattendu. L'individu est toujours dans l'erreur.

Il fait de nombreux projets, il se fait aider par d'autres personnes ; il se querelle avec quelques-uns quand ce n'est pas avec tous, il commet beaucoup de maladresses. Et cependant, il y a un résultat : l'humanité a progressé ; mais l'individu reste dans l'erreur. Quelque chose de nouveau est produit, mais très différent de ce que l'homme avait voulu faire. Les anciens, frappés de cette irréductibilité des éléments de la vie humaine, firent du hasard une divinité, mais c'était donner trop d'importance à l'étincelle — qui ne brille que sur un point — tandis que l'univers entier brûle du feu qui l'a allumée. Le miracle de la vie qui ne veut pas être expliqué, mais qui veut rester miracle, introduit dans la question un élément nouveau. Dans la croissance de l'embryon, Sir Heverard Home remarqua que l'évolution ne partait pas d'un point central, mais se produisait simultanément en trois points au moins. La vie n'a pas de mémoire ; ce qui procède par séries peut se souvenir, mais ce qui est co-existant ou ce qui provient d'une cause plus profonde quoique inconsciente, ne connaît pas sa propre tendance. Il en est de même pour nous ; tantôt sceptiques ou sans unité parce que plongés

dans des formes et des résultats qui nous semblent tous de valeur égale mais hostiles ; tantôt religieux parce que nous sommes les récepteurs de la loi spirituelle. Sachons supporter cette confusion, cette croissance actuelle des parties. Elles seront un jour des « membres » et obéiront à une seule volonté. Sur cette volonté une, sur cette cause secrète fixons notre attention et notre espoir. Ainsi notre vie deviendra religieuse et pleine d'avenir. Au-dessus des contrastes et des trivialités il y a un état harmonieux : un idéal qui nous accompagne, des cieux sans déchirures ni couture. — Observez le mode de notre inspiration : que je m'entretienne avec un profond esprit ou que je me plonge dans des méditations solitaires, je n'arrive jamais à me satisfaire comme l'eau satisfait celui qui a soif ou le feu celui qui a froid. Non, mais je sens que je m'approche d'une nouvelle et excellente région de la vie. Si nous persistons à lire ou à penser, cette région se manifeste de plus en plus à nous et, comme à la lumière d'un éclair, elle nous découvre soudain sa beauté profonde et reposante. Les nuages qui la recouvraient se séparent par intervalles et montrent au voyageur les montagnes du

pays, avec, à leurs bases, les tranquilles et vertes prairies, où les troupeaux pâturent et où les bergers dansent aux sons du pipeau. Mais toute vue profonde de ce royaume de la pensée apparaît comme un commencement et annonce une suite. Je ne crée rien, j'arrive et je vois que ce qui est, existait avant moi. Je ne fais rien. Oh non ! Je ne fais que battre des mains avec une joie et un étonnement enfantins avant même que se révèle à moi cette auguste magnificence, vieille de l'amour et de l'hommage d'âges innombrables, jeune de la vie, la « Mecque » radieuse du désert. Et quel avenir cette pensée ouvre devant moi ! Je sens mon cœur renouvelé par l'amour d'une beauté encore inconnue ! Je suis prêt à mourir au monde présent et à naître de nouveau dans cette nouvelle Amérique jusqu'ici inaccessible que j'ai découverte à l'Orient.

« Puisque ni hier ni aujourd'hui ne commencèrent ces pensées qui ont toujours été et puisque aucun homme n'a pu en trouver le commencement. »

Si j'ai décrit la vie comme un courant perpétuel de modalités changeantes, je dois maintenant ajouter qu'il y a cependant en nous

quelque chose qui ne change pas et qui met à leur place toutes les sensations et tous les différents états d'esprit. Pour tout homme la conscience est une règle mobile qui l'identifie tantôt avec la cause première tantôt avec la propre chair de son corps : c'est une vie supérieure à la vie, incommensurablement ! Le sentiment dont elle émane détermine la dignité d'un acte et la question est toujours, non pas de savoir ce qu'on a fait ou supporté, mais à quel commandement on a obéi pour agir et souffrir.

Le Destin, Minerve, les Muses, l'Esprit Saint ce sont là des noms antiques trop étroits pour recouvrir la substance illimitée. L'intelligence confondue doit encore aujourd'hui s'agenouiller devant la cause ineffable qui ne se laisse pas nommer et que tous les grands esprits ont essayé de représenter par quelques expressifs symboles : Thalès par l'eau, Anaximène par l'air, Anaxagore par la pensée, Zoroastre par le feu, Jésus et les modernes par l'amour, symboles qui, en se transposant, sont devenus les religions nationales. Le Chinois Mencius n'a pas été le moins heureux dans sa tentative de généralisation : « Je comprends parfaitement, dit-il, toutes les langues et je nourris abondamment

mon énergie créatrice. » — J'aimerais savoir ce que tu appelles ton énergie créatrice ? lui dit son compagnon. — L'explication, répondit Mencius, est difficile à donner. Cette force est grande au suprême degré, et inflexible au plus haut point. Nourris-la comme il convient, ne lui fais aucun tort et elle remplira le vide qui existe entre le ciel et la terre. Cette force aide et met d'accord la justice et la raison, en ne laissant pas de place à la faim. — Dans notre style plus exact, la généralisation de Mencius est ce que nous nommons l'Être et par là nous confessons que nous sommes arrivés aussi loin qu'il nous est possible dans nos conceptions. Qu'il suffise à la joie de l'univers de penser que nous ne sommes pas arrivés à un mur mais bien plutôt à d'infinis océans. Notre vie est moins un présent que l'expectative du futur ; elle ne s'inquiète pas des affaires passées ; elle est comme une suggestion des énergies partout répandues. La plupart du temps la vie ne fait que nous montrer quels talents nous devons employer, elle nous avertit de ne pas nous vendre à vil prix, nous qui en valons un grand.

Dans toute circonstance notre grandeur d'âme

consiste dans une tendance, une direction, non pas dans une action. C'est à nous de croire à la règle et non à l'exception. Le noble est ainsi distingué de l'ignoble; ainsi, si nous considérons une de nos croyances maîtresses, celle de l'immortalité de l'âme, ce n'est pas ce que nous pensons exactement à ce sujet qui est le point important, mais c'est la tendance universelle et irrésistible à nous croire immortels qui est un fait capital dans l'histoire du globe. Vou-lons-nous indiquer par là que cette croyance soit directement agissante? L'esprit n'a pas besoin d'organes intermédiaires. Il possède des effets directs et de la puissance en abondance. Je suis compris sans explication, je suis senti sans agir et sans être présent. Toutes les âmes justes sont satisfaites par le témoignage de leur conscience. Elles refusent de s'expliquer et il leur suffit que leurs actions parlent pour elles. Elles pensent que nous communiquons sans paroles par delà les discours, et qu'aucune noble action n'est perdue pour nos amis à quelque distance qu'ils soient, car l'influence de l'action ne se mesure pas par kilomètres. Pourquoi m'agiter si une circonstance impré-vue m'empêche d'aller à un rendez-vous? Si je

ne m'y trouve pas c'est que ma présence là où je suis est aussi utile à l'amitié et à la sagesse qu'elle le serait à la réunion. En tous lieux mon pouvoir est le même. Le puissant idéal marche devant nous, il ne reste jamais en arrière ; jamais l'homme n'est arrivé à un résultat satisfaisant, mais ce qu'il a fait de bien annonce ce qu'il fera de mieux. En avant donc, toujours en avant ! Dans nos moments de clairvoyance nous savons qu'une nouvelle forme de la vie et du devoir est déjà possible. Il existe déjà dans beaucoup d'esprits autour de nous les éléments d'une doctrine de vie qui dépassera toutes les prévisions écrites. Ce nouvel état de choses comprendra les sceptiques aussi bien que les croyants. De l'incrédulité naîtra un nouveau credo car le scepticisme a sa raison d'être ; il n'est pas arbitraire, il est la limite de l'affirmation ; la nouvelle philosophie doit l'y comprendre et affirmer en dehors de lui comme elle fait pour les vieilles croyances. Nous avons découvert que nous existions, cela est bien malheureux mais il est trop tard pour y porter remède. Cette découverte c'est ce qu'on appelle la chute de l'homme. Depuis lors, toujours nos actes nous sont suspects. Nous avons

appris que nous ne voyions pas directement, mais médiatement, et que nous n'avions pas les moyens de corriger ces verres lenticulaires colorés et déformés que nous sommes ; ni de calculer le montant de leurs erreurs. Peut-être ces verres subjectifs ont-ils une puissance créatrice, peut-être n'existe-t-il pas d'objets. Jadis nous vivions dans ce que nous voyions, mais maintenant la rapacité d'une nouvelle puissance qui menace de tout absorber, nous prend à son service. La nature, l'art, l'humanité, les lettres, la littérature, la religion, toutes choses y sont tour à tour précipitées et Dieu même n'est qu'une des idées de cette puissance. La nature et la littérature sont des phénomènes subjectifs ; toute chose bonne ou mauvaise est une ombre que nous projetons devant nous. La rue est pleine d'humiliations pour les orgueilleux : le snob de la comédie de Goldsmith fait endosser sa livrée aux huissiers et les prend pour servir à table ; ainsi nos mauvais sentiments, dont nous voudrions nous débarrasser, prennent dans la rue la forme des passants : hommes, femmes, boutiquiers, marchands de vins... et nous jettent des injures à la face. Il en est de même pour tout ce que nous idolâtrons.

Les peuples oublient que c'est l'œil qui crée l'horizon, et que c'est l'œil de l'esprit embrassant toutes choses qui fait de tel ou tel homme le type et le représentant de l'humanité avec le nom de héros ou de saint. Jésus, « l'homme providentiel », est un homme bon et bien des gens sont d'accord pour dire qu'en sa personne se réalisent les lois de l'optique. D'un côté par amour, de l'autre, par crainte de trop contredire, nous convenons pour un temps de regarder à Jésus comme au centre de l'horizon, et de lui attribuer les qualités qui nous attachent à un homme tel que lui. Mais le plus long amour comme la plus longue aversion trouve rapidement son terme. La puissante et envahissante personne humaine, enracinée dans une nature absolue, renverse toute existence relative et ruine le royaume mortel de l'amitié et de l'amour.

Le mariage au point de vue spirituel est impossible à cause de l'inégalité entre tout sujet et tout objet.

Le sujet est le réceptacle de la divinité et à chaque comparaison avec l'objet, il sent son être rehaussé par une mystérieuse puissance. Cette réserve de substance accumulée dans le

sujet, il ne peut pas ne pas en avoir conscience, sinon par la force qu'elle lui communique, du moins par le sentiment de sa présence, et aucun effort intellectuel ne peut non plus attribuer à l'objet le caractère proprement divin, qui, pour toujours, dort ou s'éveille dans le sujet quel qu'il soit. L'amour ne pourra jamais faire que la conscience et l'attribution soient égales en force. Il y aura toujours le même abîme entre le « moi » et le « toi » qu'entre l'original et le tableau. C'est la nature entière qui est la fiancée de l'esprit.

Toute sympathie particulière est incomplète. Deux êtres humains sont comme deux globes qui ne peuvent se toucher qu'en un seul point à la fois ; pendant qu'ils prennent contact, tous les autres points sont inactifs ; leur tour doit aussi venir, et plus longtemps dure une union particulière, plus s'exalte dans les parties non unies la puissance du désir.

Il faut se figurer la vie comme elle est, on ne peut ni la diviser ni la multiplier. Toute atteinte à son unité produirait le chaos. L'âme n'est pas née jumelle, elle est engendrée solitaire et, bien que se révélant parfois comme un enfant en apparence, cependant en vertu d'un décret fatal

et universel, elle n'admet pas de compagne de vie. Chaque jour, chaque action trahit notre divinité mal cachée. Nous croyons en nous-mêmes comme nous ne croyons pas en autrui. Nous excusons tout de nous-mêmes et ce que nous appelons péché chez les autres est expérience pour nous. Ce qui prouve notre confiance en nous-mêmes, c'est que nous ne parlons jamais d'un crime aussi facilement que nous y pensons ; chaque homme se croit permis ce qui ne l'est pas aux autres. Un acte semble bien différent, vu du dedans ou du dehors, jugé d'après le point de vue du sentiment qui l'a fait naître ou d'après les conséquences qui en résultent. La pensée du meurtre chez le meurtrier n'est pas aussi abominable que le veulent les poètes et les romanciers ; elle ne l'ébranle pas, elle ne l'épouvante pas au point de lui faire négliger les niaiseries auxquelles il s'intéresse habituellement. Le crime est un acte qu'il est très facile de regarder en face, mais il en sort d'horribles discordes et la destruction de toutes les relations. Les crimes d'amour semblent particulièrement justes et beaux, envisagés au point de vue de ceux qui les commettent, mais, une fois accomplis, ils sont destructeurs de la

société. Jamais un homme ne se croit perdu, jamais il ne voit son crime aussi noir que celui d'un traître, c'est que, lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, c'est l'intelligence qui détermine les jugements moraux. Et il n'y a pas de crime pour l'intelligence. Celle-ci, antinomie ou règle supérieure, juge en dernier ressort les lois et les actions. « C'est plus qu'un crime, c'est une faute, disait Napoléon, parlant le langage de l'intelligence. » Le monde est un problème de mathématiques, une science des quantités qui laisse de côté l'éloge ou le blâme et toutes les mesquines émotions. Tout vol est relatif. Si vous arrivez à l'absolu, dites-moi qui n'est pas voleur? Les saints sont tristes parce qu'ils voient le péché, même quand ils en font un objet de spéculation, du point de vue de la conscience, non de celui de l'intelligence. Il y a là une confusion de pensée. Le péché envisagé au point de vue de la pensée est une diminution ou un « amoindrissement » ; au point de vue de la conscience ou de la volonté, il est une dépravation, un « mal ». L'intelligence le nomme : ombre, absence de lumière, et non pas réalité. Tandis que la conscience doit le sentir comme une essence essentiellement

mauvaise ; ce qu'il n'est pas, car le péché a une existence objective, et non subjective.

Ainsi, inévitablement, l'Univers porte nos couleurs ; chaque objet rentre successivement dans le sujet lui-même. Le sujet existe, le sujet s'accroît ; toutes choses, tôt ou tard, reprennent leur place. Ma vision dépend de ce que je suis. Quels que soient les termes que nous employons, nous n'exprimons jamais que nous-mêmes : Hermès, Cadmus, Columbus, Newton, Bonaparte sont les desservants de notre esprit. Au lieu de nous sentir indignes lorsque nous rencontrons un grand homme, traitons le nouveau venu comme nous traiterions un géologue en voyage qui passerait à travers nos domaines et nous montrerait de la bonne ardoise, ou de l'antracite, sous nos champs broussailleux. Toute action exercée par le génie dans une direction donnée est comme un télescope braqué sur les objets qu'il vise. Toutes nos connaissances doivent être poussées jusqu'à leur extrême limite avant que notre esprit soit pleinement satisfait. Voyez-vous ce petit chat jouant si joliment avec sa queue ? Si vous pouviez regarder avec ses yeux vous le verriez entouré de centaines de figurants jouant de longs drames

compliqués, avec des issues comiques ou tragiques, de longues conversations, un grand nombre de caractères différents et mille fluctuations apportées par la fortune, mais, pendant ce temps, ce ne serait toujours que minet et sa queue ! Combien de temps faudra-t-il encore avant que prenne fin notre mascarade humaine avec ses bruits de tambourins, ses rires et ses cris, avant que nous découvriions qu'elle n'était qu'une représentation comprenant à la fois le sujet et l'objet. Il faut si longtemps pour que s'achève le cycle des choses où nous sommes plongés !

Mais la grandeur ou l'importance de la révolution n'y ajoute rien : Que nous importe qu'il s'agisse de Keppler et de la sphère, de Christophe Colomb et de l'Amérique, d'un lecteur et de son livre ou du chat et de sa queue ?

Il est vrai que les Muses, l'Amour et la Religion haïssent ces développements philosophiques, et trouveraient moyen de punir le chimiste qui révélerait dans un salon les secrets du laboratoire. Taisons-nous sur cette fatalité de notre nature qui nous oblige à voir les choses à notre point de vue particulier et comme imprégnées de notre caractère. C'est pourtant

de ces rocs glacés que jaillit le Dieu. Cette nécessité crée moralement, la vertu capitale de la croyance en soi. Nous devons fermement nous attacher à notre misère, quelque scandaleuse qu'elle soit, et, par un plus vigoureux effort sur nous-mêmes, trouver, après quelques hésitations, l'axe solide de notre vie. La vie intègre est froide et jusqu'ici douloureuse ; mais elle n'est pas l'esclave des larmes, des regrets et des agitations. Elle ne porte pas atteinte au travail d'autrui, elle n'adopte pas les manières des autres. La sagesse nous enseigne à distinguer avant tout ce que nous avons en propre de ce qui est à d'autres. J'ai appris que je ne pouvais pas disposer des façons des autres, mais pour les miennes j'ai une clef qui m'en rend maître. Et je suis persuadé, malgré leurs dénégations, que les autres ont une clef semblable. Toute personne compatissante éprouve l'embarras d'un nageur qui se trouve au milieu d'hommes en train de se noyer ; tous s'accrochent à lui, et le feraient couler s'il leur donnait seulement un doigt ou une jambe. Les hommes voudraient éviter les maux qu'entraînent leurs vices, sans pour cela renoncer à ceux-ci. La charité perdrait son temps à soulager des mi-

sères de cette sorte. Un docteur sage et hardi dira à ces malheureux : « sortez de là d'abord », je vous conseillerai ensuite.

Dans notre Amérique intellectuelle, nous sommes perdus, par notre bon naturel et par notre facilité à écouter toutes les suggestions. Cette complaisance nous empêche d'être vraiment utiles. Un homme ne devrait pas pouvoir en regarder un autre autrement qu'avec une franchise et une droiture absolue. Une impatiente attention est la seule réponse à faire à la frivolité importune des autres gens ; soyons attentifs, mais à un but qui manifeste la frivolité de leurs désirs. Voilà la divine réponse ; elle est sans appel, elle ne heurte pas. Dans le dessin de Flaxman représentant les Euménides d'Eschyle, Oreste supplie Apollon, tandis que les Furies dorment sur le seuil. Sur la face du Dieu se peint une ombre de regret, de compassion et le calme que lui donne la conviction de l'irréconciliabilité des deux sphères. Lui, le Dieu, il a pris naissance dans d'autres cités, dans celles du sentiment intime et de la Beauté. A ses pieds l'homme le supplie pour de misérables intérêts terrestres dont ne peut s'occuper sa divine nature. Et les Euménides couchées

expriment pittoresquement ce désaccord. Le Dieu paraît accablé par ses destins immortels.

Illusion, tempérament, successions, surface, surprise, objectivité, subjectivité... tels sont les fils du métier du temps, les Maîtres de la Vie. Je ne prétends pas les nommer dans leur ordre, je cite leurs noms comme ils me viennent. J'ai mieux à faire que de chercher à donner un tableau achevé... Je suis un fragment et ce fragment est le mien. Je peux bien, avec confiance, annoncer telle ou telle loi qui se manifeste par son relief et par sa forme, mais je suis trop jeune de bien des âges pour promulguer un code. Je bavarde à mon heure sur le gouvernement des choses éternelles. Ce n'est pas en vain que j'ai vu de beaux tableaux. J'ai vécu dans un temps fécond en merveilles. Je ne suis pas le novice que j'étais il y a quatorze ans, ni même il y a sept ans. Demande qui voudra où est le fruit de mes travaux. Je trouve suffisant le résultat personnel que j'ai obtenu. Ce résultat le voici : Je ne demande pas que mes méditations, mes conseils, l'essai des vérités que j'ai proclamées produisent un effet soudain. Je trouverais pitoyable de réclamer de telle ville ou de tel comté un résultat manifeste de mes efforts

dans le mois courant ou dans l'année. L'effet de mes paroles doit être profond et séculaire comme leur sujet. Leur action s'étend sur des périodes en regard desquelles le temps d'une vie mortelle est comme n'existant pas. Tout ce que je sais, je l'ai reçu. Je suis et je possède, mais je ne gagne rien et, quand je me suis imaginé avoir gagné quelque chose, je me suis aperçu que cela n'était pas. J'adore et j'admire la grande Destinée. Mes facultés de compréhension sont si grandes que peu m'importe de recevoir davantage. Je dis au génie, s'il veut bien excuser ce proverbe : « Qui a le moulin aura le million ». Quand je reçois un nouveau présent je ne me tourmente pas pour balancer les comptes. — J'aurais beau donner ma vie, je ne pourrais les égaliser. Dès le premier jour le bénéfice a dépassé mon mérite et l'a toujours dépassé depuis. — Le mérite lui-même, si l'on peut l'appeler ainsi, je le considère comme une partie de ce qui nous est donné.

Aussi cet ardent désir que nous avons des réalisations pratiques me semble un manque de foi. — Franchement je suis disposé à négliger cette inutile manière de faire. Pour moi, la vie porte un visage imaginaire. Les plus dures,

les plus rudes actions ne sont qu'illusion. Nous pouvons seulement choisir entre des rêves doux ou terribles. Les hommes méprisent le savoir, la vie intellectuelle et se hâtent d'agir. Je me contenterais bien de savoir si je pouvais. Cela serait un auguste présent qui me suffirait pour longtemps. Pour savoir un peu seulement, il vaudrait la peine de dépenser toutes les richesses du monde. Il me semble entendre cette sentence d'Adastria : « Toute âme qui a acquis une vérité est à l'abri du mal jusqu'à la venue des temps nouveaux ». Le monde que je fréquente à la ville ou à la campagne n'est pas, je le sais, tel que je l'imagine. Je prends note de la différence et je veux en tenir compte. Un jour je connaîtrai la valeur et la loi de cette divergence. Mais, jusqu'ici, je ne trouve pas que nos tâtonnements pour réaliser le monde de la pensée nous aient donné de grands résultats. Bien des personnes zélées ont fait tour à tour des expériences dans cette voie ; elles n'ont fait que se rendre ridicules. Elles prennent des allures démagogiques, elles écument de la bouche, elles haïssent, elles nient. Le pis est que, dans cet ordre de recherches, l'histoire de l'humanité n'offre pas un seul exemple de succès. J'entends

d'un succès qui porte en soi-même son propre témoignage. Je parle ainsi par esprit de polémique ou en réponse à cette question que l'on me pose : Pourquoi ne réalisez-vous pas le monde de votre pensée ? Mais loin de moi le découragement qui condamnerait d'avance la loi du monde au nom d'une misérable expérience car il n'y a jamais eu de véritable effort sans succès.

Patience, patience, nous vaincrons à la fin ; mettons-nous en garde contre toutes les déceptions. Manger, dormir, gagner des dollars nous prend une bonne part de notre temps ; il nous en reste bien peu pour entretenir une espérance et acquérir une idée qui puisse devenir la lumière de notre vie. Nous cultivons notre jardin, nous dînons, nous discutons la tenue de la maison avec nos femmes et ces choses ne nous laissent aucune impression et sont oubliées la semaine suivante. Mais, dans la solitude où l'homme revient toujours, il acquiert des idées saines et des révélations qu'il emportera avec lui quand il passera dans les mondes nouveaux. Peu nous importe le ridicule, peu nous importe la défaite ; relève-toi vieux cœur ! Il y a encore, disons-le, une victoire pour la justice. Et le véritable

roman, pour la réalisation duquel le monde existe, sera la transformation du génie en puissance pratique.

HÉROISME

Le Paradis est protégé par
l'ombre des sabres.

Parmi les anciens auteurs dramatiques de l'Angleterre, et surtout dans les œuvres de Beaumont et de Fletcher, il y a une constante recherche de noblesse. Il semble qu'à cette époque une belle conduite ait été aussi facilement remarquée que tout ce qui brille l'est actuellement. Dans ces anciennes pièces, à l'arrivée de quelque illustre inconnu : un Rodrigue, un Pedro, un Valerio, le duc ou le gouverneur s'écrie : « Voici un gentilhomme ». Il le comble de politesses et laisse de côté ses compagnons de route. Les héros de ces drames s'expriment d'un façon séduisante et pleine de charme. Voyez les scènes de « Bonducca », « Sophocle » — « L'amoureux fou et le double mariage ». — Les personnages y ont tant de sincérité et de

grandeur d'âme que le dialogue, à propos de rien, s'élève tout naturellement jusqu'à la poésie. Prenons un exemple : Le Romain Martius a conquis Athènes. L'héroïque Sophocle, duc d'Athènes, et Dorigène, sa femme, refusent de se soumettre. La beauté de Dorigène enflamme le cœur de Martius qui essaye de sauver son mari ; mais Sophocle ne veut pas demander la vie à son vainqueur, alors qu'un seul mot suffirait à le sauver.

Les deux époux sont exécutés :

VALÉRIUS. — Fais tes adieux à ta femme.

SOPHOCLE. — Non, je ne ferai pas d'adieux — Mon âme, ma Dorigène, te cherchera dans les cieux autour de la « Couronne d'Ariane » — Hâtez-vous, je vous prie.

DORIGÈNE. — Arrête, Sophocle — Bandez-moi d'abord les yeux — Ne faites pas violence à ma tendre nature féminine en m'obligeant à voir le sang de mon seigneur — C'est bien ainsi — Je ne verrai plus rien sous le soleil avant de revoir Sophocle — Adieu — Et maintenant enseignez aux Romains comment on doit mourir.

MARTIUS. — Qu'est-ce que la mort ?

SOPHOCLE. — Tu ne le sais pas, Martius. Tu ne sais pas non plus ce qu'est la vie. Mourir,

c'est commencer à vivre, c'est cesser un travail ancien, pénible et fatigant, pour en commencer un nouveau et meilleur. — Vivre vraiment, c'est quitter les misérables compagnons de ce monde pour la société des Dieux — Toi-même, Martius, il te faudra quitter un jour tes richesses, tes plaisirs, les titres de gloire, alors seulement tu connaîtras par l'épreuve ce que vaut ton courage.

VALÉRIUS. — Mais n'es-tu pas triste de quitter ainsi la vie?

SOPHOCLE. — Pourquoi serais-je triste d'être envoyé vers ceux que j'ai le plus aimés? — Je vais m'agenouiller, c'est le dernier devoir que mon corps peut rendre aux Dieux.

MARTIUS. — Frappe-le, Valérius, frappe-le, de peur que je ne sois gagné par la pitié — Voilà vraiment un homme et une femme! — Dorigène embrasse ton seigneur et sois libre — O amour tu m'as doublement conquis par la vertu et par la beauté! — Ma main plongerait mon cœur dans l'urne funéraire plutôt que de rompre le lien d'une aussi pieuse affection.

VALÉRIUS. — Tu souffres, frère?

SOPHOCLE. — Martius, ô Martius tu as trouvé moyen de me conquérir.

DORIGÈNE. — O Étoile de Rome. Par quels mots t'exprimer ma gratitude !

Je ne me rappelle aucune œuvre vantée par notre presse en ces dernières années : poème, pièce de théâtre, sermon, roman ou discours dont la beauté atteigne celle de ces vers. Nous possédons beaucoup de flûtes et de flageolets, mais nous n'entendons pas souvent le son d'un fifre. Cependant la « Laodamia » de Wordsworth, l'ode de « Dion » et quelques-uns de ses sonnets, font entendre de belles harmonies. Scott trace parfois d'héroïques caractères. Tel le portrait de lord Evandale qu'il met dans la bouche de Balfour de Burley. Dans ses œuvres historiques et biographiques Thomas Carlyle, naturellement attiré vers les hommes audacieux, n'a omis aucun trait du caractère héroïque de ses favoris. Robert Burns nous avait antérieurement donné un ou deux poèmes du même genre. Dans les « Harleian Miscellaneous » se trouve un intéressant récit de la bataille de Lutzen. Dans son histoire des Sarrazins, Simon Hockley cite avec admiration les prodiges de valeur accomplis par les mécréants. Tout en leur rendant justice il croit devoir, vu sa place dans la chrétienne Oxford, émettre quelques protes-

tations. Si nous passons en revue la littérature héroïque, nous arriverons vite à Plutarque qui en est le servant et l'historien. A Plutarque, nous devons les « vies » de « Brasidas », de « Dion », d'« Epaminondas », de « Scipion l'Ancien » ; il nous a donné plus de biographies que tous les autres auteurs anciens. Chacune de ses « vies » est une réfutation des doctrines désespérantes de nos théoriciens religieux et politiques modernes. Un courage sauvage, un stoïcisme naturel brillent dans chaque anecdote qu'il nous conte et justifient l'immense réputation de ce livre.

Aujourd'hui nous aurions plus besoin de tels ouvrages que de travaux de science ou d'économie politique.

La vie n'est une fête que pour les audacieux. Vue de l'angle de la prudence, elle porte un front soucieux et ridé : nous sommes punis des violations aux lois de la nature commises par nos prédécesseurs et par nos contemporains.

Les maladies qui nous entourent le prouvent : il y a eu infraction aux lois naturelles, intellectuelles et morales ; ces violations accumulées engendrent d'effroyables et bizarres misères : voyez cet épileptique plié en arc ; cet hydro-

phobe qui aboie comme un chien contre sa femme et ses enfants ; ce fou qui mange de l'herbe. La guerre, la peste, le choléra, la famine, indiquent une colère de la nature contre les crimes humains. La souffrance humaine doit les expier. Il n'existe presque aucun homme qui n'ait péché et n'ait à prendre sa part de l'expiation.

L'éducation doit armer l'homme, lui enseigner qu'il est né dans une période guerrière. La République et son propre bien-être exigent du citoyen qu'il n'aille pas danser avec les mauvais garnements du pacifisme mais que, se mettant en garde contre lui-même, ne bravant, ni ne craignant le tonnerre, il se sente maître de sa réputation et de sa vie et sache, avec une parfaite aisance, braver le gibet et la multitude par l'absolue véracité de ses discours et la droiture de sa conduite.

Dans le monde et au milieu du mal qui l'entoure, un homme prend une attitude guerrière et affirme qu'il peut à lui seul tenir tête à l'armée de ses ennemis. Cette noble attitude de l'âme porte le nom d' « Héroïsme ». Sa forme primitive est l'amour de la lutte et le mépris le plus complet de la vie et du confort. Le héros, alors

qu'il se trouve dans la pleine possession de son énergie et de sa volonté et qu'il se sent parfaitement maître de lui, méprise la prudence au cas même où celle-ci pourrait réparer les maux dont il souffre. Le héros est si bien équilibré que rien ne peut ébranler sa volonté ; il avance gaiement au son de son fifre, même au milieu de terribles alarmes, même dans la folle ivresse de l'universelle dissolution.

Il y a dans le héros des sentiments qui ne sont ni philosophiques, ni religieux ; il semble ignorer que d'autres âmes sont de la même essence que lui ; il est orgueilleux, il est le point extrême de l'individualisme. Néanmoins nous devons profondément le respecter. Il y a dans les belles actions quelque chose qui ne nous permet pas de les critiquer. L'héroïsme est intuitif, il ne raisonne jamais, et par conséquent il a toujours raison ; bien que des différences d'éducation et de religion et une plus grande culture intellectuelle puissent modifier ou changer complètement notre manière d'agir, cependant, pour le héros, ce qu'il fait est toujours l'action la plus haute et n'a pas à être critiqué par les philosophes et les théologiens. Même l'homme sans instruction sait qu'il est capable par sa vo-

lonté de braver le danger, la haine, le reproche et de dédaigner la santé et la vie ; il se sent par là supérieur à tous ses antagonistes présents et futurs.

Les actes héroïques sont en contradiction avec les autres actes de l'humanité, ainsi qu'avec ceux des puissants et des sages. L'héroïsme est l'obéissance à une impulsion secrète du cœur. La sagesse n'apparaît pas aux héros telle qu'aux autres hommes. Chacun croit connaître mieux que son prochain la voie de la sagesse. Aussi les justes et les sages prennent-ils souvent ombrage d'une action d'éclat ; mais à la longue ils se rendent compte que cette action est de même essence que les leurs. Les hommes, même les plus prudents, mettant en regard un acte utile mais égoïste et une action d'éclat, comprennent que celle-ci est plus noble car la valeur d'un acte héroïque est proportionnée au mépris qu'on éprouve pour les biens extérieurs. Finalement l'héroïsme est couronné de succès et les plus timorés le célèbrent.

La confiance en soi est l'essence de l'héroïsme. C'est l'état de l'âme dans le combat ; son but est de défier le mensonge et le vice et

de nous faire supporter tout ce qui peut nous être infligé par l'esprit du mal. Le héros est franc et juste ; il est généreux, hospitalier, tempérant, dédaigne les calculs mesquins, et méprise ceux qui le méprisent. Il est persévérant, courageux, audacieux et possède une force d'âme qu'on ne peut lui enlever. La sotte gaieté rapetisse la vie ; la fausse sagesse qui ne tient compte que de la santé et de la fortune est le contraire de l'héroïsme ; elle sert de but à ses sarcasmes. Comme Plotin, le héros est honteux de son corps. Qu'a-t-il à faire au milieu du monde des salons, recevant des friandises et des gâteaux, entouré de femmes en toilette, de joueurs et entendant autour de lui les compliments et les disputes, qui sont la plaie de toute société. De combien de sujets de gaieté nous a pourvus la bienfaisante nature ! Noblesse et mesquinerie semblent se toucher. Quand l'esprit n'est pas le maître du monde il en est la dupe. Le pauvre petit homme gobe si innocemment la grande mystification universelle ; il y travaille lui-même si étourdiment et avec tant de confiance que l'âme profonde des choses ne peut que rire de sa bêtise en le voyant naître rouge et mourir gris, ne s'occuper que

de sa toilette, de sa santé, de sa nourriture, de son vin, de son désir d'avoir un cheval ou une carabine et être heureux d'un petit bavardage ou d'un léger compliment. Voilà pourquoi je dédaigne la richesse. Il me semble honteux de noter combien vous avez de paires de bas de soie, de faire le compte de ceux qui étaient couleur de pêche et de supporter la lecture de l'inventaire de vos chemises, dont l'une est pour les cérémonies et l'autre pour tous les jours.

L'homme pour qui tout est calcul se trouve gêné par la présence d'étrangers à son foyer ; il redoute la perte de temps et d'argent que cela lui cause. L'âme supérieure jette au rebut cette économie déplacée et dit : « J'obéirai au Dieu, au sacrifice et au feu qu'il me donne. » — Ibu Haukal, le géographe arabe, nous montre le comble de l'héroïsme dans la façon dont l'hospitalité était exercée à Sogd en Boukarie. — « Lorsque j'étais à Sogd, dit-il, je vis un grand bâtiment, semblable à un palais, dont les grilles étaient ouvertes et fixées au mur par de gros clous. Je demandai la raison pour laquelle ces grilles restaient ouvertes et on me répondit que depuis cent ans le château n'était fermé ni

jour ni nuit. Les étrangers pouvaient y entrer à n'importe quelle heure et quel que fût leur nombre. Le maître de céans pourvoyait amplement à la nourriture des hommes et des animaux et n'était jamais plus heureux que lorsque les hôtes séjournaient quelque temps chez lui. — Je n'ai jamais rien vu de semblable dans aucun autre pays. » Les hommes magnanimes savent qu'en donnant à l'étranger leur hospitalité, leur temps et leur argent (s'ils le font par amour et non par ostentation) ils rendent Dieu leur obligé, tant sont parfaites les compensations de l'univers. Ils rachètent le temps qu'ils semblent perdre, et ils trouvent leur récompense dans la peine qu'ils se donnent pour les autres. Ces âmes activent la flamme de l'amour et tiennent haut au sein de l'humanité l'étendard des vertus civiles. Celui qui pratique l'hospitalité a pour but de rendre service ; il ne doit pas montrer d'ostentation et risquer par ce fait d'humilier son hôte. L'âme noble a une trop haute estime d'elle-même pour ne mettre son cœur que dans la splendeur de sa table et de ses draperies. Elle donne tout ce qu'elle a et peut se nourrir de gâteaux de farine d'avoine et d'eau claire avec autant de bonne grâce et

de noblesse que si elle prenait part à de somptueux festins.

La tempérance du héros naît du désir qu'il a de ne pas se déshonorer. Il aime sa frugalité pour son élégance et pour son austérité. Il lui semble inutile d'être solennel et de critiquer avec amertume l'action de manger de la viande et de boire du vin, l'usage du tabac, de l'opium, du thé, des étoffes de soie et de l'or. Un grand homme ne se rend pas compte de ce qu'il mange ou de la manière dont il s'habille, tant sa vie est poétique, naturelle, sans démonstration extérieure. L'apôtre de l'Inde, John Eliot, buvait de l'eau, et disait du vin : « C'est une liqueur noble et généreuse et nous devons en être humblement reconnaissants ; mais si je m'ensouviens bien l'eau fut créée avant le vin. » Plus belle encore est la tempérance du roi David qui versa sur la terre, à la gloire du Seigneur, l'eau que trois de ses soldats lui avaient apportée à boire au péril de leur vie.

On dit que lorsque Brutus se donna la mort après la bataille de Philippes, il s'écria avec Euripide : « Oh vertu je t'ai suivie à travers la vie ; je te trouve enfin, mais c'est au moment d'entrer dans le royaume des ombres. » Je ne

doute pas que le héros ne se soit calomnié en parlant ainsi. L'âme héroïque ne vend pas sa justice et sa noblesse, elle ne demande pas en échange à bien dîner et à dormir au chaud. L'essence de la grandeur est de se suffire à elle-même. La pauvreté fait son ornement. Elle n'a pas besoin de beaucoup et supporte toutes les privations. Mais ce qui me plaît le plus chez les héros, c'est leur bonne humeur et leur gaieté. Le simple devoir peut très bien atteindre à cette hauteur, qui consiste à souffrir et oser noblement. Les âmes d'élite font si bon marché de l'opinion, du succès et de la vie qu'elles ne cherchent pas à apaiser leurs ennemis par des prières ou par l'étalage de leurs douleurs, mais qu'elles supportent tout avec leur habituelle grandeur. Scipion, accusé de concussion, refuse de se justifier et déchire en morceaux devant ses juges le parchemin où sont inscrits ses comptes. Socrate refusant de recevoir durant sa vie les honneurs du prytanéeum, Sir Thomas More montant gaiement à l'échafaud, font preuve d'un même courage. Dans « Le Voyage sur Mer » de Beaumont et de Fletcher, Juleta dit au capitaine et à sa compagnie : « Esclaves, il est en mon pouvoir de

vous pendre. » — Le Capitaine : « C'est possible, mais alors il sera en notre pouvoir de te mépriser. » Cette réplique est hardie et belle. Le jeu est l'épanouissement et le rayonnement d'une parfaite santé. Les grands seigneurs ne veulent rien prendre au sérieux ; pour eux tout doit être aussi gai que la chanson d'un canari, même s'il s'agit de bâtir des cités, de détruire d'antiques églises ou de vieilles nations couvrant la terre depuis des milliers d'années.

Les cœurs simples ne s'occupent pas de l'histoire et des habitudes du monde, ils jouent leur propre jeu et jettent un innocent défi aux règles mondaines. La race humaine, si nous pouvions la voir telle qu'elle est, nous apparaîtrait comme une assemblée de petits enfants jouant ensemble ; bien qu'elle porte dans la vie un solennel et majestueux costume de travaux et d'influences.

Notre amour des héros nous fait surtout rechercher les romans d'aventure, de chevalerie ; c'est ce qui décide l'écolier à prendre sous son pupitre à l'école, le livre défendu. Toutes les grandes qualités transcendantes du héros sont en quelque sorte nôtres. Si nous nous plaisons à admirer l'énergie des Grecs et la fierté des

Romains, c'est que nous avons en nous ces sentiments. Tâchons de faire de la place dans nos petites maisons pour cet hôte ingrat qu'est l'héroïsme. Dès les premiers pas que nous ferons dans la voie de l'héroïsme, nous abandonnerons nos superstitions de place et de temps, de nombre et de grandeur. Pourquoi ces mots : Athènes, Rome, Asie, Angleterre, nous éblouissent-ils ? les muses et les Dieux séjournent là où est le cœur et non dans une nomenclature de la gloire. Vous considérez la province de Massachussetts, la rivière du Connecticut et la baie de Boston comme des endroits mesquins et vous préférez des noms de localités étrangères et classiques ; mais c'est ici que nous vivons, voilà le fait, et si nous voulons y réfléchir, nous verrons qu'ici est ce qu'il y a de meilleur pour nous. Reste chez toi et l'art et la nature, l'espoir et la crainte, les amis, les anges et l'Être Suprême ne seront pas absents de la chambre où tu es assis. Le brave et fidèle Epaminondas n'a besoin ni de l'Olympe ni du soleil de Syrie pour mourir. Il repose bien là où il est.

Jersey était une terre digne des pas de Washington et les rues de Londres sont assez belles

pour garder les traces des pas de Milton. Un grand homme rend son village illustre, son climat fertile pour l'imagination des hommes, et l'air de son pays devient la source préférée où vont puiser tous les esprits délicats. La terre la plus belle est celle qu'habitent les plus beaux esprits. Les images qui se dressent devant notre imagination lorsque nous lisons les vies de Périclès, de Xénophon, de Christophe Colomb, de Bayard, de Sidney et de Hampden nous montrent combien mesquine est notre vie, vie profonde cependant, que nous devrions recouvrir d'une splendeur plus que royale et diriger d'après des principes éternels.

Nous avons vu bien des jeunes gens extraordinairement doués, qui ne sont jamais parvenus à maturité et qui n'ont joué dans la vie qu'un rôle banal. A les voir, à les entendre parler de la société, des livres, des religions, on admirait leur supériorité ; ils semblaient avoir droit de mépriser le monde entier ; ils avaient le ton de jeunes géants, capables de transformer le monde, mais lorsqu'un d'eux daignait se plier à une règle et embrasser une profession, le colosse qu'il avait paru être diminuait jusqu'à n'avoir plus que la taille ordinaire d'un

homme. La puissance magique dont ils nous éblouissaient leur venait du contraste qui rend toujours la réalité si ridicule, comparée à l'idéal. Mais le monde impitoyable se venge au moment où ces jeunes gens mettent leurs chevaux du soleil à la herse. Ils ne trouvent plus ni modèle, ni compagnon et ils perdent courage ; alors quoi ? la leçon qu'ils nous ont donnée par leurs aspirations vers l'idéal n'est pas perdue ; une plus juste appréciation des choses et une vérité plus pure réaliseront un jour leurs désirs et feront honte au monde de sa lâcheté. Les plus grandes figures historiques de femmes : Sapho, M^{me} de Sévigné, M^{me} de Staël, les âmes religieuses les plus géniales n'ont jamais satisfait pleinement ni notre imagination, ni la sereine Thémis ; une femme ordinaire croira-t-elle pour cela qu'elle-même ne peut réaliser cet idéal ? Pourquoi ne le pourrait-elle pas ? Toute femme a à résoudre un problème nouveau qui, pour elle est peut-être celui de la plus heureuse nature qui se soit jamais épanouie sous le soleil. Laissons la jeune fille à l'âme droite, suivre avec sérénité son chemin, profiter de chaque nouvelle expérience, faire tour à tour l'essai des dons que Dieu lui a départis ; elle apprendra ainsi le

pouvoir de ce charme qui, pareil à une nouvelle aurore rayonnant du fond de l'espace, émane de son être renouvelé. La belle jeune fille qui repousse toute intervention en choisissant elle-même les influences qui pourront la diriger, décidée et fière, si indifférente à plaire, si pleine de volonté et de fierté, inspire à chacun de ceux qui la contemplent quelque chose de sa propre noblesse. Le cœur silencieux l'encourage — ô ami ne te laisse pas abattre par la crainte ; que tu rentres au port noblement ou que tu navigues sur les mers avec Dieu, tu ne vis pas en vain, car le regard de ceux qui passent est égayé et purifié par la vision que tu leur donnes.

Persister, voilà la caractéristique de l'héroïsme.

Tous les hommes ont inconsciemment des impulsions et des élans de générosité. Si nous voulons être grands, demeurons avec nous-mêmes et n'ayons pas la faiblesse de vouloir nous réconcilier avec le monde entier. L'héroïsme ne peut être vulgaire, ni la vulgarité héroïque. Et cependant nous avons la faiblesse d'attendre la sympathie des hommes, alors que le mérite de nos actions consiste précisément à dédaigner la sympathie pour réaliser une tardive

justice. « Si tu veux rendre service à ton frère parce que tu trouves bien de l'obliger, ne recule pas par prudence — sois fidèle à ta propre action, félicite-toi d'avoir fait quelque chose d'étrange et d'extravagant et d'avoir rompu la monotonie d'une époque de bien-être ». — Un beau conseil est celui-ci : « Fais toujours ce dont tu as peur. » Un caractère viril ne s'excuse pas : il observe son acte passé avec le calme de Phocion reconnaissant que la bataille avait été heureuse, bien qu'il l'eût déconseillée.

Il n'y a pas de faiblesse ni de péril dont nous ne trouvions la consolation dans la pensée. Nos misères font partie de notre constitution, de nos relations et de nos devoirs vis-à-vis de nos semblables. La nature nous aurait-elle accordé le privilège de n'apparaître jamais à notre désavantage et de n'être jamais ridicules ? Soyons prodigues d'honneur autant que d'argent. La grandeur n'a aucun besoin de l'opinion. C'est pour nous justifier que nous parlons de nos bonnes œuvres ; ce n'est pas à cause de leur mérite, ni parce que nous désirons en être félicités. Nous trouvons que notre prochain fait une maladresse lorsqu'il nous fait le récit de ses nombreuses charités.

Dire la vérité, même avec austérité, vivre sa vie avec une tempérance rigoureuse et en donnant généreusement, voilà un ascétisme que des âmes simples voudraient pouvoir recommander aux privilégiés de la terre, comme un moyen de fraterniser avec l'humanité souffrante. Nous ne devons pas seulement supporter les privations, le manque d'argent, la solitude et l'impopularité, nous devons encore regarder en face les dangers qui nous menacent et nous familiariser avec les maladies les plus répugnantes, avec les paroles de haine, avec la vue de la mort.

Les périodes héroïques sont généralement les périodes de terreur ; mais il n'y a pas de jour où l'héroïsme n'ait sa place. La situation de l'homme est meilleure dans ce pays-ci qu'elle n'a jamais été. — Il y a plus de liberté pour la culture intellectuelle. La pensée n'est plus arrêtée dès qu'elle s'écarte de la voie tracée par l'opinion. Le héros pourra toujours tirer son glaive pendant une crise. La vertu humaine demande des champions et des martyrs et l'épreuve de la persécution les crée continuellement. Il n'y a pas longtemps que le brave Lovejoy offrit sa poitrine aux balles de la populace en défen-

dant les droits de la parole et de la liberté de l'opinion et mourut, dans un temps où il valait mieux ne pas vivre. Le mieux pour l'homme est de prendre conseil de lui-même. Qu'il se sépare des trop nombreuses associations, qu'il demeure chez lui le plus possible et qu'il reste bien dans la carrière qu'il a choisie. En conservant, au milieu des devoirs obscurs, la simplicité et la droiture de nos sentiments, nous fortifions notre caractère et nous pouvons ainsi travailler avec honneur au sein des tumultes et des persécutions. Le héros peut être en butte à tous les outrages, surtout quand le sentiment religieux s'affaiblit dans l'État. Il essayera de se familiariser avec ces mots : esclandre, feu, goudron, échafaud, et il fortifiera son âme dans l'idée du devoir, il bravera toutes les pénalités, dont le menacent ses voisins et son journal en déclarant ses paroles incendiaires. L'âme la plus sensible ne craindra pas le malheur en voyant combien rapidement une nature énergique peut dominer le mal. Nous nous approchons à grands pas d'un gouffre où aucun ennemi ne pourra nous suivre.

Laisse-les délirer

Tu es au repos dans ton tombeau

Qui n'envierait, dans les ténèbres de l'ignorance de leur sépulcre, ceux qui ont vu aboutir leurs efforts sur la terre? Ceux qui voient la mesquinerie de notre politique peuvent féliciter Washington d'être déjà depuis de longues années enveloppé dans son linceul et pour toujours heureux, lui en qui l'humanité avait mis toute son espérance et qui ne l'a pas trompée. Qui n'envie pas quelquefois les sages et les héros qui ne souffrent plus des tumultes du monde, et n'ont plus qu'à attendre avec une patiente curiosité le dernier mot de leur conversation avec la nature.

Et cependant l'amour, qui s'annihilerait plutôt que de nous trahir, a déjà rendu la mort impossible, et s'affirme immortel étant issu des profondeurs de l'être absolu.

L'AMOUR

Toute âme est une Vénus céleste pour toute autre âme. Le cœur a ses fêtes et ses jubilés dans lesquels le monde lui apparaît comme une fête d'hyménée où tous les sons de la nature et les cycles des saisons sont des odes et des danses amoureuses.

L'amour est omniprésent dans la nature comme moteur et comme récompense. L'amour est notre pensée la plus haute et le synonyme de Dieu.

Toute promesse de l'âme a d'innombrables réalisations ; chacune de ses joies s'épanouit en un nouveau désir. La nature impétueuse, mouvante, pleine d'avenir, nous fait entrevoir, dès le premier sentiment de tendresse, une infinie bonté qui enveloppe toutes choses dans une universelle lumière. Cette félicité se réalise dans les tendres rapports de deux êtres ;

l'amour fait l'enchantement de la vie humaine ; comme une rage divine, il saisit l'homme à une période de sa vie, amène une révolution dans son esprit et dans son corps, l'unit à sa race, garantit ses relations domestiques et civiques, le met en sympathie avec toute la nature, renouvelle le pouvoir de ses sens, ouvre son imagination, ajoute à son caractère des attributs héroïques et sacrés, établit le mariage et fonde la permanence des sociétés humaines.

Le sentiment de l'amour s'allie naturellement avec l'ardeur du sang ; la jeunesse semble nécessaire pour peindre l'amour en teintes vives : c'est là ce que tout jeune homme et toute jeune fille affirmeront d'après leur palpitante expérience.

La délicieuse fantaisie de la jeunesse rejette la moindre parcelle d'une philosophie trop mûre, comme refroidissant par l'âge et par la pédanterie la floraison pourprée de l'amour. C'est pourquoi je sais que j'encourrai le reproche d'une dureté et d'un stoïcisme bien inutiles de la part de ceux qui font partie de la Cour et du Parlement de l'amour. Mais, de ces censeurs formidables, j'en appellerai à mes aînés ; la passion dont nous parlons, bien qu'elle

commence avec la jeunesse, n'abandonne pas la vieillesse, ou plutôt ne souffre pas que celui qui a été vraiment son servant vieillisse. Les hommes d'âge autant que les tendres jeunes filles y participent bien d'une manière différente et plus noble. Car l'amour est un feu qui, allumant ses premières flammes dans l'intimité d'un cœur, après avoir pris naissance d'une étincelle venue d'un autre cœur, brille et s'élargit jusqu'à rayonner sur une multitude d'hommes et de femmes, sur le cœur universel de tout, éclairant ainsi le monde entier et toute la nature de ses flammes généreuses.

Il importe peu que nous tentions de décrire la passion à vingt, trente ou quatre-vingts ans ; celui qui la voudra peindre en sa première période négligera ses traits vieillissants, et celui qui la peindra dans sa dernière période perdra de vue son plus jeune caractère. Mais espérons qu'avec de la patience et l'aide des muses, nous pourrons atteindre à cette vision intérieure de la loi d'amour qui nous découvrira une vérité toujours jeune, toujours belle, si bien établie au centre des choses, qu'elle s'imposera à l'œil vue de n'importe quel angle.

La première condition pour y réussir est que

nous laissions de côté un attachement trop étroit et trop lent aux faits et que nous étudions le sentiment tel qu'il apparaît en espérance et non dans son histoire. Car tout homme voit en imagination sa propre vie défigurée et déformée, et non point telle qu'elle est. Il y aperçoit, d'après son expérience intime, une suite d'erreurs, tandis que la vie des autres hommes lui semble pure, belle et idéale.

Tout homme qui vit trop dans ses souvenirs, fussent-ils délicieux, eussent-ils fait la beauté de sa vie et donné la nourriture à son âme, cet homme-là se diminue et recule.

Hélas ! je ne sais pourquoi, dans l'âge mûr, d'infinies douleurs rendent amers tous les souvenirs des sentiments jadis ébauchés et recouvrent le nom même de l'amour.

Toute chose semble belle, considérée intellectuellement ou comme une vérité abstraite, mais tout s'aigrit vu à travers l'expérience. Les détails sont toujours mélancoliques ; le plan est noble et de belle apparence.

Il est étrange de penser combien pénible est le monde réel, le royaume du temps et de l'espace. Là demeurent le souci rongeur et la crainte.

Avec la pensée, avec l'idéal, est l'immortelle

allégresse, la rose de joie. Autour d'eux chantent les muses ; mettez des noms et des personnes, et l'intérêt d'amour d'aujourd'hui et d'hier se change en douleurs.

La puissance de ce penchant naturel de l'amour se mesure à la place qu'il occupe dans les relations des personnes et dans les conversations de sociétés.

Que désirons-nous savoir de tout être qui nous intéresse sinon le développement du sentiment en lui ?

Dans une bibliothèque circulante, quels livres sont les plus demandés ?

Combien nous enflamment les romans de passion, dès qu'ils renferment la moindre parcelle de vérité et de naturel ?

Et, dans le commerce de la vie, comme notre attention est attirée, fixée par le moindre événement qui trahit la tendresse de deux êtres ! Nous n'en avons peut-être jamais entendu parler, et jamais plus nous ne les rencontrerons, mais nous les avons vu échanger un regard, trahir une profonde émotion et ils ne nous sont plus étrangers. Nous les comprenons et nous prenons le plus chaleureux intérêt au développement de leur roman.

Les plus primitives démonstrations de prévenance et d'amabilité sont les images les plus séduisantes de la nature : là est l'ébauche de la civilité et de la grâce chez l'être rustique et inculte.

Le brutal garçon de village taquine les fillettes devant l'école ; aujourd'hui il arrive en courant sur le devant de la porte et y rencontre une jolie enfant qui arrange son carton d'écolière ; il lui passe ses livres pour l'aider et, soudain, elle lui semble séparée de lui comme par une barrière sacrée. Parmi un essaim de fillettes, il gambade sans la moindre gêne ; une seule le tient à distance et ces deux petits voisins, si rapprochés tout à l'heure, viennent d'apprendre à respecter la personnalité l'un de l'autre.

Qui peut détourner ses yeux des engageantes manières mi affectées et mi inconscientes des écolières qui entrent dans les magasins à la campagne pour y acheter un écheveau de soie ou une feuille de papier, et qui causent une demi-heure à propos de rien avec le commis à la large figure bienveillante ? Dans le village, ces enfants sont sur un pied de parfaite égalité si propice à l'amour, et la nature heureuse et

affectueuse de la femme s'épanche, sans la moindre coquetterie, dans un gentil bavardage. Les jeunes filles peuvent n'avoir que peu de beauté et, cependant, elles établissent nettement, entre elles et le brave garçon, les relations les plus agréables et les plus confiantes, grâce à leur gaieté et à leur sincérité.

Tout en racontant l'histoire d'Edgard, de Jonas, d'Almira, tout en disant qui sont les invités de telle réunion ou de tel concert, en annonçant la réouverture de la leçon de danse et mille autres riens semblables, les jeunes filles roucoulent. Quand viendra pour le joveuse l'heure de prendre femme, son cœur saura très sûrement choisir une compagne sincère et douce, sans qu'il encoure le risque que Milton déplore et qui est ordinaire dans la vie des savants et des grands hommes.

On m'a dit que ma philosophie était anti-sociale et que, dans les discours publics, mon respect pour l'intelligence me rendait injuste envers les tendres sentiments. Je récuse cette accusation : le monde est le domaine de l'amour ; et le philosophe le plus froid ne saurait évaluer la dette d'une jeune âme envers l'amour sans être tenté aussitôt de désavouer ses pro-

pres théories comme trahissant la nature et dérogeant aux instincts sociaux.

Quoique l'extase céleste tombée des cieux ne s'empare que des êtres d'un âge tendre, et bien que nous ne puissions guère plus évoquer après trente ans la beauté qui défait toute comparaison et toute analyse et qui nous mettait en quelque sorte hors de nous-mêmes, cependant, le souvenir de ces visions passées surpasse en durée tout autre souvenir, et c'est une couronne de fleurs posée sur les fronts les plus flétris.

Mais ici se place un fait étrange : il peut sembler à beaucoup d'hommes, en se rappelant leur passé, qu'ils n'ont pas de plus jolie page dans le livre de leur vie que le souvenir délicieux de quelques événements dans lesquels l'affection a réussi à donner un pouvoir magique aux circonstances les plus triviales et les plus accidentelles et à surpasser le profond attrait de la réalité.

Mais en même temps ils s'aperçoivent que certains détails qui autrefois n'avaient pas de charme ont conservé plus de réalité dans la mémoire que le charme lui-même qui en faisait la beauté.

Quelles que soient ces particularités de notre expérience, aucun homme ne peut oublier l'influence de ces sentiments sur son cœur et sur son esprit : cette influence qui recréa nouvelles toutes choses, qui fut en l'homme l'aurore de la musique, de la poésie, de l'art, qui rendit la face de la nature rayonnante de lumière pourprée, qui fut l'enchantement du matin et du soir, qui fit battre le cœur au son unique d'une voix, qui associa, dans les arcanes de la mémoire, la circonstance la plus ordinaire à une forme de beauté ; qui nous fit devenir tout yeux en présence de l'aimée et tout ressouvenir en son absence ; qui rendit l'étudiant avide de guetter une fenêtre et attentif à l'aspect d'un gant, d'une voilette, d'un ruban, du son d'une voiture dans le lointain ; qui fit qu'aucun endroit n'était trop solitaire ni trop silencieux pour celui dont les nouvelles pensées lui étaient une compagnie et une conversation plus suave que la compagnie de ses plus anciens amis, même les meilleurs et les plus purs. Car la forme, les mouvements, les paroles de l'objet aimé ne sont pas, comme d'autres images, écrits sur l'eau, mais bien plutôt comme dit Plutarque « incrustés en

lettres de feu » et créant la rêverie de minuit :

Tu n'es pas parti, toi qui as disparu,
Tu veilles sur lui par tes yeux vigilants,
Tu vis en lui par ton cœur aimant.

Nous frémissons encore au déclin de la vie,
au souvenir des jours de joie que nous donna
le mystérieux amour : joie mêlée de tristesse
et de peur, plaisirs empoisonnés par les dou-
leurs.

Quand le jour ne durait pas assez et que la
nuit se consumait en souvenirs acérés, quand
le front sur l'oreiller bouillait à la pensée de
l'acte généreux auquel l'amoureux venait de se
décider, quand le clair de lune était une joyeuse
fièvre, les étoiles des lettres, les fleurs des
chiffres et l'air une harpe chantante, alors toute
affaire semblait une sottise et tous les passants
de la rue des marionnettes.

La passion recrée le monde pour les jeu-
nes. Elle rend toutes choses significatives et
vivantes ; la nature devient consciente. Les oi-
seaux sur les branches des arbres chantent
tous d'un même cœur et d'une même âme : les
notes de leur chant deviennent presque articu-
lées ; les nuages ont des faces humaines ; les
arbres de la forêt, l'herbe ondoyante et les

fleurs qui éclosent paraissent comprendre, tellement qu'on a peur de croire au secret du mystère auquel ils semblent inviter.

La nature est douce et sympathique ; l'homme trouve dans la verte solitude, un foyer plus cher que dans la société de ses semblables.

« Sources, forêts solitaires,
Séjours chéris des âmes tendres...
Au clair de lune quand tous les oiseaux sont endormis
Sauf le hibou et la chauve-souris,
Une cloche de minuit tinte
Un murmure passe...
Voilà les sons que nous aimons.

Vois, là dans le bois, ce bel insensé !

Son âme est le palais des harmonies et des visions de la forêt : son cœur se dilate, il est deux fois homme ; il marche les mains sur les hanches ; il se parle à lui-même ; il interpelle l'herbe et les arbres ; il croit sentir dans ses veines le sang de la violette, du trèfle et du muguet, et il converse avec le ruisseau dont il sent la fraîcheur à ses pieds.

Les causes qui ont aiguisé sa compréhension de la beauté naturelle lui font aimer la musique et les vers.

Un fait souvent observé est qu'un homme, ayant écrit de beaux vers sous l'inspiration

d'une grande passion, sera incapable d'en composer en d'autres circonstances.

Cette même force, la passion l'a sur toute la nature de l'homme.

Elle fait s'épanouir le sentiment, elle ennoblit le manant et donne du courage au lâche sous l'œil de l'être aimé.

L'amour communique, aux individus les plus piteux et les plus abjects, un cœur et un courage suffisants pour défier le monde. L'amoureux devient un homme nouveau, ayant une nouvelle sensibilité. Il prend un intérêt passionné à ce qu'il fait. Il met un sentiment religieux dans ses aspirations. Il n'appartient plus à la famille ni à la société : il est quelqu'un, il est un caractère, il est une âme.

Examinons d'un peu plus près la nature de cette influence si puissante sur la jeunesse. Approchons-nous de la « Beauté », admirons-la et célébrons-la comme une révélation ; elle est la bienvenue et, comme le soleil, partout où il lui plaît de briller, elle rend les hommes joyeux.

Son charme tient du merveilleux, elle se suffit à elle-même. L'amoureux ne peut pas se représenter son amie pauvre et solitaire. La grâce

naissante de l'aimée est pour lui comme un arbre en fleurs qui doucement s'épanouit. Elle lui est une société, elle lui fait comprendre pourquoi la beauté a toujours été représentée dans les arts entourée par les amours et par les grâces.

Pour l'amoureux la beauté de l'aimée fait la richesse du monde. Toutes les autres créatures lui semblent sans mérite et sans valeur ; mais par contre la jeune fille qu'il aime devient en quelque sorte une image impersonnelle et universelle, où il voit toutes les qualités et toutes les vertus. C'est pour cette raison qu'il ne voit jamais de ressemblance entre sa maîtresse et celles qui lui sont apparentées ; ses amis trouvent en elle un air de famille avec une mère, une sœur, ou même avec une personne étrangère : mais l'amoureux ne lui voit de ressemblance qu'avec les soirs d'été, les matins endiamentés, les arcs-en-ciel et les chants des oiseaux. « La beauté reste toujours cette chose divine » comme les anciens l'appelaient : « elle est, disaient-ils, l'épanouissement de la vertu. »

Qui peut analyser le charme indicible d'un visage ? Devant lui nous sommes touchés d'émotion, de tendresse et de joie, mais nous ne

pouvons pas discerner d'où nous vient ce rayon de lumière. Toute analyse le détruit.

La beauté n'a pas non plus de rapports avec les relations amicales et amoureuses que la société connaît ; elle fait partie d'une sphère différente et inaccessible où règnent des délicatesses transcendantes, pleines de douceur, véritable pays des fées, que les roses et les violettes prédisent et nous racontent à mi-voix.

Nous ne pouvons pas pénétrer la beauté. Sa nature est semblable au lustre opalin de la gorge de la colombe ; elle passe et plane sur nous. Elle ressemble aux choses les plus excellentes qui toutes ont ce caractère d'arc-en-ciel changeant ; elle défie toute définition.

Richter disait de la musique : « Arrière, Arrière ! tu me parles de choses que je n'ai pas trouvées et que, dans ma vie, fût-elle éternelle, je ne trouverai jamais. » On peut dire la même chose de toute création des arts plastiques : la statue est d'autant plus belle qu'elle est moins compréhensible, qu'elle sort du domaine de la critique et ne peut plus être définie par la règle et le compas, mais demande une imagination active pour être comprise. Le dieu ou le héros du sculpteur représente toujours un compro-

mis entre ce qui peut être perçu par les sens et ce qui ne peut pas l'être. C'est alors que son héros cesse d'être pierre ; la même remarque peut être faite pour la peinture. Quant à la poésie, elle n'a pas atteint son but lorsqu'elle ne fait qu'assouvir nos désirs en nous berçant, mais bien plutôt l'atteint-elle lorsqu'elle nous étonne et nous enflamme en nous inspirant de nouveaux efforts vers l'inaccessible.

Sandor se demande : « si de tels sentiments n'ont pas trait à quelque état plus pur de sensation et d'existence. »

Il en doit être ainsi pour la beauté personnelle que l'amour adore.

Quand, dès le premier instant, cette beauté est un charme par elle-même, quand elle nous attriste en nous faisant pressentir son terme, quand elle devient une histoire sans fin, qu'elle nous suggère des rayons de lumière et des visions célestes et non pas des satisfactions terrestres, quand elle semble trop brillante et trop bonne pour le « pain quotidien ou pour la nourriture journalière de la nature humaine », qu'elle fait sentir à son admirateur sa propre indignité, et que celui qui la contemple, fût-il César, ne se sent pas de droit sur elle, alors

l'amoureux ne peut pas plus la posséder qu'il ne possède le firmament et les splendeurs d'un coucher de soleil.

« Si je t'aime, que t'importe mon amour ? » dit le proverbe. Ce que nous aimons n'est pas du domaine de la volonté, mais au-dessus : c'est le rayonnement de notre moi ; ce n'est pas nous-mêmes, c'est ce que nous ne connaissons pas et ce que nous ne pourrons jamais connaître de nous-mêmes.

Ceci s'accorde bien avec cette haute philosophie de la beauté qui charmait les anciens auteurs ; ils disaient que l'âme humaine, incarnée ici sur la terre, allait parfois vagabonder à la recherche de cet autre monde du sein duquel elle est descendue : elle se trouvait bientôt stupéfiée par la lumière du soleil et incapable de regarder d'autres objets que ceux de ce monde-ci, bien qu'ils ne fussent que les ombres des choses réelles. C'est pourquoi la Divinité envoie à l'âme la gloire de la jeunesse afin qu'elle puisse se servir des corps magnifiques pour se ressouvenir des bontés et des beautés célestes. L'homme voyant une belle femme est attiré par elle. Il trouve la joie la plus profonde à contempler sa forme et ses mouvements, à

jouir de son intelligence. Elle lui fait comprendre la beauté et la source de la beauté.

Si, en se mêlant aux matérialités de la vie, l'âme s'endurcit et cherche ses satisfactions dans le corps, elle ne récolte que douleur, le corps étant incapable d'accomplir ce que la beauté promet. Mais, si, profitant des visions que la beauté lui donne, l'amoureux admire, à travers le corps, l'âme de sa maîtresse, alors tous deux ne se contemplent plus que dans leurs paroles et dans leurs actions, alors ils habitent le vrai palais de la beauté ; ils s'enflamment d'un plus grand amour pour l'idéal, et cet amour, éteignant en eux tout sentiment bas, ils deviennent purs et saints. Ainsi le soleil par ses rayons éteint les feux de la terre. Entrant en rapport avec ce qui est en soi-même excellent, magnanime, humble et juste, l'amoureux parvient à un degré plus haut d'amour et d'admiration. Il conçoit plus intensément les nobles pensées ; il arrive à ne plus les aimer seulement quand elles sont réunies en un objet unique, mais à les aimer en tout. Ainsi, une seule belle âme devient la porte à travers laquelle il pénètre dans la société des âmes pures. Son amour pour sa compagne ne l'empêche pas de remarquer les dé-

fauts qu'elle peut avoir. Tous deux sont heureux de se critiquer mutuellement et de se donner aide, confort et guérison, sans porter atteinte à leur affection. Voyant dans beaucoup d'âmes les traits de la beauté divine et séparant ce qui est divin en elles de ce qui est corruption, l'amoureux s'élève de degré en degré à la beauté la plus haute et jusqu'à la connaissance de la Divinité.

C'est de cette façon que les sages de tous les temps nous ont parlé de l'amour ; l'enseignement n'est ni ancien ni nouveau. Platon, Plutarque et Apulée nous l'ont donné. Pétrarque, Michel-Ange et Milton ont fait de même. On devrait bien le mettre en pratique cet enseignement ; et l'opposer à la prudence exagérée qui préside aux mariages, alors que les intéressés, avec de belles phrases à la bouche, clignent de l'œil du côté du grenier et de la cave, en sorte que leurs discours ont, malgré tout, une saveur de jambon et de saloir.

C'est pire encore lorsqu'un réalisme grossier s'introduit dans l'éducation des jeunes femmes et flétrit leurs espérances et leurs sentiments naturels, en leur enseignant que le mariage n'a d'autre sens que celui d'une bonne économie

ménagère, et que la vie de la femme ne doit pas avoir d'autre aspiration.

Mais le rêve de l'amour idéal n'est qu'une scène du spectacle. Dans l'expansion de l'âme, l'amour élargit les cercles de son influence; ainsi s'élargissent les vagues autour de la pierre jetée dans l'étang ou, autour du soleil, les ondes lumineuses.

L'âme commence par s'enflammer au contact des choses les plus proches. Tout lui est bon : un ustensile, un jouet, une servante, la maison, la cour et ses habitants, le cercle des connaissances domestiques, les choses de la politique, la géographie, l'histoire. Puis des groupements se forment entre ces images suivant des lois plus profondes et plus élevées; le voisinage, la taille, le nombre, les habitudes, les personnes perdent peu à peu de leur importance. Les relations de cause à effet, les affinités profondes, l'aspiration à l'harmonie, les instincts plus élevés, progressant en s'idéalisant, finissent par prédominer et le retour en arrière devient impossible.

Ainsi, l'amour même, qui pourtant déifie la personne, doit chaque jour devenir plus impersonnel. De ceci d'abord, on ne se doute pas. Ils ne

pensent guère, le jeune homme et la jeune fille qui se jettent un regard d'intelligence au milieu de la foule, au résultat précieux qui naîtra longtemps après de l'ardeur qu'ils se communiquent.

Le travail de la végétation commence dans l'irritabilité de l'écorce et dans la jeunesse de la feuille. De l'échange des regards, les amoureux passent à des actes de courtoisie, de galanterie, puis à la passion brûlante, enfin à l'engagement de fidélité et au mariage.

La passion considère son objet et son désir comme une unité parfaite. L'âme est tout entière dans le corps et le corps est tout entier dans l'âme.

Son sang pur et éloquent
S'exprimait si distinctement par son visage
Qu'on aurait pu croire que son corps parlait.

Si « Roméo » pouvait mourir, avec son corps onensemencerait les cieux d'étoiles — Roméo, Juliette — ce couple célèbre incarne toutes les aspirations de l'Univers. La nuit, le jour, le travail, les talents, les royaumes, les religions, tout est contenu dans la beauté que l'âme remplit, dans l'âme qui est toute beauté.

Les amoureux se délectent dans leur mutuelle tendresse, dans leurs aveux d'amour, dans l'é-

change de leurs regards ; lorsqu'ils sont séparés, le souvenir de l'absent les console ; voit-il la même étoile, le même nuage, lit-il le même livre ? Chacun d'eux a la sensation de la même émotion qui enchantait son ami. Ils évaluent leur affection et, additionnant tout ce qu'ils ont de plus précieux, leurs amis, leurs biens, leur bonne étoile, ils exultent en découvrant que, volontairement, joyeusement, ils donneraient tout comme rançon, pour que, de la tête belle et aimée, pas un cheveu ne fût abîmé.

Le sort de l'humanité repose sur ces enfants. Les dangers, la tristesse et les douleurs leur arrivent comme à tous. Mais l'amour prie pour eux : il s'allie en leur faveur aux puissances éternelles. Une telle union donne une valeur nouvelle à chaque atome de la nature, — elle transforme la trame de la vie en rayons d'or et de lumière ; elle fait que l'âme participe à un élément plus suave et plus éthéré. Cependant ce n'est encore là qu'un état temporaire. Ce n'est pas pour toujours que les fleurs, les perles, la poésie, les protestations d'amour et l'intimité d'un cœur peuvent rendre heureuse l'âme terrible encore appesantie dans la glaise. A la longue, l'âme sort de cet état de langueur où la

retenait le jeu enchanteur des caresses : elle endosse le harnachement des vastes et universelles aspirations.

Chaque amoureux désire une béatitude parfaite ; il découvre les défauts, les vices, les erreurs de son ami ; de là naissent la surprise, les reproches et la douleur. Malgré tout, ce qui dès l'abord attira les amoureux l'un vers l'autre, leur amabilité et leurs mérites, demeure bien qu'éclipsé. Le charme apparaît et réapparaît ; il continue son attirance ; mais le point de vue change. L'amoureux, laissant de côté le mérite, s'attache au charme qui subsiste et ceci répare l'affection blessée. Entre temps la vie s'écoule ; l'homme et la femme échangent et combinent leurs relations spirituelles de façon à en tirer toutes les ressources possibles ; par la connaissance mutuelle de leur force et de leur faiblesse, chacun d'eux représente à l'autre le genre humain ; c'est là le caractère et le but de leurs rapports.

Tout ce qui est ou doit être connu dans la vie est incrusté dans les moelles de l'homme et de la femme :

« L'âme que l'amour nous destine contient comme la manne, la nourriture parfaite. »

Elle est un monde changeant. Les anges y apparaissent ainsi que les gnomes et les démons, le tout mélangé de vertus. Mais quand la vertu se montre, tous les vices se confessent et s'enfuient.

Le regard enflammé des amoureux est atténué par le temps. Il perd en violence ce qu'il gagne en étendue et devient harmonie parfaite. L'homme et la femme se résignent sans murmure aux devoirs sévères qu'ils sont appelés à remplir. Ils remplacent leur passion absorbante par un progrès libre et joyeux dans l'action.

Peu à peu ils reconnaissent que tout ce qui, au premier moment, les rapprocha l'un de l'autre, ces traits du visage qui jadis leur semblaient sacrés, ces charmes, spectacle magique, tout cela était périssable, et destiné à disparaître comme l'échafaudage à l'aide duquel la maison est bâtie.

La purification graduelle de l'intelligence et du cœur, voilà le vrai mariage prévu et préparé depuis le commencement sans que nous en ayons conscience par les volontés supérieures. Quand je vois deux personnes, un homme et une femme, si dissemblables de nature, devenir capables de s'enfermer dans une même maison

EMERSON.



et d'y passer ensemble 40 ou 50 années, je ne m'étonne plus de l'enthousiasme avec lequel le cœur prophétise dès l'enfance la crise amoureuse ; je ne m'étonne plus de la profusion de merveilles dont les instincts recouvrent le lit nuptial ; je comprends que la nature, l'intelligence et l'art rivalisent pour apporter à l'épithalame leurs dons et leurs mélodies. Ainsi nous apprenons un amour qui ne connaît ni sexe ni personne, qui n'est point partial, mais qui cherche en toute chose la vertu et la sagesse jusque dans leur plein épanouissement. Nous instruire toujours, cela est notre destinée naturelle, notre état permanent. Hélas ! nos affections ne sont souvent que des tentes d'un soir.

Insensiblement l'objet des affections change comme l'objet des pensées. Il y a une époque dans la vie où les affections gouvernent et absorbent l'homme, rendent son bonheur dépendant de quelques personnes ; mais, un moment vient où l'esprit retrouve son état normal ; l'envoûtement qui le dominait cesse ; l'éblouissement que lui causaient les immuables lumières, l'ardeur amoureuse, les terreurs qui balayaient son âme comme le vent balaie les nuages dans le ciel : tous ces sentiments perdent leur carac-

tère limité et se fondent en Dieu pour atteindre à la perfection.

Ne craignons pas que les progrès de l'âme nous causent aucun dommage. Ayons confiance, les choses de l'amour si merveilleuses, si séduisantes ne peuvent être remplacées que par des manifestations plus hautes et plus belles encore, et ainsi de suite pour toujours.

L'HISTOIRE

Il n'y a ni grand ni petit
Pour l'âme qui créa tout ;
Où elle est toutes choses sont
Et elle est partout.
Je suis possesseur de la sphère,
Des sept étoiles et de l'année solaire,
De la main de César, du cerveau de Platon,
Du cœur de Jésus et du génie de Shakespeare.

Il y a un seul esprit commun à toute individualité ; tout homme est en communication avec cet esprit et, par lui, avec tous les hommes. Celui qui est une fois entré en possession de la raison est libéré de toutes les formes particulières de l'existence.

Ce que Platon a pensé, il peut le penser, ce qu'un saint a senti il peut le sentir, ce qui est arrivé à un homme à n'importe quelle époque de sa vie, il peut le comprendre. Quiconque arrive à concevoir cet esprit universel devient lui-même une partie de tout ce qui peut-être

car cet esprit est l'unique et souverain agent.

C'est des ouvrages de cet esprit que l'histoire garde le souvenir; c'est son génie qui est illustré par la série entière des jours: l'homme n'est compréhensible que par l'histoire totale de l'âme universelle. Sans hâte, sans repos, depuis les origines, l'esprit humain progresse pour incorporer en des événements appropriés toutes les facultés, toutes les pensées, toutes les émotions qui appartiennent à cette âme; mais toujours la pensée précède le fait; tous les événements de l'histoire préexistent à l'état de lois dans l'esprit: chaque loi prédomine tour à tour suivant les circonstances et les limites de la nature ne donnent pouvoir qu'à l'une à la fois. L'homme est l'entière encyclopédie des faits. La création de mille forêts est dans un gland et l'Égypte, la Grèce, Rome, les Gaules, le Royaume Uni, l'Amérique sont déjà contenus dans le premier homme. Époque après époque, guerres, royaumes, empires, républiques, démocraties ne sont que l'application des mille aspects de l'esprit aux mille variétés du monde.

L'esprit humain a écrit l'histoire, c'est à lui de la lire: le sphinx doit résoudre sa propre énigme; si toute l'histoire est dans un homme,

tout doit être expliqué par l'expérience individuelle. Il y a une relation entre les heures de notre vie et les siècles du temps. Comme l'air que je respire provient des grands réservoirs de la nature, comme la lumière sur mon livre est envoyée par une étoile distante de cent millions de milles, comme le poids de mon corps dépend de l'équilibre des forces centrifuges et centripètes; ainsi les heures doivent être instruites par les âges et les âges expliqués par les heures. Chaque individu est une nouvelle incarnation de l'esprit universel. Il en a toutes les propriétés : chaque pas de son expérience privée projette sa lumière sur les actions des grands hommes, et les crises de sa vie rappellent les crises de la vie des peuples. Chaque révolution existe d'abord dans la pensée d'un homme et, quand la même idée naît dans le cerveau d'un autre homme, alors s'ouvre une ère nouvelle ; chaque réforme est, à l'origine, une opinion privée, et, quand elle redevient une opinion privée, le problème de cet âge est résolu. Le fait narré doit correspondre à quelque chose en moi pour être intelligible : suivant nos lectures, nous devons devenir Grecs, Romains, Turcs, prêtres ou rois, martyrs ou bourreaux ; nous devons rattacher

ces types à quelque réalité de notre secrète expérience; sans quoi nous ne verrons rien, nous n'apprendrons rien, nous ne retiendrons rien. Les aventures d'un Asdrubal ou d'un César Borgia sont au même degré une illustration de la puissance et de la dépravation de l'esprit humain que nos propres aventures. Chaque nouvelle loi, chaque mouvement politique nous sert de leçon : Mets-toi en face de chacun de ses enseignements et dis-toi : « Voici un de mes déguisements; sous ce masque fantastique ou odieux ou gracieux se cache ma nature de Protée ». En faisant ainsi, nous remédierons à ce malheur qui consiste à nous voir nous-mêmes de trop près; ainsi nous projetterons la perspective nécessaire sur nos actions, et, de même que l'écrevisse, la chèvre, le scorpion, la balance perdent tout caractère mesquin lorsqu'on se les représente suspendus dans le ciel comme signes du zodiaque, ainsi nous verrons nos propres vices sans trop de honte dans les images lointaines de personnages tels que Salomon, Alcibiade et Catilina.

C'est l'universelle nature qui donne leur valeur aux hommes et aux choses : la vie humaine, en tant qu'elle la contient, est mystérieuse et in-

violable; c'est pourquoi nous la protégeons par les pénalités et les lois; toutes les lois en effet tirent de là leur ultime raison; toutes, en dernière analyse, expriment notre respect pour les préceptes de cette suprême et universelle essence. — La propriété dépend aussi de l'âme universelle, elle recouvre de grands faits spirituels, et c'est instinctivement que, dès l'origine, nous la protégeons au moyen de sabres, de lois et d'institutions variées. L'obscur conscience de ce fait est la lumière de notre journée; le droit des droits, la raison justificative de l'éducation, de la justice, de la charité; le fondement de l'amitié et de l'amour, de l'héroïsme et de la grandeur des actions énergiques. Involontairement nous lisons l'histoire comme si nous étions des êtres supérieurs. Les historiens, les poètes, les romanciers, dans leurs peintures les plus grandioses, qu'ils nous représentent des prêtres, des palais impériaux, des triomphes de la volonté ou du génie, ne lassent jamais notre attention, ne nous font jamais sentir que nous sommes des intrus, ou que leur récit s'adresse à meilleur que nous; au contraire, quand ils dépeignent les scènes les plus frappantes, c'est alors que nous nous sentons le plus chez nous. Tout ce

que Shakespeare dit d'un roi, un petit garçon qui lit dans son coin peut le penser de lui-même. Notre sympathie est éveillée par les grands moments de l'histoire, par les grandes découvertes, les grandes résistances, les grandes prospérités des hommes ; c'est qu'alors la loi fut promulguée, la mer fouillée, la terre remuée ; alors les grands coups furent frappés pour nous, comme nous-mêmes, si nous avions vécu à cette époque, aurions pu le faire.

Il en est de même pour les conditions et les caractères ; nous honorons les riches parce qu'ils ont extérieurement la liberté, le pouvoir et la grâce, ces biens que nous sentons être le propre de l'homme, le propre de nous-mêmes ; également tout ce qui est dit du sage par un auteur d'essais, qu'il soit stoïcien, oriental ou moderne, explique à chaque homme son idée personnelle, le fait pénétrer dans l'intimité de son moi qu'il n'avait pas compris jusque-là. Toute la littérature reflète le caractère, la personnalité du sage. Tous les livres, monuments, tableaux, conversations sont des images dans lesquelles le sage retrouve son propre portrait. Le silence comme le bruit le loue, le recherche et il est stimulé, partout où il va, comme par des allusions

à sa personne. C'est pourquoi une âme sage et bonne ne réclamera jamais, dans un discours, ni louanges ni allusions à sa propre personne; elle entendra l'éloge non pas à propos d'elle-même, mais, ce qui est plus doux, dans toute parole prononcée sur un caractère et se rapportant à sa propre idée; elle l'écouterà même dans le murmure des ruisseaux et dans le blé qui lève. Partout la louange lui deviendra visible, l'hommage plus tendre; l'amour s'échappera de la nature silencieuse, des montagnes et des lumières du firmament.

Ces enseignements tombés du silence de la nuit, laissez-nous les mettre en pleine lumière. L'étudiant doit lire l'histoire activement et non passivement; les textes lui serviront à estimer sa propre vie et les livres en seront le commentaire. Ainsi comprise, la muse de l'histoire murmurerà des oracles comme elle ne le fera jamais pour ceux qui ne se considèrent pas eux-mêmes en elle.

Je ne crois pas qu'aucun homme puisse bien lire l'histoire s'il pense que, des actions accomplies dans un âge éloigné par des hommes dont la renommée s'est répandue au loin, se dégage un sens plus profond que de ses propres actions.

Le monde existe pour l'éducation de chacun de nous. Il n'y a pas d'âge ou d'état dans la société, ou de forme d'action dans l'histoire, qui n'ait un écho dans notre propre vie. Toute chose tend de la plus merveilleuse façon à se résumer dans la personnalité de chacun de nous ; chaque homme, on le voit, peut ainsi vivre en lui toute l'histoire ; il doit s'efforcer de rester en lui-même et ne pas se laisser distraire de cette contemplation par les rois et les empires. Il doit penser qu'il est plus grand que toute la géographie et que tout le gouvernement du monde ; il doit modifier le point de vue sous lequel on se place d'ordinaire pour lire l'histoire de Rome, d'Athènes et de Londres, se tourner vers lui-même et ne pas renoncer à cette conviction qu'il est, lui, le juge de l'histoire ; si l'Angleterre et l'Égypte ont à lui apprendre quelque chose, il l'expérimentera par lui-même, sinon qu'il les néglige. Il doit atteindre et maintenir en lui-même cette vue profonde des choses où les faits lui livrent leur sens secret et où la poésie et l'histoire se confondent. Les lois de l'esprit, les fins de la nature nous sont révélées par les plus importantes pages de l'histoire. Le temps désagrège dans le brillant éther la pierre

angulaire des faits. Ni ancre, ni câble, ni barrière ne peuvent conserver à un fait la réalité qu'il n'a pas. Babylone, Troie, Tyr et même la Rome primitive passent déjà dans le domaine de la fiction. Le Jardin d'Éden, le soleil s'arrêtant à Gabaon, sont désormais pour tout le monde des légendes poétiques. Qu'importe ce qu'était le fait lui-même si nous en avons fait une constellation suspendue au firmament comme un signe immortel? Londres, Paris, New-York suivront la même voie. « Qu'est-ce que l'histoire, a dit Napoléon, sinon une fable acceptée. » Notre vie est enclose par l'Égypte, la Grèce, les Gaules, l'Angleterre, la guerre, la colonisation, l'Église, la Cour et le commerce, comme par de nombreuses fleurs et des ornements à la fois graves et joyeux. De tout cela je ne tiendrai aucun compte; je crois en l'Éternité, je suis capable de trouver la Grèce, la Palestine, l'Espagne, l'Italie et les îles, le génie et le principe créateur de chaque chose et de tous les siècles de l'histoire dans mon propre esprit.

Nous retrouvons constamment, dans notre intime expérience, les faits qui nous ont émus dans l'histoire et nous les vérifions par elle. Toute

l'histoire devient subjective : en d'autres termes, il n'y a pas d'histoire proprement dite, il n'y a que des biographies. — Chaque âme doit connaître toute sa leçon par elle-même ; elle doit traverser tous les domaines ; ce qu'elle ne voit pas, ce qu'elle ne vit pas, elle ne peut le connaître. Ce que les anciens âges ont mis en formules et en règles pour leur utilité perdra pour nous tout intérêt à cause de ces règles mêmes qui s'interposent comme un mur entre nous et la réalité. Là ou ailleurs, dans un temps ou dans un autre, l'âme trouvera une compensation à cette perte en refaisant le même travail. Ferguson fit des découvertes astronomiques qui étaient connues depuis longtemps : tant mieux pour lui.

L'histoire doit être cela ou n'être pas. Toute loi rendue par l'État n'est que l'indication d'un fait dans la nature humaine, et rien d'autre. Nous devons voir en nous-mêmes la raison nécessaire de chaque fait, voir comment il peut et doit être ; telle sera notre attitude devant toute œuvre publique ou privée : devant un discours de Burke, une victoire de Napoléon, devant le martyr de Sir Thomas More, de Sidney, de Marmaduke Robinson, devant le règne de la Ter-

reur en France, en face d'un Salem qui pend des sorcières, en présence d'une recrudescence de fanatisme ou devant le magnétisme animal à Paris ou à Providence. Nous affirmons que, sous de semblables influences, nous serions pareillement affectés et nous agirions de même ; ainsi nous tendons à dominer par l'esprit les distances et à atteindre la même hauteur ou le même abaissement que nos semblables, nos représentants d'autrefois.

Toute recherche de l'antiquité, toute curiosité au sujet des Pyramides, des cités exhumées, des contrées de l'Ohio, de Mexico, de Memphis, tout cela est dicté par notre désir de supprimer ces mots : « là » ou « alors », trop barbares et vieillis, pour les remplacer par ceux-ci : « ici » et « maintenant ». Il s'agit de bannir le « non moi » et d'y substituer le « moi », de supprimer toute différence et de rétablir l'unité. Belzoni fouille et mesure les caveaux des momies et les pyramides de Thèbes jusqu'à ce qu'il arrive à comprendre quelle différence existe entre ces œuvres colossales et lui-même. Lorsqu'il s'est rendu compte dans l'ensemble et dans le détail que cette œuvre a été faite par un homme comme lui, possédant les mêmes moyens,

ayant les mêmes motifs et le même but qu'il aurait eus lui-même s'il eût travaillé dans de semblables circonstances, alors le problème est résolu. Sa pensée erre le long des temples, des sphinx, des catacombes, passe avec joie à travers tous ces monuments comme une âme créatrice et les fait revivre pour l'esprit en les remplaçant dans le présent.

Une cathédrale gothique affirme à la fois qu'elle est et n'est pas faite par nous. Certainement elle est faite de main d'homme, mais elle n'est pas de notre main. Nous recherchons l'histoire de ses origines, nous nous mettons à la place de celui qui l'a construite et dans les mêmes circonstances historiques ; nous nous souvenons des habitants des forêts, de leurs premiers temples, de leur attachement à un premier type architectural, des décorations proportionnées aux richesses de la nation, de l'importance qu'eut la sculpture sur bois en préparant les hommes à tailler les montagnes de marbre des cathédrales. Après avoir parcouru les phases de cette évolution et y avoir ajouté celles de l'Église catholique, de sa croix, de sa musique, de ses processions, de ses fêtes et de ses images sacrées, nous devenons réellement l'homme

qui fit cette cathédrale, nous voyons comment elle a pu et dû être. Nous en possédons la raison suffisante.

Les différences entre les hommes proviennent de leurs manières diverses d'associer les idées : certains classent les objets d'après leurs couleurs, leur taille et les autres accidents extérieurs ; d'autres, par la ressemblance intrinsèque et par la relation de causé à effet. Le progrès de l'intelligence consiste à avoir une vision plus nette des causes qui dépassent les différences superficielles. Pour le prêtre, pour le philosophe, pour le saint, toutes choses sont amies et sacrées, tous les événements sont profitables, tous les jours bénis, tous les hommes divins, — car leurs yeux sont fixés sur la vie et laissent de côté les circonstances extérieures. Toute substance chimique, toute plante, tout animal dans sa croissance leur apprend l'unité de la cause et les variétés de la forme.

Pourquoi, étant comme nous le sommes, entourés par cette nature universellement créatrice, douce et fluide comme un nuage de l'air, irions-nous, ainsi que de lourds pédants, rendre hommage à quelques misérables formes ? Pourquoi nous occuper du temps, de la gran-

deur et de l'espace ? L'âme ne les connaît point, et le génie, tout en obéissant à leurs lois, sait jouer avec eux comme un jeune enfant joue avec des passereaux ou s'amuse dans une cathédrale. Le génie étudie les pensées passagères, et loin en arrière, dans le sein des choses, il voit le centre d'où sont partis les rayons pour diverger ensuite en infinis diamètres.

Le génie observe la monade à travers toutes les transformations qui réalisent les métamorphoses de la nature. Le génie découvre dans la mouche, dans la chenille, dans une parcelle de boue, dans l'œuf, le type constant de l'individu ; il démêle à travers les individus sans nombre les espèces fixes ; à travers les espèces, le genre ; à travers les genres, le type invariable ; à travers tous les royaumes de la vie organisée, l'éternelle unité. La nature est un nuage changeant qui est toujours et n'est jamais le même. Elle jette la même pensée dans une multitude de formes comme un poète compose vingt fables avec une seule morale. L'esprit brille magnifiquement à travers la matière brute et touffue du fait ; seul omnipotent, il dirige toute chose vers sa propre fin. Le diamant brille devant l'esprit d'un éclat doux et ferme, mais, pendant

que je le regarde, il change de forme et de structure ; rien n'est si flottant que la forme, cependant jamais elle ne se contredit elle-même. Dans l'humanité nous trouvons encore les traces de servage qui caractérisent les races inférieures et qui pourtant font ressortir la noblesse et la grâce actuelles de l'homme. De même, dans Eschyle, nous sommes choqués par la transformation d'Io en vache ; mais combien cela est différent lorsque, devenue l'Isis égyptienne et changée en femme, Io rencontre Jupiter, ne gardant plus de sa métamorphose que les cornes lunaires comme une splendide parure.

L'identité intrinsèque de l'histoire et sa diversité sont également évidentes. Il y a, à la surface, une infinie variété de choses, au centre, la simplicité et l'unité de la cause. Combien sont nombreux les actes d'un seul homme dans lesquels nous reconnaissons le même caractère ! Voyez la variété de nos sources d'informations concernant le génie grec : nous avons d'abord l'histoire politique de ce peuple, telle qu'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Plutarque, nous l'ont fait connaître ; — documents déjà très suffisants pour nous apprendre ce que furent les Grecs, et ce qu'ils firent. Ensuite,

nous avons, pour nous renseigner sur leur esprit, leur littérature : poèmes, drames, philosophie, dont la forme est très achevée. Nous possédons encore, dans leur architecture, la plus pure beauté sensible, la parfaite mesure qui garde toujours les lois de la proportion et de la grâce. Nous les connaissons enfin par leurs sculptures « expression du plus parfait équilibre », formes qui, quelques actions qu'elles représentent, à quelque âge de la vie que ce soit, passant par toute l'échelle des conditions, de la bête à Dieu, jamais ne sortent d'une sérénité idéale, et, jusque dans la représentation de ce qui est violent et excessif, restent soumises à l'ordre et à la loi. Ainsi nous possédons, du génie d'un peuple remarquable, une quadruple représentation, l'expression la plus variée d'un seul fait moral ; qu'y a-t-il de plus dissemblable qu'une ode de Pindare, un centaure de marbre, le péristyle du Parthénon, et les dernières actions de Phocion ? Cependant toutes ces formes extérieures procèdent d'un même esprit national.

Chacun a pu observer des figures et des formes qui, sans avoir entre elles un seul trait de ressemblance, nous donnent une même impres-

sion. Telles peintures ou telles pièces de vers, même si elles n'éveillent pas en nous la même suite de pensées, peuvent néanmoins exciter en nos cœurs le même sentiment qu'un chemin escarpé de montagnes par exemple ; quoique la ressemblance entre ces deux choses ne soit aucunement évidente pour les sens et même soit en dehors de toute compréhension. La nature est un assemblage sans fin et la répétition d'un petit nombre de lois. Elle répète le même vieil air comme en d'innombrables variations.

Dans les œuvres de la nature, il y a un sublime « air de famille ». Elle se plaît à nous surprendre par des ressemblances les plus inattendues : j'ai vu la tête d'un vieux bûcheron qui m'a de suite fait penser au sommet chauve d'une montagne et les rides de son front m'ont rappelé les stratifications du rocher. Il y a des hommes dont les gestes ont la même splendeur que les simples et terribles sculptures des frises du Parthénon et des restes de l'art grec primitif. On peut trouver, dans des livres d'époques différentes, des fragments inspirés du même souffle ; l'aurore de Guido Rospigliosi n'est qu'une pensée du matin et ses chevaux sont un nuage matinal. Si l'on veut bien

observer la variété des actions par lesquelles, dans certains états d'esprit, on est également attiré et repoussé, on expérimentera combien est puissante la chaîne d'association des idées.

Je me rappelle un artiste me disant que personne n'était capable de dessiner un arbre à moins de devenir en quelque sorte arbre lui-même ; ni de dessiner un enfant en copiant seulement ses formes extérieures, mais que c'était en regardant attentivement pendant quelque temps les mouvements et les yeux de cet enfant que le peintre pouvait pénétrer sa nature et le dessiner aisément dans toutes ses attitudes. Ainsi Roos entra dans la nature intime de ses moutons. J'ai connu un dessinateur employé dans un service public qui trouvait impossible de dessiner des rochers tant qu'il ne connaissait pas leur structure géologique.

Que faut-il en conclure, si ce n'est qu'un même état de pensée peut donner naissance à des œuvres très diverses ? C'est l'esprit et non le fait qui est identique. C'est en descendant très avant dans les profondeurs de l'âme et non pas en cherchant à acquérir avant tout certaines habiletés manuelles que l'artiste arrivera à éveiller d'autres âmes à une activité donnée.

On dit que « la valeur des âmes communes se mesure à ce qu'elles font ; celle des âmes nobles à ce qu'elles sont ». Pourquoi ? Parce qu'une âme vivant au plus profond de son être éveille en nous par ses actions, ses paroles, ses gestes, son seul regard, la même puissance et le même sentiment de beauté qu'une galerie de sculptures et de peintures peuvent le faire. Qu'elle soit politique, naturelle, artistique ou littéraire, l'histoire doit être expliquée par la vie des individus, sans quoi elle n'est qu'un assemblage de mots. Il n'y a rien qui ne doive nous être enseigné, rien qui ne puisse nous intéresser : royaume, collège, arbre, un cheval ou son fer ; les racines de toutes choses sont dans l'homme. C'est dans l'âme que l'architecture existe. Santa Croce et le dôme de Saint-Pierre ne sont que de misérables copies d'après un divin modèle. La cathédrale de Strasbourg est en quelque sorte la contre-partie matérielle de l'âme d'Ervin de Steinbach. Le vrai poème est l'esprit du poète, le vrai navire est le constructeur du navire. Si nous pouvions disséquer l'homme, nous verrions la raison suffisante de l'épanouissement et de la floraison de son œuvre comme nous voyons l'arête et la nuance

des écailles préexister dans les organes sécrétteurs du poisson. L'essence de la noblesse et de la chevalerie est dans la courtoisie; un homme aux manières accomplies prononcera votre nom avec une grâce à laquelle aucun titre de noblesse ne pourra rien ajouter.

Pour nous l'expérience ordinaire de chaque jour justifie de vieilles prédictions et change en réalité les mots et les signes que nous avons vus et entendus avec indifférence. Laissez-moi en citer quelques exemples, tels que tout homme peut en observer : faits vulgaires qui peuvent servir d'illustrations à des hauts faits éclatants.

Une dame avec laquelle je montais à cheval en forêt me disait que toujours les bois lui semblaient « attendre » son départ comme si les génies qui y habitaient suspendaient leur activité jusqu'à ce que la voyageuse eût passé plus loin. C'est précisément là l'idée que la poésie a célébrée dans ces danses de fées qui cessent à l'approche des pas humains. L'homme, qui a pu contempler la lune se levant au travers des nuages à minuit, a été comme un archange présent à la création du monde et de la lumière. Je me rappelle qu'étant sur mer un jour d'été,

mon compagnon me fit remarquer un large nuage s'étendant parallèlement à l'horizon à environ un quart de mille, qui évoquait très exactement la forme d'un chérubin comme on en peint sur les églises : une masse ronde dans le centre, qu'il était facile d'animer avec des yeux et une bouche, étant supportée de chaque côté par des ailes symétriques et largement ouvertes. Ce qui apparaît une fois dans l'atmosphère peut y apparaître souvent, et un nuage semblable fut sans doute le premier modèle céleste de l'ornement qui nous est si familier. En voyant dans le ciel les zigzags de la foudre, j'ai compris que les Grecs dessinaient d'après nature lorsqu'ils peignirent le tonnerre dans la main de Jupiter. J'ai vu un tas de neige contre un mur de pierre qui m'a de suite donné l'idée de la clef de voûte d'une tour en architecture.

En nous plaçant nous-mêmes dans les différents états par lesquels a passé l'humanité, nous reproduisons les différents ordres et les styles de l'architecture. Nous y voyons comment chaque peuple commença à décorer ses premières habitations. Actuellement encore le temple Dorique ressemble à la cabane de bois dans laquelle les Doriens habitaient. La pagode chi-

noise est tout simplement une tente tartare. Les temples indiens et égyptiens trahissent encore les élévations de terre et les maisons souterraines de leurs ancêtres : « L'habitude de creuser des demeures et des tombes dans le vide des rochers », dit Heeren dans ses recherches sur les Éthiopiens, a inspiré très naturellement le principal caractère de l'architecture nubio-égyptienne. Dans ces cavernes déjà préparées par la nature, l'œil était accoutumé à s'arrêter sur des formes et des masses énormes ; aussi, lorsque l'art vint en aide à la nature, il ne put plus se mouvoir dans un espace restreint sans s'abaisser lui-même. Qu'est-ce que des statues de taille ordinaire, des portiques minuscules auraient été, associés à ces gigantesques demeures devant lesquelles Colossi seul pouvait s'asseoir comme gardien ou se pencher pour en contempler les piliers intérieurs.

La cathédrale gothique a pour origine la transformation des arbres de la forêt avec leurs branches en une arcade festonnée et solennelle ; de même que les chapiteaux des colonnes principales rappellent les tiges vertes attachées aux rameaux.

Personne ne peut se promener sur une route.

tracée au milieu de bois de pins sans être frappé de l'apparence architecturale de l'ogive qu'elle présente, spécialement en hiver, alors que les autres arbres dépouillés nous montrent l'arc surbaissé des Saxons. Dans les bois, par un après-midi d'hiver, on peut voir la véritable origine des vitraux qui ornent les cathédrales gothiques ; ce sont les couleurs du ciel au couchant vues à travers la nudité des branches entrecroisées de la forêt. Ainsi aucun ami de la nature ne peut passer entre les doubles piliers de la cathédrale d'Oxford ou de toute autre, sans s'apercevoir que la forêt inspira l'esprit de l'architecte et que son ciseau, sa scie et son rabot reproduisirent les fougères, les bourgeons des fleurs, les pins, les chênes et les buissons des bois.

La cathédrale gothique est une floraison de pierre soumise par l'homme aux lois de l'harmonie. La montagne de granit s'épanouit en une fleur éternelle ayant l'éclat et la délicatesse que présentent les perspectives aériennes de la beauté végétale.

Tous les faits publics doivent être individualisés et tous les faits privés, généralisés ; alors l'histoire devient claire et vraie et la biographie

profonde et sublime. Les Persans imitèrent, dans la légèreté de leurs chapiteaux en architecture, la tige et la fleur du lotus et le palmier ; la cour persane au temps de sa magnificence ne renonça jamais à la vie nomade de ses tribus barbares, mais se transporta d'Ecbatane au printemps à Suse en été, et à Babylone en hiver.

Dans l'histoire primitive de l'Asie et de l'Afrique, vie nomade et vie agricole sont deux faits opposés. La topographie de l'Asie et de l'Afrique avait d'abord rendu nécessaire la vie errante. Mais les nomades étaient la terreur de tous ceux que la nature du sol ou les avantages d'un marché avaient amenés à bâtir des villes. L'agriculture fut une prescription religieuse destinée à préserver l'État des périls de la vie nomade. Dans les vieilles contrées civilisées d'Angleterre et d'Amérique, la lutte entre ces deux tendances continue encore dans chaque individu. Nous sommes tous, tour à tour, errants et sédentaires et très rapidement nous passons d'un état à l'autre. Certaines peuplades africaines sont obligées de mener une vie errante à cause des attaques des moustiques qui rendent le bétail fou. La tribu doit alors émigrer, dans

la saison des pluies, pour conduire les bestiaux dans les hautes régions sablonneuses. Les nomades d'Asie changent de pâturage de mois en mois. En Amérique et en Europe, le « nomadisme » revit par le commerce et la curiosité. Il y a certainement progrès, des « moustiques » d'Astaboras à l'Anglomanie et à l'Italomanie de Boston-Bay. La différence consiste surtout dans la possibilité de trouver plus vite une demeure, une chaise et un lit, possibilité que l'homme de Boston-Bay a, et que celui d'Astaboras n'a pas. Certains hommes ont conservé tout de l'Indien ; ils ont tellement dans le sang la faculté de s'accommoder aux circonstances, qu'en mer, dans la forêt ou dans la neige, ils dorment aussi chaudement, dînent avec un aussi bon appétit et causent aussi gaiement que dans leur propre maison ; on pourrait pousser l'exemple plus loin et considérer cette tendance atavique comme un fait permanent dans la nature humaine. Le nomade moderne est partout chez lui : tout homme, toute chose a du prix à ses yeux et lui est un objet d'étude.

Le nomadisme intellectuel est la faculté d'objectiver, de savoir regarder. Celui qui jouit d'une telle qualité peut, par cela même, avoir

d'agréables relations avec son prochain. L'amour qu'il éprouve pour toutes choses adoucit son regard, l'unit aux hommes et le rend beau et aimable. Sa maison est un char ; il erre à travers toutes les latitudes aussi facilement qu'un Kalmouck.

Tout ce que l'homme voit en dehors de lui correspond à son état d'esprit. Chaque chose lui devient plus intelligible, à mesure qu'il conçoit mieux la série de faits à laquelle elle appartient.

Le monde primitif, le monde antérieur, comme disent les Allemands, je peux le retrouver en moi-même sans avoir besoin de fouiller les catacombes, les librairies, ou de déterrer les antiques bas-reliefs et les caryatides des villas en ruine.

Quelle est la raison de l'intérêt que nous éprouvons en étudiant l'histoire grecque, ses lettres, ses arts, sa poésie, et cela à toutes les époques, depuis l'âge héroïque d'Homère jusqu'à l'époque qui vit fleurir les cités d'Athènes et de Sparte, quatre ou cinq siècles plus tard ? La raison en est que nous sommes Grecs nous-mêmes. Être Grec est un état par lequel passe tout homme à un moment donné. L'époque

grecque est l'ère de la nature corporelle, de la perfection des sens, de l'esprit s'épanouissant en parfaite harmonie avec le corps. Alors existaient ces formes humaines qui fournissaient au sculpteur les modèles d'Hercule, d'Apollon et de Jupiter. Ces formes n'étaient pas semblables à celles qui abondent dans les rues des cités modernes, et où le visage est un amas confus de lignes ; elles étaient composées de traits beaux, exactement définis, symétriques, où les orbites des yeux étaient ainsi faits qu'il était impossible au regard de loucher ou de se porter de côté et d'autre sans que la tête tournât tout entière.

Les mœurs de cette époque sont simples et farouches. On n'a de respect que pour les qualités personnelles : le courage, l'adresse, la volonté, la force, la légèreté, la puissance de la voix, le développement de la poitrine. Ni le luxe, ni l'élégance ne sont connus. La faiblesse de la population et les nécessités de l'existence font que chacun se trouve être son propre valet, son propre cuisinier, son propre boucher. Tout le monde est soldat. L'habitude de pourvoir soi-même à ses besoins éduque le corps et le rend capable d'étonnantes actions. L'Aga-

memnon, le Diomède d'Homère en sont un exemple. Voyez ce que Xénophon rapporte de lui-même et de ses compatriotes pendant la retraite des Dix mille : « Après que l'armée eût traversé la rivière Téléboas en Arménie, il tomba une grande quantité de neige qui menaçait de recouvrir les troupes misérablement couchées sur la terre ; Xénophon se leva, nu, et prenant une hache, se mit à fendre du bois ; voyant cela, les soldats se levèrent aussi et agirent de même. » Dans l'armée de Xénophon il semble y avoir une liberté de paroles sans bornes. Les soldats se querellent pour piller, discutent les ordres de leurs généraux : Xénophon a la langue aussi aiguisée qu'aucun de ses soldats, plus même que la plupart, et ses répliques valent leurs apostrophes. Tout se passe comme dans une troupe de jeunes gens avec le même code d'honneur et le même manque de discipline.

Ce qui fait la valeur et le charme des tragédies anciennes et de toute la littérature antique, c'est la simplicité avec laquelle parlent les personnages ; ils s'entretiennent comme des personnes qui ont naturellement beaucoup de bon sens, sans avoir beaucoup réfléchi.

Notre admiration de l'antique n'est pas une admiration de ce qui est ancien, mais de ce qui est naturel. Les Grecs ne sont pas compliqués mais parfaitement sains d'esprit et de corps avec la plus fine organisation physique qui soit au monde. Chez eux les adultes agissent avec la simplicité et la grâce naturelle aux jeunes gens. Tout ce qu'ils font : vases, tragédies, statuts, ils le font avec des âmes saines et avec un goût parfait. Des œuvres semblables ont été exécutées de tous temps. Elles le sont actuellement partout où règne la santé physique ; mais, par leur organisation supérieure, les Grecs ont tout surpassé. Ils allient l'énergie de l'homme à la charmante inconscience de l'enfant. Notre respect pour eux égale notre respect pour l'enfance. Personne ne peut avoir pour un acte inconscient du regret ou du mépris. Un héros ne dédaigne pas les paroles ou les gestes d'un enfant ; celui-ci est aussi grand que lui. L'enfant a déjà le caractère de l'homme, de là vient son charme ; tout homme se reconnaît en lui ; certaines gens restent enfants toute leur vie. Toute personne qui allie le génie de la jeunesse à son énergie propre est Grecque et fait revivre notre amour de la muse hellénique. Tout jeune homme, toute

jeune fille, ayant du bon sens est Grec. Splendide est l'amour de la nature dans Philoctète. En lisant ces magnifique apostrophes au soleil, aux étoiles, aux rochers, aux montagnes et aux vagues, je sens le temps s'enfuir comme une marée descendante, je sens l'éternité de l'homme, l'identité de sa pensée avec la nature. Les Grecs avaient pour l'univers les mêmes sentiments fraternels que j'éprouve. Le soleil et la lune, l'eau et le feu pénètrent mon cœur comme ils touchaient le leur. Ainsi donc la fameuse distinction entre Grecs et Anglais, entre écoles classiques et écoles romantiques est superficielle et pédante. Puisqu'une pensée de Platon devient ma pensée, puisqu'une vérité enflammant l'âme de Pindare m'enflamme également, il n'y a plus de temps. Si tous deux nous sentons de même, si nos deux âmes sont pénétrées de la même rosée et en quelque sorte fondues l'une dans l'autre, à quoi bon mesurer les degrés de latitude, ou calculer les siècles écoulés.

L'âge de la chevalerie, les aventures et les voyages en mer, l'étudiant les comprend d'après sa propre expérience. Il possède la même clef pour l'histoire sacrée du monde : Quand la voix d'un prophète venant du fond de l'antiquité

fait écho à un sentiment de son enfance, à une prière de sa jeunesse, alors il pénètre la vérité à travers toute la confusion de la tradition et la caricature des institutions.

Nous rencontrons par intervalles de rares, d'extraordinaires esprits qui nous découvrent de nouveaux horizons. De temps en temps des hommes de Dieu sont venus parmi les hommes et ont fait connaître leur mission au cœur et à l'âme des auditeurs les plus simples. De là le trépied, le prêtre, la prêtresse inspirés par le souffle divin.

Jésus étonne et domine les hommes sensuels. Ils n'arrivent pas à le faire entrer dans l'histoire ou à l'harmoniser avec eux-mêmes. A mesure qu'ils arrivent à respecter leurs sentiments personnels et qu'ils aspirent à vivre saintement, leur propre piété leur explique chacune des actions et chacune des paroles du Christ.

Combien facilement s'installent dans notre esprit ces vieux cultes de Moïse, de Zoroastre, de Menou, de Socrate ! Je ne peux trouver aucune antiquité en eux. Ils sont à moi autant qu'aux anciens.

J'ai connu les premiers moines et les anachorètes sans avoir traversé la mer ni les siè-

cles. Plus d'une fois, envoyant un moine pourvu de gras bénéfices et mendiant au nom de Dieu, méprisant le travail et regardant de haut les choses de ce monde, j'ai pensé que Simon le Stylite, le Thébain et les premiers capucins auraient agi de même s'ils avaient vécu au XIX^e siècle.

Les intrigues sacerdotales de l'Orient et de l'Occident, celles des Mages, des Brahmanes, des Druides et des Incas, s'expliquent par la vie privée des individus. L'influence tenace d'un dur formalisme sur l'âme d'un jeune enfant, empêche son esprit et son courage de s'épanouir, paralyse son intelligence, et, loin d'exciter son indignation, produit seulement en lui des sentiments de crainte, d'obéissance et même de sympathie pour la tyrannie. C'est là un fait bien connu que l'enfant devenu homme s'explique en voyant que l'opresseur de son enfance n'était lui-même qu'un enfant tyrannisé par des noms, des mots et des formes qu'il inculquait à la jeunesse. Cette constatation lui apprend comment Belus fut adoré et comment les pyramides furent construites, mieux que la découverte par Champollion des noms de tous les ouvriers et du prix de chaque outil. Il trouve

l'Assyrie et les Remparts de Chobula à sa porte ; lui-même en a dessiné l'emplacement.

L'homme réfléchi qui s'élève contre les superstitions de son temps joue à nouveau le rôle des anciens réformateurs. Comme eux, dans la recherche de la vérité, il trouve de nouveaux dangers pour la vertu. Il apprend à son tour quelle vigueur morale est nécessaire pour remplacer la barrière d'une superstition. Toute réforme est suivie d'un débordement de licences. Combien de fois, dans l'histoire du monde, le Luther du jour s'est-il lamenté d'un affaiblissement de piété dans sa propre maison ! « Docteur, dit un jour sa femme à Martin Luther : lorsque nous étions assujettis à la papauté, nos prières étaient fréquentes et ferventes, aujourd'hui elles sont rares et glacées ; comment cela se fait-il ? »

L'homme qui progresse découvre que toute la littérature est son bien : la fable aussi bien que l'histoire. Il s'aperçoit que le poète n'est pas un homme à part décrivant des choses étranges et impossibles, mais un homme universel qui, en écrivant sa propre confession, écrit celle de tous. Le secret de sa propre histoire, il le trouve en des lignes qui lui sont mer-

veilleusement intelligibles, bien qu'écrites avant sa naissance. L'une après l'autre, il découvre ses propres aventures dans tous les poèmes d'Esope, d'Homère, d'Hafiz, de l'Arioste, de Chaucer, de Scott ; et il expérimente la vérité de ces récits par tout ce qu'il pense, par tout ce qu'il fait.

Les magnifiques fables des Grecs étant des créations de l'imagination et non de la fantaisie, restent des vérités universelles. Quelle série d'enseignements et quel perpétuel à propos contient l'histoire de Prométhée ! A côté de sa valeur primordiale comme premier chapitre de l'histoire de l'Europe (la mythologie voilant à peine des faits authentiques, tels que l'invention des arts mécaniques et la migration des colonies), ce mythe rapproche l'histoire de notre religion de la foi des âges lointains. Prométhée est le Jésus de la vieille mythologie. Il est l'ami de l'homme, il est l'intermédiaire entre l'injuste « justice » du Père éternel et la race des mortels ; il souffre volontairement pour eux. Mais là où ce mythe diffère des dogmes du christianisme calviniste, c'est lorsque Prométhée se pose en provocateur de Jupiter ; il représente alors un état d'esprit qui apparaît

partout où le théisme est enseigné d'une manière trop grossière et trop objective. C'est la révolte de l'esprit humain contre une doctrine qui, en nous enseignant la croyance en Dieu, nous accable sous le sentiment du respect que nous lui devons. Prométhée déroberait, s'il le pouvait, le feu au créateur afin de vivre séparé de lui et indépendant ; sa défaite est l'histoire du scepticisme. Tous les détails de cette fable majestueuse sont également vrais dans tous les temps.

Le poète nous dit qu'Apollon garda les troupeaux d'Admetus. Chaque homme est une divinité déguisée, un dieu qui joue la folie. Il semble que le ciel ait envoyé des anges en démence dans le monde comme dans une asile d'aliénés. Là, on les entend parfois murmurer, comme dans leur céleste et musical langage, les mots qu'ils ont entendus au ciel. Puis la crise de folie revient : ils sont hébétés et croupissent comme des chiens. Quand les dieux viennent au milieu d'eux, ils ne les reconnaissent plus. Jésus n'a pas existé pour eux, ni Socrate, ni Shakespeare.

Anthée était suffoqué par l'étreinte d'Hercule, mais chaque fois qu'il touchait sa mère la terre,

sa force se renouvelait. L'homme est le géant brisé et, dans toutes ses faiblesses, son corps et son esprit sont retrempés par la communion avec la nature. La puissance de la musique et de la poésie pour animer et en quelque sorte donner des ailes à notre pesante nature... voilà l'interprétation du mythe d'Orphée. C'était à l'origine une histoire sans intérêt. L'idée philosophique d'une identité persistant à travers les changements indéfinis de la forme nous fait comprendre le mythe de Protée. Ne suis-je pastoujours moi-même, moi qui hier riais ou pleurais, moi qui la nuit dernière dormais comme un corps pesant et qui ce matin me lève et cours? — Et que vois-je partout sinon les métamorphoses de Protée? Je peux illustrer cette pensée en parlant de n'importe quelle créature, de n'importe quel fait, car toute créature c'est l'homme même, actif ou passif. Tantale n'est qu'un mot pour vous comme pour moi. Tantale signifie l'impossibilité où nous sommes de boire les eaux de la pensée qui apparaissent toujours brillantes et mouvantes dans le champ visuel de l'âme. La transmigration des âmes, cela non plus n'est pas une fable. Je voudrais que cela fût une fable; mais en réalité les hommes

et les femmes ne sont qu'à moitié humains : chaque animal de la grange, des prés, de la forêt, de la terre et des eaux qui sont sous la terre, a mis une trace, a laissé une empreinte de ses traits ou de sa forme dans l'un ou l'autre de ces êtres qui se tiennent debout, parlant face à face avec le ciel. Ah ! frère, cramponne-toi à l'homme et crains la bête. Arrête la marée montante de tes instincts, et refoule-les parmi ces habitudes dont tu t'es écarté depuis de nombreuses années. — Nous pouvons aussi nous appliquer et nous approprier cette fable du sphinx qui, dit-on, se tenait au bord des routes et posait des énigmes à tous les passants. L'homme qui ne pouvait répondre était dévoré vivant ; celui qui résolvait le problème, tuait en même temps le sphinx. Qu'est notre vie, en effet, si ce n'est la fuite éternelle d'événements ailés ? Ils se renouvellent avec une splendide variété, et tous ils posent des questions à l'esprit humain. Les hommes qui ne peuvent, par une sagesse supérieure, répondre aux faits et aux questions du moment, en deviennent esclaves. Les faits accablent, tyrannisent et rendent routiniers les hommes de « sens commun » chez qui une obéissance littérale a

éteint toute étincelle de cette lumière par laquelle un homme est vraiment un homme. Mais, si l'homme est fidèle à ses meilleurs instincts et à ses meilleurs sentiments, s'il refuse la domination des faits comme sortant d'une race supérieure aux faits, s'il reste ferme dans son âme et sait voir le principe des choses, alors les faits reprennent aisément la place qui leur convient : ils reconnaissent leur maître et le moindre d'entre eux le glorifie.

Voyez, dans l'Hélène de Goethe, la même puissance qui transforme les mots en réalité. Pour Goethe, les personnages de son poème : les Chirons, les Griffins, les Phorkyas, Hélène et Leda existent vraiment et doivent exercer une influence spéciale sur l'esprit. Ce sont des entités éternelles, aussi réelles aujourd'hui qu'à la première Olympiade. A force de les méditer, le poète exprime librement sa fantaisie et leur donne corps dans sa propre imagination. Et, bien que l'Hélène de Goethe soit un poème aussi vague et aussi fantastique qu'un rêve, il est cependant bien plus attirant que les drames proprement dits du même auteur ; il repose merveilleusement l'esprit de la routine des images coutumières ; il éveille les facultés

d'invention et la fantaisie du lecteur par la liberté extravagante du sujet et par la succession incessante de vives et surprenantes émotions.

La nature universelle, trop forte pour le chétif caractère du Barde, le domine et écrit par sa main; ainsi, quand il semble donner libre cours à son caprice, composer quelque roman insensé il aboutit, en réalité, à une allégorie. Aussi Platon disait-il que « les poètes font entendre des choses grandes et sages qu'eux-mêmes ne comprennent pas ». Toutes les fictions du moyen âge expriment, sous une apparence folâtre, les plus graves préoccupations de cette époque. La magie et tout ce qui s'y rattache est, à n'en pas douter, un profond pressentiment des pouvoirs de la science. Les bottes de sept lieues, les épées aiguisées, le merveilleux pouvoir de dompter les éléments, d'employer les vertus secrètes des minéraux, de comprendre les voix des oiseaux, tout cela est une tendance obscure de l'esprit vers la vérité. Les miraculeuses prouesses des héros, le don de perpétuelle jeunesse et tant d'autres merveilles ne sont que l'effort de l'esprit humain pour soumettre les apparences des choses à ses désirs.

Dans « Percefore et Amadis de Gaule » une

guirlande de rose fleurit sur la tête de la fiancée fidèle tandis qu'elle se fane sur le front de l'inconstante. En lisant l'histoire du « garçon et du manteau » un lecteur, même blasé, éprouve un vertueux plaisir à voir le triomphe du gentil Génélas. D'après les sentences des annales des Elfes, les fées n'aiment pas qu'on les nomme ; leurs dons sont capricieux et incertains ; celui qui est à la recherche d'un trésor ne doit pas parler. Tous ces vieux dictons sont aussi vrais dans la province de Concorde qu'en Cornouailles ou en Bretagne.

En est-il autrement dans le plus nouveau des romans ? Prenez « La Fiancée de Lamermoor » : Sir William Ashton est le masque de la tentation vulgaire ; Ravenswood Castle est un beau nom fièrement porté dans la pauvreté et Bunyan déguise, sous l'apparence d'une industrie honnête, la mission qu'il remplit à l'étranger pour servir l'État.

En luttant contre l'injuste et le sensuel nous tuerons le taureau sauvage qui est en nous et qui veut lancer en l'air le beau et le bien.

Lucy Ashton est le symbole de la fidélité qui, dans ce monde, est toujours admirée et toujours associée au malheur.

Parallèlement à l'histoire politique et métaphysique une autre histoire se déroule, celle du monde extérieur dans laquelle l'homme n'est pas moins étroitement impliqué : l'homme est la mesure du temps, il est aussi en corrélation avec la nature. Son pouvoir lui vient de la multitude de ses affinités. Sa vie est entrelacée dans la chaîne des êtres organiques et inorganiques. A l'époque des Césars, de grandes routes partaient du Forum romain, elles se dirigeaient vers le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, aboutissant au centre de chaque province de l'empire, desservant les marchés de Perse, d'Espagne, de Bretagne et permettant aux légionnaires de s'y rendre. De même, semble-t-il, partent du cœur humain de grandes artères qui vont dans la nature au centre même de chaque objet pour le soumettre au pouvoir de l'homme. Un homme est un faisceau de rapports, un nœud de racines dont les fleurs et les fruits sont le monde. Toutes ses facultés le mettent en rapport avec les objets de la nature qui sont en dehors de lui. Toutes ses facultés lui font pressentir le monde où il doit habiter, de même que les nageoires des poissons leur font deviner l'eau et que les embryons des ailes de l'aigle

dans l'œuf présupposent un milieu aérien. Isolez l'homme et vous le détruisez. Il ne peut pas vivre sans le monde. Mettez Napoléon en prison dans une île où ses facultés ne trouveront ni hommes sur qui agir, ni Alpes à escalader, ni partie à jouer, il battra l'air et paraîtra stupide. Transportez-le dans de larges contrées, au milieu d'une population dense, parmi des intérêts complexes et des puissances ennemies, alors vous verrez que l'homme Napoléon que vous aviez ainsi réduit à une misérable ébauche n'était pas le véritable Napoléon, ce n'était que l'ombre de Talbot.

Sa substance n'est pas ici ;
Ce que vous voyez n'est que la plus petite partie
Et la plus petite mesure de son humanité ;
Mais si le corps entier était ici
Il serait si spacieux que votre toit
Ne serait pas suffisant pour le contenir.

Christophe Colomb a besoin d'une planète pour guide ; Newton et Laplace de myriades d'années et d'espaces célestes. On peut dire que le système de la gravitation solaire était déjà prophétisé par la nature de l'esprit de Newton. De même Davy et Gay Lussac, en étudiant continuellement depuis leur enfance les

attractions et les répulsions des molécules, ont prévu les lois de la constitution de la matière. L'œil de l'embryon humain ne prédit-il pas la lumière ? L'oreille de Hændel ne prédit-elle pas la magie de son harmonie ? Les doigts constructeurs de Watt, Fulton, Wittemore, Artwright ne prédisent-ils pas les qualités de fusibilité, de dureté et de malléabilité des métaux, les propriétés de la pierre, de l'eau et du bois ? Les charmes aimables de la jeune fille prédisent les raffinements et les délicatesses d'une société civilisée. Ici rappelons-nous aussi l'action de l'homme sur l'homme. Un esprit peut méditer durant des siècles et ne pas acquérir autant de connaissances de lui-même que la passion de l'amour lui en enseignera en un jour. Qui peut se connaître avant d'avoir frémé d'indignation sous un outrage, avant d'avoir entendu une parole éloquente, ou avant d'avoir partagé la sensation de milliers d'hommes dans un jour d'allégresse ou de calamité nationale ?

Aucun homme ne peut antidater son expérience, ni deviner quelle faculté ou quelle sensation nouvelle un nouvel objet lui découvrira, pas plus qu'il ne peut aujourd'hui dessiner la

figure d'une personne qu'il verra demain pour la première fois.

Je ne déduirai pas de l'organisation générale des choses la raison de cette corrélation. Qu'il suffise de dire et d'écrire l'histoire à la lumière de ces deux faits : l'esprit est « un » et la nature lui correspond.

Ainsi, de toutes manières, l'âme concentre et reproduit ses trésors pour chacun de ses élèves, pour chaque homme nouveau-né. Celui-ci doit parcourir le cycle entier de l'expérience et rassembler les rayons de la nature en un seul foyer. L'histoire ainsi comprise ne sera plus un livre sombre et ennuyeux. Elle évoluera et s'incarnera dans chaque homme juste et sage. Vous ne m'expliquerez pas par des mots et des titres le catalogue des volumes que vous aurez lus. Vous me ferez sentir quelles périodes vous avez vécues. L'homme sera le temple de la Renommée. Il marchera, ainsi que les poètes ont décrit cette déesse, dans un vêtement émaillé de faits merveilleux et d'expériences ; sa propre forme et ses propres traits, transfigurés par l'exaltation des poètes, composeront ce costume bigarré : dans l'homme je trouverai le monde préhistorique ; dans son enfance, l'âge d'or.

Les fruits de l'arbre de la science, l'expédition des argonautes, la vocation d'Abraham, la construction du Temple, l'avènement du Christ, l'âge du fer, la Renaissance, la Réforme, la découverte du nouveau monde, l'avènement de nouvelles sciences et de nouvelles régions..., tout cela je le trouve dans l'homme. Il devient le prêtre de Pan et apporte avec lui dans les plus humbles chaumières la bénédiction de l'étoile du matin et tous les bienfaits du ciel et de la terre.

Y a-t-il quelque outrecuidance dans une telle prétention ? En ce cas je renie tout ce que j'ai écrit ; car à quoi servirait-il de prétendre savoir ce que nous ne savons pas ? La faute en est à notre rhétorique : nous ne pouvons pas affirmer fortement un fait sans avoir l'air d'en nier un autre. Je considère notre savoir actuel comme misérable. Ecoutez les rats dans le mur, regardez le lézard sur la barrière, la mousse sous vos pieds, le lichen sur le bois mort. Que savons-nous sympathiquement, moralement, de chacun de ces mondes de vies ? Aussi longtemps que l'homme de race caucasique, pendant plus longtemps peut-être, ces créatures ont gardé leur secret à côté de lui et jamais aucun mot ou

aucun signe n'a été échangé entre elles et lui.

Quellesouvenance l'histoire a-t-elle gardée des annales métaphysiques de l'homme ? Quelle lumière répand-elle sur ces mystères cachés sous les noms de « Mort » et « d'Immortalité » ? Et pourtant toute l'histoire devrait être écrite avec une science qui devinerait le rang de nos affinités et envisagerait les faits comme des symboles. Il est honteux de voir combien ce que nous appelons « Histoire » n'est encore qu'un médiocre conte de village. Que de fois nous parlons de Rome, de Paris, de Constantinople. Mais qu'est-ce que Rome sait du rat et du lézard ? Que sont les Olympiades et les Consulats par rapport à ces organismes voisins du nôtre ? Quelle nourriture, quelle expérience, quel secours ces récits historiques apportent-ils aux Esquimaux, chasseurs de phoques, aux Canaques dans leurs canots, aux pêcheurs, aux arri-meurs, aux portefaix ?

Nous devons écrire nos annales dans un esprit plus large et plus profond, visant à la réforme morale, à la rénovation et à la guérison des consciences, si nous voulons exprimer avec plus de vérité notre nature intime avec ses nombreuses et larges relations, au lieu de nous

attacher à cette vieille chronologie si fière d'elle-même, sur laquelle nous avons trop longtemps fixé nos yeux. Déjà ce jour luit pour nous, il brille dans notre ignorance, mais le sentier de la science et des lettres n'est pas le chemin pour arriver à la nature ; il nous en éloigne plutôt. L'idiot, l'Indien, l'enfant et les petits fermiers ignorants sont plus près de la nature, la comprennent mieux que celui qui dissèque l'antiquité.

DONS

Les dons de celui qui m'a aimé ont été les bienvenus ; Honte à moi si je continue à recevoir les présents de qui ne m'aime plus.

On dit que le monde a fait banqueroute, que le monde doit plus qu'il ne peut payer, et qu'il devrait être poursuivi en justice et vendu. Je ne crois pas que cette insolvabilité universelle soit la raison de l'embarras que l'on éprouve à faire les cadeaux de Noël et du jour de l'An, car il est toujours agréable d'être généreux, quoiqu'il soit vexant de payer des dettes. Mais la difficulté vient du choix à faire.

S'il me vient à l'idée que je dois faire un présent, je suis embarrassé de savoir que donner et je laisse échapper le moment propice.

On peut toujours offrir des fleurs ou des fruits. Les fleurs parce qu'elles sont une fière affirmation qu'un rayon de beauté surpasse

toutes les utilités du monde. Leur aspect gai contraste avec la physionomie un peu austère de la nature ; elles sont comme une douce musique entendue d'un atelier d'ouvrier.

La nature ne nous gâte pas : nous sommes ses enfants, non ses favoris : elle n'est pas aimante ; toutes choses nous sont distribuées d'après les lois sévères de l'Univers sans qu'il y entre une pensée de faveur ou d'hostilité. Cependant les fleurs délicates semblent être une intervention joyeuse de l'amour et de la beauté.

Nous aimons dit-on la flatterie, même quand nous n'en sommes pas dupes. Elle nous prouve notre importance. Les fleurs nous procurent un plaisir semblable : que suis-je, moi qui reçois de si douces attentions.

Les fruits sont des dons acceptables parce qu'ils sont la plus ancienne des denrées, et qu'on leur attribue une valeur fantastique.

Si l'on m'invitait à faire cent lieues pour aller voir un ami et que celui-ci me présentât un panier de beaux fruits d'été, je me sentirais suffisamment récompensé.

Pour des dons ordinaires, la nécessité crée la convenance et la beauté, et l'on est heureux de ne pas avoir l'embarras du choix ; si un homme

à votre porte n'a pas de souliers, vous n'avez pas à vous demander si vous lui offrirez une boîte à couleurs ! — Comme il est toujours agréable de voir un homme manger le pain et boire l'eau dont il a besoin, il y a une grande satisfaction à les lui procurer s'il en manque. La nécessité fait bien tout ce qu'elle fait. Dans la situation de dépendance où nous sommes nous-mêmes vis-à-vis de l'univers, il faut prendre le parti héroïque de laisser le suppliant juge de ses besoins et lui accorder tout ce qu'il demande malgré les inconvénients que cela peut occasionner. S'il exprime des désirs fantaisistes, mieux vaut laisser aux autres le soin de le punir. Je préfère jouer tous les rôles plutôt que celui de « juré ». En dehors des choses de première nécessité, la règle, pour donner, est de n'offrir à une personne que ce qui convient à son caractère et ce qui s'associe à sa pensée. Nos compliments et nos témoignages d'affection sont, en général, barbares. Les bagues et autres bijoux ne sont pas véritablement des présents ; ils n'en sont que le simulacre. Le véritable don émane du donateur. Tu dois saigner pour moi. Ainsi le poète apporte son poème, le berger son agneau, le fermier son blé, le mi-

neur une gemme, le marin le corail et les coquilles, l'artiste son tableau, la jeune fille un mouchoir ourlé de sa main. Voilà qui est bien et agréable. La société est rétablie sur ses bases primitives, quand l'homme entier se retrouve dans ce qu'il donne et que la fortune de chaque homme est l'indice de sa valeur. Mais c'est une action froide et sans vie que d'aller dans un magasin faire un achat qui ne représente ni votre vie, ni votre talent, mais celui d'un bijoutier.

Faire présent d'or, d'argent, d'étoffes pour racheter un péché ou payer une rançon, cela est bon pour les rois et pour les gens riches qui les imitent. Cela dénote une perversion de l'état social.

La loi des bienfaits est un canal dangereux sur lequel il faut naviguer avec précaution et sur de forts navires. Il n'est pas digne d'un homme de recevoir des présents. Comment ose-t-on donner ? Nous voulons être soutenus par nous-mêmes. Nous ne pardonnons pas complètement à celui qui nous donne. La main qui nous nourrit est en danger d'être mordue. D'un ami nous pouvons tout accepter, car ce n'est qu'une autre manière de recevoir quelque chose de nous-mêmes ; mais nous ne devons pas per-

mettre à un inconnu de s'arroger le droit de nous faire des présents. Il y a des moments où nous détestons la viande que nous mangeons, parce qu'il nous semble qu'il est dégradant d'en vivre.

Frère, si le diable te fait un présent,
Prends garde de ne rien accepter de sa main.

Nous demandons tout ; rien de moins ne nous contente. Nous accuserons la société si, à côté de la terre, du feu et de l'eau, elle ne nous procure pas des chances de succès, l'amour, le respect pour nous-mêmes et des objets à vénérer.

Celui qui sait bien accepter un cadeau est un homme sage. En général, lorsqu'on nous fait un présent, nous en sommes ou joyeux ou fâchés ; ces deux émotions sont malséantes. Il me semble que quelque violence est commise contre moi, que quelque chose de dégradant est né dans mon âme, lorsque je me réjouis ou que je souffre d'un don. Lorsque je reçois un présent de quelqu'un qui ne connaît pas ma pensée, j'en suis affligé comme d'une atteinte à mon indépendance. Cela m'est insupportable ; et si d'un autre côté le don me fait très grand plaisir, je suis honteux de montrer ce que je ressens et de faire voir que j'apprécie ce qui ne m'est pas offert par un ami.

Le véritable don suppose un mutuel épanchement entre celui qui donne et celui qui reçoit.

Quand nous avons la même affection l'un pour l'autre, nous avons aussi les mêmes biens mon voisin et moi. Tout ce qui est à moi est à lui et tout ce qui est à lui est à moi.

Je lui dis : « Comment peux-tu m'offrir ce vase d'huile et ce flacon de vin puisque toute cette huile et tout ce vin sont à moi ? Ton présent semble donner un démenti à notre amitié. » Il vaut donc mieux offrir des choses belles que des choses utiles. Cette dernière manière de donner est une usurpation. Tous ceux qui reçoivent haïssent ; les Timons d'Athènes n'apprécient pas la valeur du don et ne s'attachent qu'à sa provenance. Aussi, lorsque le bénéficiaire est ingrat, j'ai plus de sympathie pour son ingratitude que pour la colère de Monseigneur Timon, son bienfaiteur.

Il est mesquin de s'attendre à la gratitude ; on en est puni par la complète insensibilité de celui que l'on a obligé. Bien heureux si l'on évite les injures et la haine de qui a eu la malchance de vous devoir quelque chose. Les services rendus sont une lourde dette et le débiteur désire naturellement vous donner un soufflet.

Les Bouddhistes ne remercient jamais. « Ne flattez pas vos bienfaiteurs », disent-ils. Voilà un texte d'or. Il n'y a pas commune mesure entre un homme et un présent, quel qu'il soit ; là est la raison de tous les désaccords. Vous ne pouvez rien donner à une personne magnanime. Après que vous l'aurez obligée, elle vous rendra immédiatement son débiteur par sa magnanimité.

Le service qu'un homme rend à son ami est ordinaire et égoïste, comparé à celui que son ami était et est encore prêt à lui rendre. Le bienfait que je puis rendre à mon ami semble bien peu de chose en comparaison de l'amitié que je lui porte. Notre action réciproque, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est accidentelle et hasardeuse. Il est difficile que nous puissions être remerciés d'un service rendu sans honte et sans humiliation. Il est rare que nous puissions atteindre directement au but ; nous devons nous contenter d'une action oblique ; nous avons rarement la satisfaction de pouvoir donner immédiatement un bienfait qui soit directement reçu. La grandeur d'âme consiste à disperser ses faveurs de tous côtés sans même le savoir et à recevoir ensuite avec étonnement les remerciements.

Ne trahissons pas la majesté de l'amour. Il

est le génie et le dieu des bienfaits; ne cherchons pas à lui commander. Laissons-le donner indifféremment des royaumes ou des pétales de fleurs. Il y a des personnes de qui nous attendons toujours de féeriques témoignages; ne cessons pas de les attendre. C'est là une prérogative dont nous jouissons et que ne limiteront jamais nos lois municipales. Pour le reste, j'aime à croire que nous ne pouvons être ni achetés, ni vendus.

Le meilleur de l'hospitalité et de la générosité réside dans le destin plus que dans la volonté. Je suis bien peu de chose pour vous, vous n'avez pas besoin de moi, si vous ne me comprenez pas. Dès lors, je suis renvoyé de votre seuil bien que vous m'offriez maisons et terres. Les services rendus n'ont aucune valeur, ils n'en ont que l'apparence. Si j'essaye de me joindre à d'autres en leur rendant des services, j'agis avec eux et rien de plus. On mangera mes bienfaits comme des pommes et on me laissera de côté. Mais aimez les hommes, ils se sentiront en contact avec vous et ils jouiront de vous à tout instant.



LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

MAISONS FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES

EXTRAIT DU CATALOGUE

SCIENCES — MÉDECINE — HISTOIRE — PHILOSOPHIE
ÉCONOMIE POLITIQUE — STATISTIQUE — FINANCES.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliothèque scientifique internationale.	2	Bibliothèque de philosophie contemporaine, format in-18.	20
Nouvelle collection scientifique.	4	Bibliothèque de philosophie contemporaine, format in-8.	23
Collection médicale.	5	Collection des principaux économistes.	29
Pathologie et thérapeutique médicale.	7	Collection des économistes et publicistes contemporains.	30
Pathologie et thérapeutique chirurgicales.	9	Bibliothèque des Sciences morales et politiques.	31
Thérapeutique. — Pharmacie. — Hygiène.	10	Collection d'auteurs étrangers contemporains.	33
Anatomie. — Physiologie.	10	Petite bibliothèque économique.	34
Bibliothèque générale des Sciences sociales.	12	Publications périodiques.	35
Les Maîtres de la Musique.	13		
Bibliothèque d'histoire contemporaine.	14		
Bibliothèque utile.	18		

PARIS

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108 (6°)

JANVIER 1911

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

Volumes in-8, cartonnés à l'anglaise.

Derniers volumes publiés :

- CUÉNOT (L.). La genèse des espèces animales, illustré. 12 fr.
LE DANTEC (FÉLIX). La stabilité de la vie. 6 fr.
ROUBINOVITCH (D^r J.). Aliénés et anormaux, illustré. 6 fr.

Précédemment parus :

Sauf indication spéciale, tous ces volumes se vendent 6 francs.

- ANGOT. Les aurores polaires, illustré.
ARLOING. Les virus, illustré.
BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations, 7^e édition.
BAIN (ALEX.). L'esprit et le corps, 6^e édition.
— La science de l'éducation, 11^e édition.
BENEDEN (VAN). Les commensaux et les parasites dans le règne animal, 4^e édition, illustré.
BERNSTEIN. Les sens, 5^e édition, illustré.
BERTHELOT, de l'Institut. La synthèse chimique, 10^e éd.
— La révolution chimique, Lavoisier, ill., 2^e édition.
BINET. Les altérations de la personnalité, 2^e édition.
BINET et FERRÉ. Le magnétisme animal, 5^e éd., illustré.
BLASERNA et HELMHOLTZ. Le son et la musique, 5^e éd.
BOURDEAU (L.). Histoire du vêtement et de la parure.
BRUNACHE. Au centre de l'Afrique; autour du Tchad, ill.
CANDOLLE (A. de). Origine des plantes cultivées, 4^e édit.
CARTAILHAC. La France préhistorique, 2^e éd., illustré.
CHARLTON BASTIAN. Le cerveau et la pensée, 2^e éd., 2 vol. illustrés.
— L'évolution de la vie, avec figures dans le texte et 12 planches hors texte.
COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons. 9 fr.
CONSTANTIN (C^{te}). Le rôle sociologique de la guerre et le sentiment national.
COOKE et BERKELEY. Les champignons, 4^e éd., illustré.
COSTANTIN (J.). Les végétaux et les milieux cosmiques (*Adaptation, évolution*), illustré.
— La nature tropicale, illustré.
— Le transformisme appliqué à l'agriculture, illustré.
DAUBRÉE, de l'Institut. Les régions invisibles du globe et des espaces célestes, 2^e édition, illustré.
DEMENY (G.). Les bases scientifiques de l'éducation physique, 4^e éd., illustré.
— Mécanisme et éducation des mouvements, 4^e éd. 9 fr.
DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'évolution régressive en biologie et en sociologie, illustré.
DRAPER. Les conflits de la science et de la religion. 12^e éd.
DUMONT (LÉON). Théorie scientifique de la sensibilité, 4^e éd.
GELLE (E.-M.). L'audition et ses organes, illustré.

- GRASSET (J.). Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, illustré.
- GROSSE (E.). Les débuts de l'art, illustré.
- GUIGNET (E.) et E. GARNIER. La céramique ancienne et moderne, illustré.
- HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale, 14^e éd.
— Les bases de la morale évolutionniste, 7^e édition.
- HUXLEY (TH.-H.). L'écrevisse, 2^e édition, illustré.
- JACCARD. Le pétrole, le bitume et l'asphalte, illustré.
- JAVAL. Physiologie de la lecture et de l'écriture, 2^e éd. illustré.
- LAGRANGE (F.). Physiologie des exercices du corps, 10^e éd.
- LALOY. Parasitisme et mutualisme dans la nature, ill.
- LANESSAN (de). Introduction à la botanique. *Le sapin*, 2^e édit., illustré.
— Principes de colonisation.
- LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, 4^e éd., illustré.
— Évolution individuelle et hérédité.
— Les lois naturelles, illustré.
- LOEB. La dynamique des phénomènes de la vie, ill. 9 fr.
- LUBBOCK. Les sens et l'instinct chez les animaux, ill.
- MALNEJAC. L'eau dans l'alimentation, illustré.
- MAUDSLEY. Le crime et la folie, 7^e édition.
- MEUNIER (STANISLAS). La géologie comparée, illustré.
— Géologie expérimentale, 2^e éd., illustré.
— La géologie générale, 2^e édit., illustré.
- MEYER (de). Les organes de la parole, illustré.
- MORTILLET (G. de). Formation de la nation française, 2^e édition, illustré.
- MOSSO. Les exercices physiques et le développement intellectuel.
- NIEWENGLOWSKI. La photographie et la photochimie, illust.
- NORMAN LOCKYER. L'évolution inorganique, illustré.
- PERRIER (Ed.), de l'Institut. La philosophie zoologique avant Darwin, 3^e édition.
- PETTIGREW. La locomotion chez les animaux, 2^e éd., ill.
- QUATREFAGES (A. DE). L'espèce humaine, 15^e édition.
— Darwin et ses précurseurs français, 2^e édition.
— Les émules de Darwin, 2 vol.
- RICHE (Ch.). La chaleur animale, illustré.
- ROCHÉ. La culture des mers en Europe, illustré.
- SCHMIDT. Les mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques, illustré.
- SCHUTZENBERGER, de l'Institut. Les fermentations, 6^e édit. illustré.
- SECCHI (Le Père). Les étoiles, 3^e édit., 2 vol. illustrés.
- STALLO. La matière et la physique moderne, 3^e édition.
- STARCKE. La famille primitive.
- STEWART (BALFOUR). La conservation de l'énergie, 6^e éd.
- THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, 3^e éd., 2 vol.
- TOPINARD. L'homme dans la nature, illustré.
- VRIES (HUGO DE). Espèces et variétés, 1 vol. 12 fr.
- WHITNEY. La vie du langage, 4^e édition.
- WURTZ, de l'Institut. La théorie atomique, 8^e édition.

NOUVELLE COLLECTION SCIENTIFIQUE

DIRECTEUR : ÉMILE BOREL, professeur à la Sorbonne.

VOLUMES IN-16 A 3 FR. 50 L'UN

Derniers volumes publiés.

- L'aviation, par PAUL PAINLEVÉ et ÉMILE BOREL. 4^e édit., revue et augmentée. 1 vol. in-16, avec figures 3 fr. 50
- La race slave, *statistique, démographie, anthropologie*, par LUBOR NIEDERLE, professeur à l'Université de Prague. Traduit du tchèque et précédé d'une préface par L. LÉGER, de l'Institut. 1 vol. in-16, avec une carte en couleurs hors texte 3 fr. 50
- L'évolution des théories géologiques, par STANISLAS MEUNIER, professeur au Muséum d'Histoire naturelle. 1 vol. in-16, avec gravures. 3 fr. 50

Précédemment parus.

- Éléments de philosophie biologique, par F. LE DANTEC, chargé du cours de biologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-16. 2^e éd. 3 fr. 50
- La voix. *Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation*, par le D^r P. BONNIER, laryngologiste de la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, 3^e éd. in-16. 3 fr. 50
- De la méthode dans les sciences :
1. *Avant-propos*, par M. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche. — 2. *De la science*, par M. EMILE PICARD, de l'Institut. — 3. *Mathématiques pures*, par M. J. TANNERY, de l'Institut. — 4. *Mathématiques appliquées*, par M. PAINLEVÉ, de l'Institut. — 5. *Physique générale*, par M. BOUASSE, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse. — 6. *Chimie*, par M. JOB, professeur au Conservatoire des arts et métiers. — 7. *Morphologie générale*, par M. GIARD, de l'Institut. — 8. *Physiologie*, par M. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne. — 9. *Sciences médicales*, par M. PIERRE DELBET, professeur à la Faculté de médecine de Paris. — 10. *Psychologie*, par M. TH. RIBOT, de l'Institut. — 11. *Sciences sociales*, par M. DURKHEIM, professeur à la Sorbonne. — 12. *Morale*, par M. LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne. — 13. *Histoire*, par M. G. MONOD, de l'Institut. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- L'éducation dans la famille. *Les péchés des parents*, par P.-F. THOMAS, professeur. 1 vol. in-16. 3^e édit. 3 fr. 50
- La crise du transformisme, par F. LE DANTEC. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- L'énergie, par W. OSTWALD, prof. honoraire à l'Université de Leipzig (prix Nobel de 1909), traduit de l'allemand par E. PHILIPPI, licencié ès sciences. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- Les états physiques de la matière, par CH. MAURAIN, professeur à la Faculté des Sciences de Caen. 2^e édit. 1 vol. in-16, avec figures. 3 fr. 50
- La chimie de la matière vivante, par JACQUES DUCLAUX, préparateur à l'Institut Pasteur. 2^e édit. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

COLLECTION MÉDICALE

ÉLÉGANTS VOLUMES IN-12, CARTONNÉS A L'ANGLAISE, A 4 ET A 3 FRANCS

DERNIERS VOLUMES PUBLIÉS :

- Manuel de pratique obstétricale à l'usage des sages-femmes**, par le D^r E. PAQUY, avec 107 gravures dans le texte. 4 fr.
- Essais de médecine préventive**, par le D^r P. LONDR. 4 fr.
- La joie passive**, par le D^r R. MIGNARD. Préface du D^r G. DUMAS. 4 fr.
- Guide pratique de puériculture**, à l'usage des docteurs en médecine et des sages-femmes, par le D^r DELÉARDE. 4 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS :

- La mimique chez les aliénés**, par le D^r G. DROMARD. 4 fr.
- L'amnésie**, par les D^r G. DROMARD et J. LEVASSORT. 4 fr.
- La mélancolie**, par le D^r R. MASSELON, médecin adjoint à l'asile de Clermont. (Couronné par l'Académie de médecine). 4 fr.
- Essai sur la puberté chez la femme**, par M^{lle} le D^r MARTHE FRANCILLON, ancien interne des hôpitaux de Paris. 4 fr.
- Hygiène de l'alimentation dans l'état de santé et de maladie**, par le D^r J. LAUMONIER, avec gravures. 3^e éd. 4 fr.
- Les nouveaux traitements**, par le même. 2^e éd. 4 fr.
- Les embolies bronchiques tuberculeuses**, par le D^r CH. SABOURIN, médecin du sanatorium de Durtol, avec gravures. 4 fr.
- Manuel d'électrothérapie et d'électrodiagnostic**, par le D^r E. ALBERT-WEIL, avec 88 gravures. 2^e éd. 4 fr.
- La mort réelle et la mort apparente**, diagnostic et traitement de la mort apparente, par le D^r S. ICAAD, avec gravures. 4 fr.
- L'hygiène sexuelle et ses conséquences morales**, par le D^r S. RIBBING, prof. à l'Univ. de Lund (Suède). 3^e éd. 4 fr.
- Hygiène de l'exercice chez les enfants et les jeunes gens**, par le D^r F. LAGRANGE, lauréat de l'Institut. 9^e éd. 4 fr.
- De l'exercice chez les adultes**, par le même. 6^e édition. 4 fr.
- Hygiène des gens nerveux**, par le D^r LEVILLAIN, avec gravures. 5^e éd. 4 fr.
- L'éducation rationnelle de la volonté**, son emploi thérapeutique, par le D^r PAUL-EMILE LÉVY. Préface de M. le prof. BERNHEIM. 8^e édition. 4 fr.
- L'idiotie. Psychologie et éducation de l'idiot**, par le D^r J. VOISIN, médecin de la Salpêtrière, avec gravures. 4 fr.

- La famille névropathique, Hérité, prédisposition morbide, dégénérescence**, par le D^r Ch. FÉLIX, médecin de Bicêtre, avec gravures. 2^e édition. 4 fr.
- L'instinct sexuel. Évolution, dissolution**, par le même. 2^e éd. 4 fr.
- Le tentement des aliénés dans les familles**, par le même. 3^e édition. 4 fr.
- L'hystérie et son traitement**, par le D^r PAUL SOLLIER. 4 fr.
- Manuel de psychiatrie**, par le D^r J. ROGUES DE FURSAC, ancien chef de clinique à la Faculté de Paris. 3^e éd. 4 fr.
- L'éducation physique de la jeunesse**, par A. MOSSO, professeur à l'Univers. de Turin. Préface du commandant LEANOS. 4 fr.
- Manuel de percussion et d'auscultation**, par le D^r P. SIMON, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, avec grav. 4 fr.
- Morphinisme et Morphinomanie**, par le D^r PAUL ROBERT. (Couronné par l'Académie de médecine.) 4 fr.
- La fatigue et l'entraînement physique**, par le D^r PH. TISSIÉ, avec gravures. Préface de M. le prof. BAUCHARD. 3^e édition. 4 fr.
- Les maladies de la vessie et de l'urèthre chez la femme**, par le D^r KOLASCURA; trad. de l'allemand par le D^r BEUTNER, de Genève; avec gravures. 4 fr.
- Grossesse et accouchement, Étude de socio-biologie et de médecine légale** par le D^r G. MONACHE, professeur de médecine légale à l'Université de Bordeaux. 4 fr.
- Naissance et mort, Étude de socio-biologie et de médecine légale**, par le même. 4 fr.
- La responsabilité, Étude de socio-biologie et de médecine légale**, par le D^r G. MONACHE, prof. de médecine légale à l'Université de Bordeaux, associé de l'Académie de médecine. 4 fr.
- Traité de l'intubation du larynx de l'enfant et de l'adulte, dans les sténoses laryngées aiguës et chroniques**, par le D^r A. BONAIN, avec 32 gravures. 4 fr.
- Pratique de la chirurgie courante**, par le D^r M. COINER, Préface du D^r OLIER, avec 111 gravures. 4 fr.

Dans la même collection :

COURS DE MÉDECINE OPÉRATOIRE

de M. le Professeur FÉLIX TERRIER :

- Petit manuel d'antisepsie et d'asepsie chirurgicales**, par les D^r FÉLIX TERRIER, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et M. PÉRAMI, ancien interne des hôpitaux, avec grav. 3 fr.
- Petit manuel d'anesthésie chirurgicale**, par les mêmes, avec 37 gravures. 3 fr.
- L'opération du trépan**, par les mêmes, avec 222 grav. 4 fr.
- Chirurgie de la face**, par les D^r FÉLIX TERRIER, GUILLEMAIN et MALHERBE, avec gravures. 4 fr.
- Chirurgie du cou**, par les mêmes, avec gravures. 4 fr.
- Chirurgie du cœur et du péricarde**, par les D^r FÉLIX TERRIER et E. BAYARD, avec 70 gravures. 3 fr.
- Chirurgie de la plèvre et du poumon**, par les mêmes, avec 67 gravures. 4 fr.

MÉDECINE

Dernières publications :

- HARTENBERG (D^r P.). *L'Hystérie et les hystériques*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- JANET (D^r Pierre). *L'État mental des hystériques*. 2^e édition. 1 vol. in-8, avec gravures dans le texte. 18 fr.
- LEGUEU (Prof. F.). *Traité chirurgical d'urologie*. Préface de M. le Prof. GUYON. 1 fort vol. gr. in-8 de viii-1382 p., avec 663 grav. dans le texte et 8 pl. en couleurs hors texte, cartonné à l'angl. 40 fr.
- LÉVY (D^r P.-E.). *Neurasthénie et névroses. Leur guérison définitive en cure libre*. 2^e edit. 1 vol. in-16. 5 fr.
- MARIE (D^r A.). *Traité international de psychologie pathologique*. TOME I : *Psychopathologie générale*, par MM. les Prof. GRASSET, DEL GRECO, D^r A. MARIE, Prof. MALLY, MINGAZZINI, D^r DIDE, KLIPPEL, LEVADITI, LUGARO, MARINESCO, MÉDEA, L. LAVASTINE, Prof. MARRO, CLOUSTON, BECHTEREW, FERRARI, Prof. CARRARRA. 1 vol. gr. in-8, avec 358 gr. dans le texte. 23 fr.
- TOME II : *Psychopathologie clinique*, par MM. les P^{rs}, BAGENOFF, BECHTEREW, D^r COLIN, CAPGRAS, DENY, HESNARD, LHERMITTE, MAGNAN, A. MARIE, P^{rs} PICK, FILCZ, D^r RICHE, ROUDINOVITCH, SÉNIEUX, SOLLIER, P^r ZIEHEN, 1 vol. gr. in-8, avec 341 gr. 23 fr.
- TOME III terminant l'ouvrage. (*Sous presse*).
- MCNOD (P^r Ch.) et VANVERTS (J.). *Chirurgie des artères, Rapport au XXII^e Congrès de chirurgie*. 1 vol. in-8. 2 fr.
- REVERDIN (P^r J.-L.). *Leçons de chirurgie de guerre. Des blessures faites par les balles des fusils*. Préface de H. NISSEN. 1 vol. in-8, avec 7 pl. en phototypie hors texte. 7 fr. 50
- STEWART (D^r Pierre). *Le diagnostic des maladies nerveuses*. Traduction et adaptation française, par le D^r GUSTAVE SENECH. Préface de M. le D^r E. HELME. 1 vol. in-8 avec 208 fig. et diagrammes. 15 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS :

Pathologie et thérapeutique médicales.

- BERGER et LOEWY. *Les troubles oculaires d'origine génitale chez la femme*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- CANIS et PAGNIEZ. *Isolément et psychothérapie. Traitement de la neurasthénie*. Préface du P^r DÉZENNE. 1 vol. gr. in-8. 0 fr.
- CORNIL (V.), RANVIER, BRAULT et LÉTHILLE. *Manuel d'histologie pathologique*. 3^e édition entièrement remaniée.
- TOME I, par MM. RANVIER, CORNIL, BRAULT, F. BEZARCON et M. CAZIN. — *Histologie normale*. — Cellules et tissus animaux. — Généralités sur l'histologie pathologique. — Altération des cellules et des tissus. — Inflammations. — Tumeurs. — Notions sur les bactéries. — Maladies des systèmes et des tissus. — Altérations du tissu conjonctif. 1 vol. in-8, avec 331 gravures en noir et en couleurs. 25 fr.
- TOME II, par MM. DUBANNE, JOLLY, DOMINI, COMBAULT et PERRIER. — *Alcoolisme*. — Sang et hémato-pathie. — Généralités sur le système nerveux. 1 vol. in-8, avec 218 grav. en noir et en couleurs. 25 fr.

- TOME III, par MM. GOMBAULT, NAGEOTTE, A. RICHE, R. MARIE, DURANTE, LEGRY, F. BEZANÇON. — *Cerveau. — Moelle. — Nerfs. — Cœur. — Larynx. — Ganglion lymphatique. — Rate.* 1 vol. in-8, avec 382 grav. en noir et en couleurs. 35 fr.
- TOME IV ET DERNIER, par MM. MILLAN, DIEULAFÉ, HERPIN, DEGLoux, CRITZMANN, COURCOUX, BRAULT, LEGRY, HALLÉ, KLIPPEL et LEFAS. — *Poumon. — Bouche. — Tube digestif. — Estomac. — Intestin. — Foie. — Rein. — Vessie et urèthre. — Rate. (Sous presse).*
- DESCHAMPS (A.). **Les maladies de l'énergie.** Les asthénies générales. *Épuisements, insuffisances, inhibitions.* (Clinique et Thérapeutique). Préface de M. le professeur RAYMOND. 1 vol. in-8. 2^e édit. 8 fr. (Couronné par l'Académie de médecine).
- FERÉ (Ch.). **Les épilepsies et les épileptiques.** 1 vol. gr. in-8, avec 12 planches hors texte et 67 grav. dans le texte. 20 fr.
- **La pathologie des émotions.** 1 vol. in-8. 12 fr.
- FINGER (E.). **La syphilis et les maladies vénériennes.** Trad. de l'allemand avec notes par les docteurs SPILLMANN et DOYON. 3^e édit. 1 vol. in-8, avec 8 planches hors texte. 12 fr.
- FLEURY (Maurice de), de l'Académie de médecine. **Introduction à la médecine de l'esprit.** 3^e édit. 1 vol. in-8. 7 fr. 50. (Couronné par l'Académie française et par l'Académie de médecine.)
- **Les grands symptômes neurasthéniques.** 4^e édition, revue. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Académie des sciences.) 7 fr. 50
- **Manuel pour l'étude des maladies du système nerveux.** 1 vol. gr. in-8, avec 132 grav. en noir et en couleurs, cart. à l'angl. 25 fr.
- FRENKEL (H. S.). **L'ataxie tabétique. Ses origines, son traitement.** Préface de M. le Prof. RAYMOND. 1 vol. in-8. 8 fr.
- GRASSET. **Les maladies de l'orientation et de l'équilibre.** 1 vol. in-8, cart. à l'angl. 6 fr.
- **Demifous et demiresponsables.** 2^e édition. 1 vol. in-8. 5 fr.
- GUÉPIN. **Traitement de l'hypertrophie sénile de la prostate.** 1 vol. in-18. 4 fr. 50
- HARTENBERG (P.). **Psychologie des neurasthéniques.** 2^e édition. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- JANET (P.) ET RAYMOND (F.). **Névroses et idées fixes.**
TOME I. — *Études expérimentales*, par P. JANET. 2^e éd. 1 vol. gr. in-8 avec 68 gr. 12 fr.
TOME II. — *Fragments des leçons cliniques*, par F. RAYMOND et P. JANET. 2^e éd. 1 vol. grand in-8, avec 97 gravures. 14 fr.
(Couronné par l'Académie des Sciences et par l'Académie de médecine.)
- JANET (P.) ET RAYMOND (F.). **Les obsessions et la psychasthénie.**
TOME I. — *Études cliniques et expérimentales*, par P. JANET. 2^e édit. 1 vol. gr. in-8, avec grav. dans le texte. 18 fr.
TOME II. — *Fragments des leçons cliniques*, par F. RAYMOND et P. JANET. 1 vol. in-8 raisin, avec 22 gravures dans le texte. 14 fr.
- JOFFROY (le prof.) et DUPOUY. **Fugues et vagabondage.** 1 vol. in-8. 7 fr.
- LABADIE-LAGRAVE ET LEGUEU. **Traité médico-chirurgical de gynécologie.** 3^e édition entièrement remaniée. 1 vol. grand in-8, avec nombreuses fig., cart. à l'angl. 25 fr.
- LAGRANGE (F.). **Les mouvements méthodiques et la « mécano-thérapie ».** 1 vol. in-8, avec 55 gravures dans le texte. 10 fr.
- **La médication par l'exercice.** 1 vol. gr. in-8, avec 68 grav. et une planche en couleurs hors texte. 2^e éd. 12 fr.
- **Le traitement des affections du cœur par l'exercice et le mouvement.** 1 vol. in-8 avec figures. 6 fr.
- LE DANTEC (F.). **Introduction à la pathologie générale.** 1 fort vol. gr. in-8. 15 fr.
- LEPINÉ (le prof. R.). **Le Diabète sucré.** 1 vol. gr. in-8. 16 fr.

- MARVAUD (A.). **Les maladies du soldat.** 1 vol. grand in-8. (*Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.*) 20 fr.
- MOSSÉ. **Le diabète et l'alimentation aux pommes de terre.** 1 vol. in-8. 5 fr.
- SERIEUX et CAPGRAS. **Les folles raisonnantes.** 1 vol. in-8. 7 fr.
- SOLLIER (P.). **Genèse et nature de l'hystérie.** 2 vol. in-8. 20 fr.
- UNNA. **Thérapeutique des maladies de la peau.** Traduit de l'allemand par les D^{rs} DOYON et SPILLMANN. 1 vol. gr. in-8. 8 fr.
- VOISIN (J.). **L'épilepsie.** 1 vol. in-8. 6 fr.

Pathologie et thérapeutique chirurgicales.

- CORNIL (le prof. V.). **Les tumeurs du sein.** 1 vol. gr. in-8, avec 169 fig. dans le texte. 12 fr.
- DE BOVIS. **Le cancer du gros intestin.** 1 volume in-8. 5 fr.
- DELORME. **Traité de chirurgie de guerre.** 2 vol. gr. in-8. TOME I, 16 fr. — TOME II, 26 fr. (*Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.*)
- DURET (H.). **Les tumeurs de l'encéphale. Manifestations et chirurgie.** 1 fort vol. gr. in-8, avec 300 figures. 20 fr.
- ESTOR. (le prof.) **Guide pratique de chirurgie infantile.** 1 vol. in-8, avec 165 gravures. 2^e édition, revue et augmentée. 8 fr.
- HENNEQUIN ET LOEWY. **Les luxations des grandes articulations, leur traitement pratique.** 1 vol. gr. in-8, avec 125 grav. dans le texte. 16 fr.
- LEGUEU. **Leçons de clinique chirurgicale (Hôtel-Dieu, 1901).** 1 vol. grand in-8, avec 71 gravures dans le texte. 12 fr.
- LIESREICH. **Atlas d'ophtalmoscopie,** représentant l'état normal et les modifications pathologiques du fond de l'œil vues à l'ophtalmoscope. 3^e éd. Atlas in-f^o de 12 pl. en coul. et texte explicatif. 40 fr.
- NIMIER (H.). **Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu.** 1 vol. in-8, avec 150 fig. 15 fr.
- NIMIER (H.) ET DESPAGNET. **Traité élémentaire d'ophtalmologie.** 1 fort vol. gr. in-8, avec 432 gravures. Cart. à l'angl. 20 fr.
- NIMIER (H.) ET LAVAL. **Les projectiles de guerre et leur action vulnérante.** 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.
- **Les explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice,** leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.
- **Les armes blanches,** leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.
- **De l'infection en chirurgie d'armée,** évolution des blessures de guerre. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.
- **Traitement des blessures de guerre.** 1 fort vol. in-12, avec gravures. 6 fr.
- F. TERRIER ET M. PÉRAIRE. **Manuel de petite chirurgie.** 8^e édition, entièrement refondue. 1 fort vol. in-12, avec 572 fig., cartonné à l'anglaise. 8 fr.
- et AUVRAY (M.). **Chirurgie du foie et des voies biliaires.** — TOME I. *Traumatismes du foie et des voies biliaires. — Foie mobile. — Tumeurs du foie et des voies biliaires.* 1901. 1 vol. gr. in-8, avec 50 gravures. 10 fr.
- TOME II. *Echinococcose hydatique commune. — Kystes alvéolaires. — Suppurations hépatiques. — Abscess tuberculeux intra-hépatique. — Abscess de l'actinomycose.* 1907. 1 vol. gr. in-8, avec 47 gravures. 12 fr.

Thérapeutique. Pharmacie. Hygiène.

- BOSSU. **Petit compendium médical.** 6^e édit. in-32, cart. 1 fr. 25
- BOUCHARDAT. **Nouveau formulaire magistral.** 34^e édition. Collationnée avec le *Codex de 1908.* 1 vol. in-18, cart. 4 fr.
- BOUCHARDAT ET DESOUBRY. **Formulaire vétérinaire.** 6^e édit. 1 vol. in-18, cartonné. 4 fr.
- BOUCHUT ET DESPRÉS. **Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale,** comprenant le résumé de la médecine et de la chirurgie, les indications thérapeutiques de chaque maladie, la médecine opératoire, les accouchements, l'oculistique, l'odontotechnie, les maladies d'oreilles, l'électrisation, la matière médicale, les eaux minérales, et un formulaire spécial pour chaque maladie, mis au courant de la science par les D^{rs} MARION et F. BOURCHUT. 7^e édition, très augmentée, 1 vol. in-4, avec 1097 fig. dans le texte et 3 caries. Broché, 25 fr.; relié. 30 fr.
- BOURGEOIS (G.). **Exode rural et tuberculose.** 1 vol. gr. in-8. 5 fr.
- LAGRANGE (F.). **La médication par l'exercice.** 1 vol. grand in-8, avec 68 grav. et une carte en couleurs. 2^e éd. 12 fr.
- **Les mouvements méthodiques et la « mécanothérapie ».** 1 vol. in-8, avec 55 gravures. 10 fr.
- LAHOR (D^r Cazalis) et Lucien GRAUX. **L'alimentation à bon marché saine et rationnelle.** 1 vol. in-16. 2^e édit. 3 fr. 50
(Couronné par l'Institut).

Anatomie. Physiologie.

- BELZUNG. **Anatomie et physiologie végétales.** 1 fort volume in-8, avec 1700 gravures. 20 fr.
- **Anatomie et physiologie animales.** 10^e édition revue. 1 fort volume in-8, avec 522 gravures dans le texte, broché, 6 fr.; cart. 7 fr.
- BÉRAUD (B.-J.). **Atlas complet d'anatomie chirurgicale topographique,** composé de 109 planches représentant plus de 200 figures gravées sur acier, avec texte explicatif. 1 fort vol. in-4.
Prix : Fig. noires, relié, 60 fr. — Fig. colorées, relié, 120 fr.
- CHASSEVANT. **Précis de chimie physiologique.** 1 vol. gr. in-8, avec figures. 10 fr.
- CORNIL (V.), RANVIER, BRAULT et LETULLE. **Manuel d'histologie pathologique.** 3^e édition entièrement remaniée.
- TOME I, par MM. RANVIER, CORNIL, BRAULT, F. BEZANÇON et M. CAZIN. — *Histologie normale. — Cellules et tissus normaux. — Généralités sur l'histologie pathologique. — Altération des cellules et des tissus. — Inflammations. — Tumeurs. — Notions sur les bactéries. — Maladies des systèmes et des tissus. — Altérations du tissu conjonctif.* 1 vol. in-8, avec 387 gravures en noir et en couleurs. 25 fr.
- TOME II, par MM. DURANTE, JOLLY, DOMINICI, GOMBAULT et PHILIPPE. — *Muscles. — Sang et hématopoïèse. — Généralités sur le système nerveux.* 1 vol. in-8, avec 278 grav. en noir et en couleurs. 25 fr.
- TOME III, par MM. GOMBAULT, NAGEOTTE, A. RICHE, R. MARIE, DURANTE, LEGRY, F. BEZANÇON. — *Cerveau. — Moelle. — Nerfs. — Cœur. — Larynx. — Ganglion lymphatique. — Rate.* 1 vol. in-8, avec 382 grav. en noir et en couleurs. 35 fr.
- TOME IV ET DERNIER, par MM. MILIAN, DIEULAFÉ, HERPIN, DECLoux, CRITZMANN, COURCOUX, BRAULT, LEGRY, HALLÉ, KLIPPEL et LEFAS. — *Poumon. — Bouche. — Tube digestif. — Estomac. — Intestin. — Foie. — Rein. — Vessie et urèthre. — Rate.* (Sous presse.)
- CYON (E. DE). **Les nerfs du cœur.** 1 vol. gr. in-8 avec fig. 6 fr.

- DEBIERRE. *Traité élémentaire d'anatomie de l'homme. Ouvrage complet en 2 volumes. (Cour. par l'Acad. des Sciences).* 40 fr.
 Tome I. *Manuel de l'amphithéâtre.* 1 vol. gr. in-8 de 950 pages, avec 450 figures en noir et en couleurs dans le texte. 20 fr.; — TOME II. 1 vol. gr. in-8, avec 515 fig. en noir et en couleurs dans le texte. 20 fr.
 — **Atlas d'ostéologie**, comprenant les articulations des os et les insertions musculaires. 1 vol. in-4, avec 253 grav. en noir et en couleurs, cart. toile dorée. 12 fr.
 — **Leçons sur le péritoine.** 1 vol. in-8, avec 58 figures. 4 fr.
 — **Le cerveau et la moelle épinière.** 1 vol. in-8 illustré. 15 fr.
 DRMENY (G.). **Mécanisme et éducation des mouvements.** 3^e éd. 1 vol. in-8, avec grav. cart. 9 fr.
 FAU. **Anatomie des formes du corps humain**, à l'usage des peintres et des sculpteurs. 1 atlas in-folio de 25 planches. Prix : Figures noires, 15 fr. — Figures colorées. 30 fr.
 FÈRE. **Travail et plaisir. Études de psycho-mécanique.** 1 vol. gr. in-8, avec 200 fig. 12 fr.
 GELLÉ. **L'audition et ses organes.** 1 vol. in-8, avec grav. 6 fr.
 GLEY (E.). **Études de psychologie physiologique et pathologique.** 1 vol. in-8 avec gravures. 5 fr.
 JAVAL (E.). **Physiologie de la lecture et de l'écriture.** 1 vol. in-8. 2^e éd. 6 fr.
 LE DANTEC. **L'unité dans l'être vivant. Essai d'une biologie chimique.** 1 vol. in-8. 7 fr. 50
 — **Les limites du connaissable. La vie et les phénomènes naturels.** 2^e éd. 1 vol. in-8. 3 fr. 75
 — **Traité de biologie.** 1 vol. grand in-8, avec fig., 2^e éd. 15 fr.
 PREYER. **Éléments de physiologie générale.** Traduit de l'allemand par M. J. SOUVY. 1 vol. in-8. 5 fr.
 RICHET (Ch.), professeur à la Faculté de médecine de Paris, **Dictionnaire de physiologie**, publié avec le concours de savants français et étrangers. Formera 12 à 15 volumes grand in-8, se composant chacun de 3 fascicules; chaque volume, 25 fr.; chaque fascicule, 8 fr. 50. Huit volumes parus.
 TOME I (A-Bac). — TOME II (Bac-Car). — TOME III (Cer-Cob). — TOME IV (Cob-Dig). — TOME V (Dig-Fac). — TOME VI (Fiam-Gal). — TOME VII (Gal-Gra). — TOME VIII (Gra-Hys).
 SNELLEN. **Echelle typographique pour mesurer l'acuité de la vision.** 17^e édition. 4 fr.

REVUE DE MÉDECINE

Directeurs: MM. les Professeurs BOUCHARD, de l'Institut; CHAUFFARD, CHAUVÉAU, de l'Institut; LANDOUZY; LÉPINE, correspondant de l'Institut; PITRES; ROGER et VAILLARD. Rédacteurs en chef: MM. LANDOUZY et LÉPINE. Secrétaire de la Rédaction: D^r JEAN LÉPINE.

REVUE DE CHIRURGIE

Directeurs: MM. les Professeurs E. QUÉNU, PIERRE DELBET, PIERRE DUVAL, A. PONCET, F. LEJARS, F. GROSS, E. FORGUE, A. DESMONS, E. CESTAN. Rédacteur en chef: M. E. QUÉNU. Secrétaire adjoint: D^r X. DELORE.

La *Revue de médecine* et la *Revue de chirurgie*, paraissent tous les mois; chaque livraison de la *Revue de médecine* contient de 5 à 6 feuilles grand in-8, avec gravures; chaque livraison de la *Revue de chirurgie* contient de 10 à 14 feuilles grand in-8, avec gravures.

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour la *Revue de Médecine*. Un an, du 1^{er} Janvier, Paris. 20 fr. — Départements et étranger. 23 fr. — La livraison : 2 fr.
 Pour la *Revue de Chirurgie*. Un an, Paris. 30 fr. — Départements et étranger. 33 fr. — La livraison : 3 fr.
 Les deux *Revues réunies* : un an, Paris 45 fr.; départ. et étranger. 50 fr.

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES

Secrétaire de la rédaction. DICK MAY, Secrét. gén. de l'Éc. des Hautes Études sociales.

Volumes in-8 carré de 300 pages environ, cart. à l'anglaise.

Chaque volume, 6 fr.

Derniers volumes publiés :

- La Belgique et le Congo**, par E. VANDERVELDE.
Médecine et pédagogie, par MM. le D^r ALBERT MATHIEU, le D^r GILLET, le D^r S. MÉRY, P. MALAPERT, le D^r LUCIEN BUTTE, le D^r PIERRE RÉGNIER, le D^r L. DUFRETEL, le D^r LOUIS GUINON, le D^r NOBÉCOURT. Préface de M. le D^r E. MOSNY, membre du Conseil supérieur d'hygiène.
La lutte contre le crime, par J.-L. DE LANESSAN.

- L'individualisation de la peine**, par R. SALBILLES, prof. à la Faculté de droit de l'Univ. de Paris, et G. MORIN, doc. 2^e édition.
L'idéalisme social, par EUGÈNE FOURNIÈRE, 2^e édit.
Ouvriers du temps passé (xv^e et xvi^e siècles), par H. HAUSER, professeur à l'Université de Dijon, 3^e édition.
Les transformations du pouvoir, par G. TARDE, 2^e édit.
Morale sociale, par MM. G. BELOT, MARCEL BERNÈS, BRUNNSCHVIGG, F. BUISSON, DARLU, DAURIAC, DELBET, CH. GIDE, M. KOVALEVSKY, MALAPERT, le R. P. MAUMUS, DE ROBERTY, G. SOREL, le PASTEUR WAGNER. Préface de M. ÉMILE BOUTROUX, de l'Institut. 2^e édit.
Les enquêtes, pratique et théorie, par P. DU MAROUSSEM.
Questions de morale, par MM. BELOT, BERNÈS, F. BUISSON, A. CROISSET, DARLU, DELBOS, FOURNIÈRE, MALAPERT, MOCH, D. PARODI, G. SOREL. 2^e édit.
Le développement du catholicisme social, depuis l'encyclique *Rerum Novarum*, par MAX TURMANN. 2^e édit.
Le socialisme sans doctrines, par A. MÉZIN. 2^e édit.
L'éducation morale dans l'Université, par MM. LÉVY-BRUHL, DARLIN, M. BERNÈS, KORTZ, ROCAFORT, BIOCHE, Ph. GIDEL, MALAPERT, BELOT.
La méthode historique appliquée aux sciences sociales, par CH. SEIGNOBOS, professeur à l'Univ. de Paris. 2^e édit.
Assistance sociale. Pauvres et mendiants, par PAUL STRAUSS.
L'hygiène sociale, par E. DUCLAUX, de l'Institut.
Le contrat de travail. Le rôle des syndicats professionnels, par P. BUREAU, professeur à la Faculté libre de droit de Paris.
Essai d'une philosophie de la solidarité, par MM. DARLU, RAUH, F. BUISSON, GIDE, X. LÉON, LA FONTAINE, E. BOUTROUX.
L'éducation de la démocratie, par MM. E. LAVISSE, A. CROISSET, SEIGNOBOS, MALAPERT, LANSON, HADAMARD. 2^e édit.
L'exode rural et le retour aux champs, par E. VANDERVELDE. 2^e édit.

- La lutte pour l'existence et l'évolution des sociétés**, par J.-L. DE LANESSAN, ancien ministre.
- La concurrence sociale et les devoirs sociaux**, par LE MÂME.
- La démocratie devant la science**, par C. BOUGLÉ, chargé de cours à l'Université de Paris. 2^e édit. revue.
- L'individualisme anarchiste**. *Max Stirner*, par V. BASCH, chargé de cours à l'Université de Paris.
- Les applications sociales de la solidarité**, par MM. P. BUDIN, CH. GIDE, H. MONOD, PAULET, ROBIN, SIEGFRIED, BROUARDEL.
- La paix et l'enseignement pacifiste**, par MM. FR. PASSY, CH. RICHT, D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, E. BOURGEOIS, A. WEISS, H. LA FONTAINE, G. LYON.
- Études sur la philosophie morale au XIX^e siècle**, par MM. BELOT, A. DARLU, M. BERNÈS, A. LANDRY, CH. GIDE, E. ROBERTY, R. ALLIER, H. LICHTENBERGER, L. BRUNSCHVIGG.
- Enseignement et démocratie**, par MM. A. CROISSET, DEVINAT, BOITEL, MILLERAND, APPELL, SEIGNOBOS, LANSON, CH.-V. LANGLOIS.
- Religions et sociétés**, par MM. TH. REINACH, A. PUECH, R. ALLIER, A. LEROY-BEAULIEU, LE B^{on} CARRA DE VAUX, H. DREYFUS.
- Essais socialistes**, *La religion, L'alcoolisme, L'art*, par E. VANDERVELDE, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles.
- Le surpeuplement et les habitations à bon marché**, par H. TUROT et H. BELLANY.
- L'individu, l'association et l'État**, par E. FOURNIÈRE, prof. au Conservatoire des Arts et Métiers.
- Les trusts et les syndicats de producteurs**, par J. CHASTIN. (*Récompensé par l'Institut*).
- Le droit de grève**, par MM. CH. GIDE, H. BERTHÉLENY, P. BUREAU, A. KEUFER, C. PERRÉAU, CH. PICQUENARD, A.-E. SAYOUS, F. FAGNOT, E. VANDERVELDE.
- Morales et religions**, par MM. G. BELOT, L. DORISON, AD. LODS, A. CROISSET, W. MONOD, E. DE FAYE, A. PUECH, le baron CARRA DE VAUX, E. EHRLARDT, H. ALLIER, F. CHALLAYE.
- La nation armée**, par MM. le général BAZAINE-HAYTER, C. BOUGLÉ, E. BOURGEOIS, C^{on} BOURGUET, E. BOUTROUX, A. CROISSET, G. DEMENY, G. LANSON, L. PINRAU, C^{on} POTEZ, F. RAUH.
- La criminalité dans l'adolescence**, par G. L. DUPRAT. (*Couronné par l'Institut*).

LES MAITRES DE LA MUSIQUE

ÉTUDES D'HISTOIRE ET D'ESTHÉTIQUE

Publiées sous la direction de M. JEAN CHANTAVOINE

Collection honorée d'une souscription du Ministère des Beaux-Arts

Chaque volume in-8 de 250 pages environ, 3 fr. 50

Liste par ordre de publication :

Palestrina, par MICHEL BRE- | **César Franck**, par VINCENT
NET. 3^e édition. | D'INDY. 5^e édit.

**

J.-S. Bach , par ANDRÉ PIRRO. 3 ^e édit.	Wagner , par HENRI LICHTENBERGER. 3 ^e édit.
Beethoven , par JEAN CHANTAVOINE. 5 ^e édit.	Gluck , par JULIEN TIERSOT. 2 ^e éd.
Mendelssohn , par CAMILLE BELLAIGUE. 3 ^e édition.	Liszt , par JEAN CHANTAVOINE. 2 ^e édit.
Smetana , par WILLIAM RITTER.	Gounod , par CAMILLE BELLAIGUE. 2 ^e éd.
Rameau , par LOUIS LALOY. 2 ^e éd.	Haendel , par ROMAIN ROLLAND. 2 ^e édit.
Moussorgsky , par M. D. CALVOCORESSI. 2 ^e édition.	Lully , par LIONEL DE LA LAURENCIE.
Haydn , par MICHEL BRENET. 2 ^e édit.	L'Art Grégorien , par AMÉDÉE GASTOUÉ.
Trouvères et Troubadours , par PIERRE AUBRY. 2 ^e édit.	

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Volumes in-16 et in-8

DERNIERS VOLUMES PUBLIÉS :

LES GRANDS TRAITÉS POLITIQUES. <i>Recueil des principaux textes diplomatiques depuis 1815 jusqu'à nos jours</i> , par P. Albin. Préface de Maurice Herbet. 1 vol. in-8	10 fr.
ÉTUDES ET LEÇONS SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par A. Aulard. 6 ^e série. 1 vol. in-16.	3 fr. 50
NOTRE EMPIRE COLONIAL, par H. Busson, J. Fèvre et H. Hauser. 1 vol. in-8 avec gravures et cartes.	5 fr.
NAPOLÉON ET LA CATALOGNE. <i>La Captivité de Barcelone (Février 1808-Janvier 1810)</i> . 1 vol. in-8 avec une carte hors texte. (Prix Perrat 1910)	10 fr.
LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU PREMIER CONSUL (1800-1803). (<i>Napoléon et l'Europe</i>), par E. Driault. 1 vol. in-8.	7 fr.
HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE (1815-1911). (<i>Évolution du monde moderne</i>), par E. Driault et Monod. 1 vol. in-16 avec gravures et cartes. 2 ^e édit.	5 fr.
LES OFFICIERS DE L'ARMÉE ROYALE ET LA RÉVOLUTION, par le Lieutenant-Colonel Hartmann. 1 vol. in-8 (Couronné par l'Institut).	10 fr.
LA QUESTION SOCIALE ET LE SOCIALISME EN HONGRIE, par G.-Louis Jaray. 1 vol. in-8 avec 5 cartes hors texte	7 fr.
THOURET (1746-1794). <i>La vie et l'œuvre d'un constituant</i> , par E. Lebègue. 1 vol. in-8.	7 fr.
L'EUROPE ET LA POLITIQUE BRITANNIQUE (1882-1909), par E. Lémonon. Préface de M. Paul Deschanel. 1 vol. in-8	10 fr.
LE SYNDICALISME CONTRE L'ÉTAT, par Paul Louis. 1 vol. in-16.	3 fr. 50
LA QUESTION SOCIALE EN ESPAGNE, par Angel Marvaud. 1 vol. in-8.	7 fr.
LA POLITIQUE DE PIE X, par Maurice Pernot. 1 vol. in-16	3 fr. 50
ESSAI POLITIQUE SUR ALEXIS DE TOCQUEVILLE, par R. Pierre Marcel. 1 vol. in-8	7 fr.
LES QUESTIONS ACTUELLES DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE EN ASIE, par MM. le Baron de Courcel, P. Deschanel, P. Doumer, E. Etienne, le Général Lebon, Victor Bérard, R. de Caix, M. Reyon, Jean Rodés, le D ^r Rouire. 1 vol. in-16 avec 4 cartes hors texte	3 fr. 50
LA CHINE NOUVELLE, par Jean Rodés. 1 vol. in-16	3 fr. 50
LA VIE POLITIQUE DANS LES DEUX-MONDES, publié sous la direction de M. A. Viallate, avec la collaboration de professeurs et d'anciens élèves de l'École des Sciences Politiques. 3 ^e année, 1908-1909. 1 fort. vol. in-8.	10 fr.
HISTOIRE DU CATHOLICISME LIBÉRAL EN FRANCE (1828-1908), par G. Weill. 1 vol. in-16.	3 fr. 50

Précédemment parus :

EUROPE

- HISTOIRE DE L'EUROPE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *H. de Sybel*. Traduit de l'allemand par Mlle Dosquet. 6 vol. in-8. Chacun. 7 fr.
 HIST. DIPLOMATIQUE DE L'EUROPE (1815-1873), par *Debidour*, 2 v. in-8. 18 fr.
 LA QUESTION D'ORIENT, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par *E. Driault*; préface de *G. Monod*. 1 vol. in-8. 3^e édit. 7 fr.
 LA PAPAUTÉ, par *I. de Döllinger*. Trad. de l'allemand. 1 vol. in-8. 7 fr.
 QUESTIONS DIPLOMATIQUES DE 1904, par *A. Tardieu*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LA CONFÉRENCE D'ALGÉSIRAS. *Histoire diplomatique de la crise marocaine (janvier-avril 1906)*, par le même. 3^e édit. Revue et augmentée d'un appendice sur *Le Maroc après la conférence (1906-1909)*. in-8. 10 fr.

FRANCE ET COLONIES

- LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *H. Carnot*. 1 vol. in-16. Nouv. éd. 3 fr. 50
 LA THÉOPHILANTHROPIE ET LE CULTE DÉCADAIRE (1796-1801), par *A. Mathiez*. 1 vol. in-8. 12 fr.
 CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par le même. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 MÉMOIRES D'UN MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC (1789-1815), par le comte *Mollien*. Publié par *M. Gomet*. 3 vol. in-8. 15 fr.
 CONDORCET ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *L. Cahen*. 1 vol. in-8. 10 fr.
 CAMBON ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *F. Bornarel*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 LE CULTE DE LA RAISON ET LE CULTE DE L'ÊTRE SUPRÊME (1793-1794). Étude historique, par *A. Aulard*. 2^e éd. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 ÉTUDES ET LEÇONS SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *A. Aulard*. 5 vol. in-16. Chacun 3 fr. 50
 VARIÉTÉS RÉVOLUTIONNAIRES, par *M. Pellet*. 3 vol. in-16. Chacun. 3 fr. 50
 HOMMES ET CHOSES DE LA RÉVOLUTION, par *Eug. Spuller*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LES CAMPAGNES DES ARMÉES FRANÇAISES (1792-1815), par *C. Vallaux*. 1 vol. in-16, avec 17 cartes. 3 fr. 50
 LA POLITIQUE ORIENTALE DE NAPOLEON (1806-1808), par *E. Driault*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 NAPOLEON ET LA POLOGNE (1806-1807), par *Handelsman*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 DE WATERLOO A SAINTE-HELENE (20 juin-16 oct. 1815), par *J. Silvestre*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LE CONVENTIONNEL GOUJON, par *L. Thénard et R. Guyot*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 HISTOIRE DE DIX ANS (1830-1840), par *Louis Blanc*. 5 vol. in-8. Chacun. 5 fr.
 ASSOCIATIONS ET SOCIÉTÉS SECRÈTES SOUS LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE (1848-1851), par *J. Tchernoff*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 HISTOIRE DU SECOND EMPIRE, par *Taxile Delord*. 6 vol. in-8. Chac. 7 fr.
 HISTOIRE DU PARTI RÉPUBLICAIN (1814-1870), par *G. Weill*. 1 v. in-8. 10 fr.
 HISTOIRE DU MOUVEMENT SOCIAL (1852-1910), par le même. 1 v. in-8. 3^e éd. refondue 10 fr.
 HISTOIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, par *E. Zévort* : I. *Présidence de M. Thiers*. 1 vol. in-8. 3^e édit. 7 fr. — II. *Présidence du Maréchal*. 1 vol. in-8. 2^e édit. 7 fr. — III. *Présidence de Jules Grévy*. 1 vol. in-8. 2^e édition. 7 fr. — IV. *Présidence de Sadi-Carnot*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 HISTOIRE DES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE (1789-1870), par *A. Debidour*. 1 vol. in-8 (*Couronné par l'Institut*). 12 fr.
 L'ÉTAT ET LES ÉGLISES EN FRANCE. Des origines à la loi de séparation. par *J.-L. de Lanessan*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, par *Marius-Ary Leblond*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE EN FRANCE (1505-1905), par *G. Bonet-Maury*. 1 vol. in-8, 2^e édit. 5 fr.
 LES CIVILISATIONS TUNISIENNES, par *P. Lapie*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LES COLONIES FRANÇAISES, par *P. Gaffarel*. 1 vol. in-8. 6^e éd. 5 fr.
 L'ŒUVRE DE LA FRANCE AU TONKIN, par *A. Gaisman*. 1 v. in-16. 3 fr. 50
 LA FRANCE HORS DE FRANCE. *Notre émigration, sa nécessité, ses conditions*, par *J.-B. Piolet*. 1 vol. in-8. 10 fr.
 L'INDO-CHINE FRANÇAISE (*Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin*), par *J.-L. de Lanessan*. 1 vol. in-8, avec 5 cartes en couleurs. 15 fr.

L'ALGÉRIE, par *M. Wahl*. 1 vol. in-8. 5^e éd., revue par *A. Bernard*. 5 fr.
 Au CONGO FRANÇAIS. *La question internationale du Congo*, par *F. Chailaye*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 LA FRANCE MODERNE ET LE PROBLÈME COLONIAL (1815-1890), par *Ch. Schefer*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉTAT EN FRANCE SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1870-1906), par *A. Debidour*. Tome I. 1870-1889. 1 vol. in-8. 7 fr.
 Tome II, 1889-1906. 1 vol. in-8. 10 fr.
 L'ÉVEIL D'UN MONDE. *L'œuvre de la France en Afrique occidentale*, par *L. Hubert*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 RÉGIONS ET PAYS DE FRANCE, par *Fèvre et Hauser*. 1 vol. in-8 ill. 7 fr.

ALLEMAGNE

LE GRAND-DUCHÉ DE BERG (1806-1813), par *Ch. Schmidt*. 1 vol. in-8. 10 fr.
 HISTOIRE DE LA PRUSSE, de la mort de Frédéric II à la bataille de Sadowa, par *E. Véron*. 1 vol. in-18. 6^e éd. 3 fr. 50
 LES ORIGINES DU SOCIALISME D'ÉTAT EN ALLEMAGNE, par *Ch. Andler*. 2^e éd. in-8. 7 fr.
 L'ALLEMAGNE NOUVELLE ET SES HISTORIENS (*Niebuhr, Ranke, Mommsen, Sybel, Treitschke*), par *A. Guillard*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 LA DÉMOCRATIE SOCIALISTE ALLEMANDE, par *E. Milhaud*. 1 vol. in-8. 10 fr.
 LA PRUSSE ET LA RÉVOLUTION DE 1848, par *P. Matter*. 1 v. in-16. 3 fr. 50
 BISMARCK ET SON TEMPS, par le même. 3 vol. in-8, chacun. 10 fr. — I. *La préparation (1815-1862)*. — II. *L'action (1863-1870)*. — III. *Le triomphe et le déclin (1870-1896)*. (Ouvrage couronné par l'Institut).

ANGLETERRE

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'ANGLETERRE, depuis la mort de la reine Anne jusqu'à nos jours, par *H. Reynald*. 1 vol. in-16. 2^e éd. 3 fr. 50
 LE SOCIALISME EN ANGLETERRE, par *Albert Métra*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 A TRAVERS L'ANGLETERRE CONTEMPORAINE, par *J. Mantoux*. 1 vol. in-16. Préface de G. MONOD, de l'Institut. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

AUTRICHE-HONGRIE

LES TCHÈQUES ET LA BOHÈME CONTEMPORAINE, par *Bourlier*, in-16. 3 fr. 50
 LES RACES ET LES NATIONALITÉS EN AUTRICHE-HONGRIE, par *B. Auerbach*. 1 vol. in-8. 2^e éd. (Sous presse) 5 fr.
 LE PAYS MAGYAR, par *R. Recouty*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LA HONGRIE RURALE, SOCIALE ET POLITIQUE, par le Comte *J. de Mailath*.

ESPAGNE

HISTOIRE DE L'ESPAGNE, depuis la mort de Charles III jusqu'à nos jours, par *H. Reynald*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

GRÈCE et TURQUIE

LA TURQUIE ET L'HELLÉNISME CONTEMPORAIN, par *V. Bérard*. 1 vol. in-16. 6^e éd. (Ouvrage couronné par l'Académie française) 3 fr. 50
 BONAPARTE ET LES ILES IONIENNES (1797-1816), par *E. Rodocanachi*. 1 vol. in-8. 5 fr.

ITALIE

HISTOIRE DE L'UNITÉ ITALIENNE (1814-1871), *Bolton King*. 2 v. in-8. 15 fr.
 BONAPARTE ET LES RÉPUBLIQUES ITALIENNES (1796-1799), par *P. Gaffarel*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 NAPOLÉON EN ITALIE (1800-1812), par *J.-E. Driault*. 1 vol. in-8. 10 fr.

SUISSE

HISTOIRE DU PEUPLE SUISSE, par *Duendliker*. Introd. de *Jules Favre*. In-8. 5 fr.

ROUMANIE

HISTOIRE DE LA ROUMANIE CONTEMP. (1822-1900), par *Damé*. In-8. 7 fr.

AMÉRIQUE

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE DU SUD, par *Alf. Deberle*. In-16. 3^e éd. 3 fr. 50
 L'INDUSTRIE AMÉRICAINE, par *A. Viailate*, professeur à l'École des Sciences politiques. 1 vol. in-8. 10 fr.

CHINE-JAPON

HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC LES PUISSANCES OCCIDENTALES (1861-1902), par *H. Cordier*, de l'Institut. 3 vol. in-8, avec cartes. 30 fr.

- L'EXPÉDITION DE CHINE DE 1857-58, par *le même*. 1 vol. in-8. . . 7 fr.
 L'EXPÉDITION DE CHINE DE 1860, par *le même*. 1 vol. in-8 7 fr.
 EN CHINE. *Mœurs et institutions*. par *M. Courant*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LE DRAME CHINOIS, par *Marcel Monnier*. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
 LE PROTESTANTISME AU JAPON (1539-1907), par *R. Allier*. In-16. 3 fr. 50
 LA QUESTION D'EXTRÊME-ORIENT, par *E. Driault*. 1 vol. in-8. . . 7 fr.

ÉGYPTE

- LA TRANSFORMATION DE L'ÉGYPTE, par *Alb. Métin*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

INDE

- L'INDE CONTEMP. ET LE MOUVEMENT NATIONAL, par *E. Piriou*. In-16. 3 fr. 50

QUESTIONS POLITIQUES ET SOCIALES

- LEVANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE, par *E. Despois*. 1 vol. in-16. 4^e éd. 3 fr. 50
 FIGURES DU TEMPS PASSÉ, par *M. Dumoulin*. 1 vol. in-16. . . . 3 fr. 50
 PROBLÈMES POLITIQUES ET SOCIAUX, par *E. Driault*. 2^e éd. 1 vol. in-8. 7 fr.
 VUE GÉNÉRALE DE L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION. par *le même*. 2 vol. in-16, illustrés. (*Récompensé par l'Institut*). 7 fr.
 LE MONDE ACTUEL. par *le même*. *Tableau politique et économique*. 1 v. in-8. 7 fr.
 SOUVERAINETÉ DU PEUPLE ET GOUVERNEMENT, par *E. d'Eichthal*, de l'Institut. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 SOPHISMES SOCIALISTES ET FAITS ÉCONOMIQUES, par *Ives Guyot*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LES MISSIONS ET LEUR PROTECTORAT, par *J.-L. de Lanessan*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LE SOCIALISME UTOPIQUE, par *A. Lichtenberger*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LE SOCIALISME ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *le même*. 1 v. in-8. 5 fr.
 L'OUVRIER DEVANT L'ÉTAT, par *Paul Louis*. 1 vol. in-8. 7 fr.
 HISTOIRE DU MOUVEMENT SYNDICAL EN FRANCE (1789-1906), par *le même*. 3 fr. 50
 LA DISSOLUTION DES ASSEMBLÉES PARLEMENTAIRES, par *Paul Mitter*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 LA FRANCE ET L'ITALIE DEVANT L'HISTOIRE, par *J. Reinach*. 1 vol. in-8. 5 fr.
 LE SOCIALISME A L'ÉTRANGER. *Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Espagne, Russie, Japon. Etats-Unis*, par MM. *J. Bardoux, G. Gidel, Kinso, Gorat, G. Isambert, G. Louis-Jaray, A. Marraud, Da Motta de San Miguel, P. Quentin-Bauchart, M. Revon, A. Tardieu*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 FIGURES DISPARUES, par *E. Spuller*. 3 vol. in-16, chacun . . . 3 fr. 50
 L'ÉDUCATION DE LA DÉMOCRATIE, par *le même*. 1 vol. in-16. . . 3 fr. 50
 L'ÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE DE L'ÉGLISE, par *le même*. 1 v. in-16. 3 fr. 50
 LA FRANCE ET SES ALLIANCES. *La lutte pour l'équilibre*, par *A. Tardieu*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
 LA VIE POLITIQUE DANS LES DEUX MONDES, 1^{re} ANNÉE (1906-1907), par *A. Viallate*. 1 fort volume in-8. 10 fr.
 Deuxième année (1907-1908). 1 vol. in-8. 10 fr.
 L'ÉCOLE SAINT-SIMONNIENNE, par *G. Weill*. 1 vol. in-16. . . 3 fr. 50

MINISTRES ET HOMMES D'ÉTAT

Chaque volume in-16, 2 fr. 50

- | | |
|---|--|
| Bismarck , par <i>H. WELSCHINGER</i> . | Ôkouno , ministre japonais, par <i>M. COURANT</i> . |
| Frim , par <i>H. LÉONARDON</i> . | Chamberlain , par <i>A. VIALATE</i> . |
| Disraeli , par <i>M. COURCELLE</i> . | |

BIBLIOTHÈQUE UTILE

Éléphants volumes in-32 de 192 pages chacun.
Chaque volume broché, 60 cent.

DERNIERS VOLUMES PARUS :

- Collas et Driault. **Histoire de l'Empire ottoman jusqu'à la Révolution de 1909.**
- Eisenmenger (G.) **Les Tremblements de Terre** avec gravures.
- Faque. **L'Indo-Chine française. Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin.** 2^e édition, mise à jour jusqu'en 1910.
- Yves Guyot. **Les Préjugés économiques.**
- Acloque (A.). Les insectes nuisibles, ravages, moyens de destruction (avec fig.).
- Amigues (E.). A travers le ciel.
- Eastide. Les guerres de la Réforme. 5^e édit.
- Beauregard (H.). Zoologie générale (avec fig.).
- Bellet. (D.). Les grands ports maritimes de commerce (avec fig.).
- Bère. Histoire de l'armée française.
- Bergot (Adrien.) La viticulture nouvelle. (*Manuel du vigneron.*) 3^e éd.
— La pratique des vins. 2^e éd. (*Guide du récoltant.*)
— Les vins de France. (*Manuel du consommateur.*)
- Bierzy. Torrents, fleuves et canaux de la France. 3^e édit.
— Les colonies anglaises. 2^e édit.
- Beillot. Les entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
- Bondels. (P.) L'Europe contemporaine (1789-1879). 2^e édit.
- Bonant. Les principaux faits de la chimie (avec fig.).
— Hist. de l'eau (avec fig.).
- Brothier. Histoire de la terre. 9^e éd.
- Buchez. Histoire de la formation de la nationalité française.
I. *Les Mérovingiens.* 6^e éd. 1 v.
II. *Les Carolingiens.* 2^e éd. 1 v.
- Carnot. Révolution française. 3^e éd.
I. *Période de création, 1789-1792.*
II. *Période de défense, 1792-1804.*
- Catalan. Notions d'astronomie 6^e édit. (avec fig.).
- Collas et Driault. Histoire de l'empire ottoman jusqu'à la révolution de 1909. 4^e édit.
- Collier. Premiers principes des beaux-arts (avec fig.).
- Combes (L.). La Grèce ancienne. 4^e édit.
- Coste (A.). La richesse et le bonheur.
— Alcoolisme ou épargne. 6^e édit.
- Coupin (H.). La vie dans les mers (avec fig.).
- Creighton. Histoire romaine.
- Cruvellier. Hygiène générale. 9^e éd.
- Dallet. La navigation aérienne (avec fig.).
- Dehidour (A.) Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat en France (1789-1871). Abrégé par Dubois et Sarrouh.
- Despois (Eug.). Révolution d'Angleterre. (1603-1688). 4^e édit.
- Donsand (Alfred). Histoire de la marine française. 4^e édit.
— Histoire contemporaine de la Prusse. 2^e édit.
- Dufour. Petit dictionnaire des falsifications. 4^e édit.
- Eisenmenger (G.). Les tremblements de terre.
- Enfantin. La vie éternelle, passée, présente, future. 6^e éd.
- Faque (L.). L'Indo-Chine française. 2^e éd. mise à jour jusqu'en 1910.
- Ferrière. Le darwinisme. 9^e éd.
- Gaffarel (Paul). Les frontières françaises et leur défense. 2^e édit.
- Gastineau (B.). Les génies de la science et de l'industrie. 3^e éd.
- Gelke. La géologie (avec fig.). 5^e éd.
- Genevoix (F.). Les procédés industriels.
— Les Matières premières.
- Gérardin. Botanique générale (avec fig.).
- Girard de Rielle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- Goatin (H.). La machine à vapeur. Histoire — emploi. (avec fig.)
- Grove. Continents et océans, avec fig. 3^e éd.

- Guyot (Yves).** Les préjugés économiques.
- Honneguy.** Histoire de l'Italie depuis 1815 jusqu'à nos jours.
- Huxley.** Premières notions sur les sciences. 5^e édit.
- Jevons (Stanley).** L'économie politique. 10^e édit.
- Jouan.** Les îles du Pacifique.
— La chasse et la pêche des animaux marins.
- Jourdan (J.).** La justice criminelle en France. 2^e édit.
- Jourdy.** Le patriotisme à l'école. 3^e édit.
- Larbalétrier (A.).** L'agriculture française (avec fig.).
— Les plantes d'appartement, de fenêtres et de balcons (avec fig.).
- Larivière (Ch. de).** Les origines de la guerre de 1870.
- Larrivé.** L'assistance publique en France.
- Laumonier (Dr J.).** L'hygiène de la cuisine.
- Leneveux.** Le budget du foyer. Économie domestique. 3^e édit.
— Le travail manuel en France. 2^e édit.
- Lévy (Albert).** Histoire de l'air (avec fig.). 3^e édit.
- Leek (F.).** Jeanne d'Arc (1429-1431). 3^e édit.
— Histoire de la Restauration 5^e édit.
- Mahaffy.** L'antiquité grecque (avec fig.).
- Maigne.** Les mines de la France et de ses colonies.
- Mayer (G.).** Les chemins de fer (avec fig.).
- Merklen (P.).** La Tuberculose; son traitement hygiénique.
- Mémier (G.).** Histoire de la littérature française. 4^e éd.
— Histoire de l'art ancien, moderne et contemporain (avec fig.).
- Mongredien.** Histoire du libre-échange en Angleterre.
- Montin.** Les maladies épidémiques. Hygiène et prévention (avec fig.).
- Morin.** Résumé populaire du code civil, 6^e édit., avec un appendice sur la loi des accidents du travail et la loi des associations.
- Noël (Eugène).** Voltaire et Rousseau. 5^e édit.
- Ott (A.).** L'Asie occidentale et l'Égypte. 2^e édit.
- Paulhan (F.).** La physiologie de l'esprit. 5^e édit. (avec fig.)
- Paul Louis.** Les lois ouvrières dans les deux mondes.
- Petit.** Économie rurale et agricole.
- Plohat (L.).** L'art et les artistes en France. (*Architectes, peintres et sculpteurs*). 5^e édit.
- Queauel.** Histoire de la conquête de l'Algérie.
- Raymond (E.).** L'Espagne et le Portugal. 3^e édit.
- Regnard.** Histoire contemporaine de l'Angleterre depuis 1815 jusqu'à nos jours.
- Renard (G.).** L'homme est-il libre? 6^e édit.
- Robinet.** La philosophie positive. A. Comte et P. Laffitte. 6^e éd.
- Rolland (Ch.).** Histoire de la maison d'Autriche. 3^e édit.
- Sérieux et Mathieu.** L'Alcool et l'alcoolisme. 4^e édit.
- Spencer (Herbert).** De l'éducation. 13^e édit.
- Turek.** Médecine populaire. 7^e édit.
- Vallant.** Petite chimie de l'agriculteur.
- Zaborowski.** L'origine du langage. 7^e édit.
— Les migrations des animaux. 4^e édit.
— Les grands singes. 3^e édit.
— Les mondes disparus (avec fig.). 4^e édit.
— L'homme préhistorique. 7^e édit. (avec fig.)
- Zevort (Edg.).** Histoire de Louis-Philippe. 4^e édit.
- Zurcher (F.).** Les phénomènes de l'atmosphère. 7^e édit.
- Zurcher et Margollé.** Télescope et microscope. 3^e édit.
— Les phénomènes célestes. 2^e éd.

**BIBLIOTHÈQUE
DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE**

VOLUMES IN-16.

Brochés, 2 fr. 50.

Derniers volumes publiés :

- | | |
|--|--|
| <p>Lord Avebury
(Sir John Lubbock).
Paix et bonheur.</p> <p>G. Compayré.
L'adolescence. 2^e édit.</p> <p>J. Delvolvé.
Rationalisme et tradition.</p> <p>Ch. Dunan.
Les deux idéalismes.</p> <p>G. Dromard.
Les mensonges de la vie intérieure.</p> <p>A. Joussain.
Le fondement psychologique de la morale.</p> <p>N. Kostyleff.
La crise de la psychologie expérimentale.</p> <p>P. Mendousse.
Du dressage à l'éducation.</p> | <p>D. Parodi.
Le problème moral et la pensée contemporaine.</p> <p>Fr. Paulhan.
La logique de la Contradiction.</p> <p>Péladan.
La philosophie de Léonard de Vinci.</p> <p>D^r J. Philippe et D^r G. Paul Boncour.
L'éducation des anormaux.</p> <p>Fr. Queyrat.
La curiosité.</p> <p>Th. Ribot.
Problèmes de psychologie affective.</p> <p>Seillière.
Introduction à la philosophie de l'impérialisme.</p> |
| <p>Alaux.
Philosophie de Victor Cousin.</p> <p>R. Allier.
Philosophie d'Ernest Renan. 3^e éd.</p> <p>L. Arréat.
La morale dans le drame. 3^e édit.
Mémoire et imagination. 2^e édit.
Les croyances de demain.
Dix ans de philosophie (1890-1900).
Le sentiment religieux en France.
Art et psychologie individuelle.</p> <p>G. Aslan.
Expérience et invention en morale.</p> <p>G. Ballet.
Langage intérieur et aphasie. 2^e éd.</p> <p>A. Bayet.
La morale scientifique. 2^e édit.</p> <p>Beaussire.
Antécédents de l'hégélianisme.</p> <p>Bergson.
Le rire. 6^e édit.</p> <p>Binet.
Psychologie du raisonnement. 4^e éd.</p> <p>Hervé Blondel.
Les approximations de la vérité.</p> <p>C. Bos.
Psychologie de la croyance. 2^e éd.
Pessimisme, féminisme, moralisme.</p> <p>M. Boucher.
Essai sur l'hyperespace. 2^e éd.</p> | <p>C. Bouglé.
Les sciences sociales en Allemagne.
Qu'est-ce que la sociologie? 2^e éd.</p> <p>J. Bourdeau.
Les maîtres de la pensée. 6^e éd.
Socialistes et sociologues. 2^e édit.
Pragmatisme et modernisme.</p> <p>E. Boutroux.
Conting. des lois de la nature. 6^e éd.</p> <p>Brunschvicg.
Introd. à la vie de l'esprit. 2^e éd.
L'idéalisme contemporain.</p> <p>C. Coignet.
Protestantisme français aux 19^e et 20^e siècles.</p> <p>G. Compayré.
L'adolescence.</p> <p>Coste.
Dieu et l'âme. 2^e édit.</p> <p>Em. Cramausse.
Le premier éveil intellectuel de l'enfant. 2^e édit.</p> <p>A. Cresson.
Bases de la philos. naturaliste.
Le malaise de la pensée philos.
La morale de Kant. 2^e éd.</p> <p>G. Danville.
Psychologie de l'ambour. 5^e édit.</p> <p>L. Dauriac.
La psychol. dans l'Opéra français.</p> |

- J. Delvolvé.**
L'organisation de la conscience morale.
- L. Dugas.**
Psittacisme et pensée symbolique. La timidité. 5^e éd.
Psychologie du rire. 2^e éd.
L'absolu.
- L. Duguit.**
Le droit social, le droit individuel et la transformation de l'État. 2^e éd.
- G. Dumas.**
Le sourire.
- Dunan.**
Théorie psychologique de l'espace.
- Duprat.**
Les causes sociales de la folie. Le mensonge. 2^e éd.
- Durand (DE GROS).**
Philosophie morale et sociale.
- E. Durkheim.**
Les règles de la méthode sociol. 5^e éd.
- E. d'Eichthal.**
Cor. de S. Mill et G. d'Eichthal. Pages sociales.
- Encausse (PAPUS).**
Occultisme et spiritualisme. 2^e éd.
- A. Espinas.**
La philos. expériment. en Italie.
- E. Faivre.**
De la variabilité des espèces.
- Ch. Féré.**
Sensation et mouvement. 3^e éd.
Dégénérescence et criminalité. 4^e éd.
- E. Ferri.**
Les criminels dans l'art.
- Fierens-Gevaert.**
Essai sur l'art contemporain. 2^e éd.
La tristesse contemporaine. 5^e éd.
Psychol. d'une ville. Bruges. 3^e éd.
Nouveaux essais sur l'art contemp.
- Maurice de Fleury.**
L'âme du criminel. 2^e éd.
- Fonsegrive.**
La causalité efficiente.
- A. Fouillée.**
Propriété sociale et démocratie. 4^e éd.
- E. Fournière.**
Essai sur l'individualisme. 2^e éd.
- Gauckler.**
Le beau et son histoire.
- G. Geley.**
L'être subconscient. 2^e éd.
- J. Girod.**
Démocratie, patrie et humanité.
- E. Goblot.**
Justice et liberté. 2^e éd.
- A. Godfernaux.**
Le sentiment et la pensée. 2^e éd.
- J. Grasset.**
Les limites de la biologie. 6^e éd.
- G. de Greef.**
Les lois sociologiques. 4^e éd.
- Guyau.**
L'agenèse de l'idée de temps. 2^e éd.
- E. de Hartmann.**
La religion de l'avenir. 7^e édition.
Le Darwinisme. 9^e édition.
- R. C. Herckenrath.**
Probl. d'esthétique et de morale.
- Marie Jaëll.**
L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques.
- W. James.**
La théorie de l'émotion. 3^e éd.
- Paul Janet.**
La philosophie de Lamennais.
- Jankelevitch.**
Nature et société.
- A. Joussain.**
Le fondement psychologique de la morale.
- J. Lachelier.**
Du fondement de l'induction. 5^e éd.
Études sur le syllogisme.
- C. Laisant.**
L'Éducation fondée sur la science. 3^e éd.
- M^{me} Lampérière.**
Le rôle social de la femme.
- A. Landry.**
La responsabilité pénale.
- Lange.**
Les émotions. 2^e éd.
- Lapie.**
La justice par l'État.
- Laugel.**
L'optique et les arts.
- Gustave Le Bon.**
Lois psychol. de l'évol. des peuples. 10^e éd.
Psychologie des foules. 16^e éd.
- F. Le Dantec.**
Le déterminisme biologique. 3^e éd.
L'individualité et l'erreur individualiste. 3^e éd.
Lamarckiens et darwiniens. 3^e éd.
- G. Lefèvre.**
Obligation morale et idéalisme.
- Liard.**
Les logiciens anglais contem. 5^e éd.
Définitions géométriques. 3^e éd.
- H. Lichtenberger.**
La philosophie de Nietzsche. 12^e éd.
Aphorismes de Nietzsche. 5^e éd.
- O. Lodge.**
La vie et la matière. 2^e éd.
- John Lubbock.**
Le bonheur de vivre. 2 vol. 11^e éd.
L'emploi de la vie. 7^e éd.

- G. Lyon.**
La philosophie de Hobbes.
- E. Marguery.**
L'œuvre d'art et l'évolution. 2^e édit.
- Mauxion.**
L'éducation par l'instruction. 2^e éd.
Nature et éléments de la moralité.
- G. Millhaud.**
Les conditions et les limites de la certitude logique. 2^e édit.
Le rationnel.
- Mosso.**
La peur. 4^e éd.
La fatigue intellect. et phys. 6^e éd.
- E. Murisier.**
Les mal. du sent. religieux. 3^e éd.
- A. Naville.**
Nouvelle classif. des sciences. 2^e éd.
- Max Nordau.**
Paradoxes psychologiques. 6^e éd.
Paradoxes sociologiques. 6^e édit.
Psycho-physiologie du génie. 4^e éd.
- Novicow.**
L'avenir de la race blanche. 2^e édit.
- Ossip-Lourié.**
Pensées de Tolstoï. 3^e édit.
Philosophie de Tolstoï. 2^e édit.
La philos. soc. dans le théât. d'Ibsen. 2^e édit.
Nouvelles pensées de Tolstoï.
Le bonheur et l'intelligence.
Croyance religieuse et croyance intellectuelle.
- G. Palante.**
Précis de sociologie. 4^e édit.
La sensibilité individualiste.
- W.-R. Paterson (Swift).**
L'éternel conflit.
- Paulhan.**
Les phénomènes affectifs. 2^e édit.
Psychologie de l'invention. 2^e édit.
Analyses et esprits synthétiques.
La fonction de la mémoire.
La morale de l'ironie.
- J. Philippe.**
L'image mentale.
- J. Philippe et G. Paul-Boncour.**
Les anomalies mentales chez les écoliers. 2^e édit.
- F. Pillon.**
La philosophie de Charles Secrétan.
- Pioger.**
Le monde physique.
- L. Proal.**
L'éducation et le suicide des enfants.
- Queyrat.**
L'imagination chez l'enfant. 4^e édit.
L'abstraction. 2^e édit.
Les caractères et l'éducation morale. 4^e éd.
- La logique chez l'enfant. 3^e éd.
Les jeux des enfants. 2^e édit.
- G. Rageot.**
Les savants et la philosophie.
- P. Regnaud.**
Précis de logique évolutionniste.
Comment naissent les mythes.
- G. Renard.**
Le régime socialiste. 6^e édit.
- A. Réville.**
Divinité de Jésus-Christ. 4^e éd.
- A. Rey.**
L'énergétique et le mécanisme.
- Th. Ribot.**
La philos. de Schopenhauer. 12^e éd.
Les maladies de la mémoire. 21^e éd.
Les maladies de la volonté. 26^e éd.
Les mal. de la personnalité. 14^e édit.
La psychologie de l'attention. 11^e éd.
- G. Richard.**
Socialisme et science sociale. 3^e éd.
- Ch. Richet.**
Psychologie générale. 8^e éd.
- De Roberty.**
L'agnosticisme. 2^e édit.
La recherche de l'Unité.
Psychisme social.
Fondements de l'éthique.
Constitution de l'éthique.
Frédéric Nietzsche.
- E. Roerich.**
L'attention spontanée et volontaire.
- J. Roguès de Fursac.**
Mouvement mystique contemp.
- Roisel.**
De la substance.
L'idée spiritualiste. 2^e édit.
- Roussel-Despierre.**
L'idéal esthétique.
- Rzewuski.**
L'optimisme de Schopenhauer.
- Schopenhauer.**
Le libre arbitre. 11^e édition.
Le fondement de la morale. 11^e éd.
Pensées et fragments. 24^e édition.
Ecrivains et style. 2^e édit.
Sur la religion. 2^e édit.
Philosophie et philosophes.
Éthique, droit et politique.
Métaphysique et esthétique.
- P. Sollier.**
Les phénomènes d'autoscopie.
- P. Souriau.**
La rêverie esthétique.

Herbert Spencer.
Classification des sciences. 9^e édit.
L'individu contre l'Etat. 8^e édit.
L'association en psychologie.
Stuart Mill.
Correspondance avec G. d'Eichthal.
Auguste Comte et la philosophie
positive. 8^e édition.
L'utilitarisme. 6^e édition.
La liberté. 3^e édit.
Sully Prudhomme.
Psychologie du libre arbitre.
**Sully Prudhomme
et Ch. Richet.**
Le probl. des causes finales. 4^e édit.
Tanon.
L'évol. du droit et la consc. soc. 3^e édit.

Tarde.
La criminalité comparée. 7^e édit.
Les transformations du droit. 6^e édit.
Les lois sociales. 6^e édit.
J. Taussat.
Le monisme et l'animisme.
Thamin.
Éducation et positivisme. 3^e édit.
P.-F. Thomas.
La suggestion, son rôle. 5^e édit.
Morale et éducation. 2^e édit.
Wundt.
Hypnotisme et suggestion. 4^e édit.
Zeller.
Christ, Baur et l'école de Tubingue.
Th. Ziegler.
La question sociale 4^e édit.

VOLUMES IN-8.

Brochés, à 3.75, 5, 7.50 et 10 fr.

Derniers volumes publiés :

R. Brugèlles.
Le droit et la sociologie. 3 fr. 75
L. Cellérier.
Esquisse d'une science pédago-
gique. 7 fr. 50
E. de Cyon.
Dieu et science. 7 fr. 50
A. Darbon.
L'Explication mécanique et le no-
minialisme. 3 fr. 75
J. Dubois.
Le problème pédagogique. 7 fr. 50
E. Durkheim.
L'année sociologique, tome XI,
1906-1909. 15 fr.
H. Ebbinghaus.
Précis de psychologie. 5 fr.
H. Eucken.
Les grands courants de la pensée
contemporaine. 10 fr.
A. Fouillée.
La démocratie politique et sociale
en France. 3 fr. 75
J.-J. Gourd.
Philosophie de la religion. 5 fr.
O. Hamelin.
Le système de Descartes. 7 fr. 50

Ch. Lalo.
Les sentiments esthétiques. 5 fr.
G. Lechalas.
Étude sur l'espace et le temps.
2^e édition. 5 fr.
L. Lévy-Bruhl.
Les fonctions mentales dans les
sociétés inférieures. 7 fr. 50
A. Matagrin.
La psychologie sociale de Gabriel
Tarde. 5 fr.
P. Mendousse.
L'âme de l'adolescent. 5 fr.
Nordau.
Le sens de l'histoire. 7 fr. 50
J. Novicow.
La critique du Darwinisme so-
cial. 7 fr. 50
C. Piat.
La morale du bonheur. 5 fr.
F. Pilon.
L'année philosophique, 20^e année,
1909. 5 fr.
Ed. Rochrich.
Philosophie de l'éducation. 5 fr.
Jean d'Udine.
L'art et le geste. 5 fr.

Ch. Adam.
La philosophie en France (première
moitié du XIX^e siècle). 7 fr. 50
Arréat.
Psychologie du peintre. 5 fr.

D^r L. Aubry.
La contagion du meurtre. 5 fr.
Alex. Bain.
La logique inductive et déductive.
5^e édit. 2 vol. 20 fr.

- J.-M. Baldwin.**
Le développement mental chez l'enfant et dans la race. 7 fr. 50
- J. Bardoux.**
Psychol. de l'Angleterre contemp. (*les crises belliqueuses*). 7 fr. 50
Psychologie de l'Angleterre contemporaine (*les crises politiques*). 5 fr.
- Barthélemy Saint-Hilaire.**
La philosophie dans ses rapports avec les sciences et la religion. 5 fr.
- Barzelotti.**
La philosophie de H. Taine. 7 fr. 50
- A. Bayet.**
L'idée de bien. 3 fr. 75
- Bazailles.**
Musique et inconscience. 5 fr.
La vie personnelle. 5 fr.
- G. Belot.**
Études de morale positive. 7 fr. 50
- H. Bergson.**
Essai sur les données immédiates de la conscience. 7^e édit. 3 fr. 75
Matière et mémoire. 6^e édit. 5 fr.
L'évolution créatrice. 7^e éd. 7 fr. 50
- R. Berthelot.**
Evolutionnisme et platonisme. 5 fr.
- A. Bertrand.**
L'enseignement intégral. 5 fr.
Les études dans la démocratie. 5 fr.
- A. Binet.**
Les révélations de l'écriture. 5 fr.
- C. Bloch.**
La philosophie de Newton. 10 fr.
- J.-H. Boex-Borel.**
(*J.-H. Rosny aîné*).
Le pluralisme. 5 fr.
- Em. Boirac.**
L'idée du phénomène. 5 fr.
La psychologie inconnue. 5 fr.
- Bouglé.**
Les idées égalitaires. 2^e éd. 3 fr. 75
Essais sur le régime des castes. 5 fr.
- L. Bourdeau.**
Le problème de la mort. 4^e éd. 5 fr.
Le problème de la vie. 7 fr. 50
- Bourdon.**
L'expression des émotions. 7 fr. 50
- Em. Boutroux.**
Études d'histoire de la philosophie. 2^e édit. 7 fr. 50
- Brunschvicg.**
Le sentiment du beau et le sentiment politique. 7 fr. 50
- L. Bray.**
Du beau. 5 fr.
- Brochard.**
De l'erreur. 2^e éd. 5 fr.
- M. Brunschvicg.**
Spinoza. 2^e édit. 3 fr. 75
La modalité du jugement. 5 fr.
- L. Carrau.**
Philosophie religieuse en Angleterre. 5 fr.
- Ch. Chabot.**
Nature et moralité. 5 fr.
- A. Chide.**
Le mobilisme moderne. 5 fr.
- Clay.**
L'alternative. 2^e éd. 10 fr.
- Collins.**
Résumé de la phil. de H. Spencer. 4^e éd. 10 fr.
- Cosentini.**
La sociologie génétique. 3 fr. 75
- A. Coste.**
Principes d'une sociol. obj. 3 fr. 75
L'expérience des peuples. 10 fr.
- C. Couturat.**
Les principes des mathématiques. 5 fr.
- Crépieux-Jamin.**
L'écriture et le caractère. 5^e éd. 7 fr. 50
- A. Cresson.**
Morale de la raison théorique. 5 fr.
- Dauriac.**
Essai sur l'esprit musical. 5 fr.
- H. Delacroix.**
Études d'histoire et de psychologie du mysticisme. 10 fr.
- Delbos.**
Philos. pratique de Kant. 12 fr. 50
- J. Delvalle.**
La vie sociale et l'éducation. 3 fr. 75
- J. Delvolvé.**
Religion, critique et philosophie positive chez Bayle. 7 fr. 50
- Draghicesco.**
L'individu dans le déterminisme social. 7 fr. 50
Le problème de la conscience. 3 fr. 75
- L. Dugas.**
Le problème de l'éducat. 2^e éd. 5 fr.
- G. Dumas.**
St-Simon et Auguste Comte. 5 fr.
- G.-L. Duprat.**
L'instabilité mentale. 5 fr.
- Duproix.**
Kant et Fichte. 2^e édit. 5 fr.
- Durand (DE GROS).**
Taxinomie générale. 5 fr.
Esthétique et morale. 5 fr.
Variétés philosophiques. 2^e éd. 5 fr.

- E. Durkheim.**
De la div. du trav. soc. 2^e éd. 7 fr. 50
Le suicide, étude sociolog. 7 fr. 50
L'année sociologique. 10 volumes :
1^{re} à 5^e années. Chacune. 10 fr.
6^e à 10^e. Chacune. 12 fr. 50
- V. Egger.**
La parole intérieure. 2^e éd. 5 fr.
- Dwelschauvers.**
La synthèse mentale. 5 fr.
- A. Espinas.**
La philosophie sociale au XVIII^e siècle et la Révolution. 7 fr. 50
- Enriques.**
Les problèmes de la science et la logique. 3 fr. 75
- F. Evellin.**
La raison pure et les antinomies. 5 fr.
- G. Ferrero.**
Les lois psychologiques du symbolisme. 5 fr.
- Enrico Ferri.**
La sociologie criminelle. 10 fr.
- Louis Ferri.**
La psychologie de l'association, depuis Hobbes. 7 fr. 50
- J. Finot.**
Le préjugé des races. 3^e éd. 7 fr. 50
Philos. de la longévité. 12^e éd. 5 fr.
- Fonsegrive.**
Le libre arbitre. 2^e éd. 10 fr.
- M. Foucault.**
La psychophysique. 7 fr. 50
Le rêve. 5 fr.
- Alf. Fouillée.**
Liberté et déterminisme. 5^e éd. 7 fr. 50
Critique des systèmes de morale contemporains. 5^e éd. 7 fr. 50
La morale, l'art et la religion, d'après Guyan. 6^e éd. 3 fr. 75
L'avenir de la métaphysique. 2^e éd. 5 fr.
Évolutionnisme des idées-forces. 4^e éd. 7 fr. 50
La psychologie des idées-forces. 2^e éd. 2 vol. 15 fr.
Tempérament et caractère. 3^e éd. 7 fr. 50
- Le mouvement idéaliste. 2^e éd. 7 fr. 50
Le mouvement positiviste. 2^e éd. 7 fr. 50
Psych. du peuple français. 3^e éd. 7 fr. 50
La France au point de vue moral. 3^e éd. 7 fr. 50
Esquisse psychologique des peuples européens. 4^e éd. 10 fr.
Nietzsche et l'immoralisme. 2^e éd. 5 fr.
Le moralisme de Kant et l'amoralisme contemporain. 2^e éd. 7 fr. 50
Éléments sociol. de la morale. 2^e éd. 7 fr. 50
La morale des idées-forces. 7 fr. 50
Le socialisme et la sociologie réformatrice. 7 fr. 50
- E. Fournière.**
Théories social. au XIX^e siècle. 7 fr. 50
- G. Fulliquet.**
L'obligation morale. 7 fr. 50
- Garofalo.**
La criminologie. 5^e éd. 7 fr. 50
La superstition socialiste. 5 fr.
- L. Gérard-Varet.**
L'ignorance et l'irréflexion. 5 fr.
- E. Gley.**
Études de psycho-physiologie. 5 fr.
- G. Gory.**
L'immanence de la raison dans la connaissance sensible. 5 fr.
- R. de la Grasserie.**
De la psychologie des religions. 5 fr.
- J. Grasset.**
Demifous et demiresponsables. 5 fr.
Introduction physiologique à l'étude de la philosophie. 2^e éd. 5 fr.
- G. de Greef.**
Le transformisme social. 2^e éd. 7 fr. 50
La sociologie économique. 3 fr. 75
- K. Groos.**
Les jeux des animaux. 7 fr. 50
- Gurney, Myers et Podmore**
Leshallucin. télépath. 4^e éd. 7 fr. 50
- Guyan.**
La morale angl. cont. 5^e éd. 7 fr. 50
Les problèmes de l'esthétique contemporaine. 6^e éd. 5 fr.
Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction. 9^e éd. 5 fr.
L'irréligion de l'avenir. 13^e éd. 7 fr. 50
L'art au point de vue sociol. 8^e éd. 7 fr. 50
Éducation et hérédité. 10^e éd. 5 fr.
- E. Halévy.**
La form. du radicalisme philos.
I. *La jeunesse de Bentham*. 7 fr. 50
II. *Evol. de la doct. utilitaire, 1789-1815*. 7 fr. 50
III. *Le radicalisme philos.* 7 fr. 50
- O. Hamelin.**
Les éléments de la représentation. 7 fr. 50
- Hannequin.**
L'hypoth. des atomes. 2^e éd. 7 fr. 50
Études d'histoire des sciences et d'histoire de la philosophie. 2 vol. 15 fr.
- P. Hartenberg.**
Les timides et la timidité. 3^e éd. 5 fr.
Physionomie et caractère. 5 fr.
- Hébert.**
Evolut. de la foi catholique. 5 fr.
Le divin. 5 fr.
- C. Hémon.**
Philos. de Sally Prudhomme. 7 fr. 50

Hermant et Van de Waele
Les principales théories de la logique contemporaine. 5 fr.

G. Hirth.
Physiologie de l'art. 5 fr.

H. Höffding.
Esquisse d'une psychologie fondée sur l'expérience. 4^e édit. 7 fr. 50
Hist. de la philos. moderne. 2^e édit. 3 vol. 20 fr.
Philosophie de la religion. 7 fr. 50

Hubert et Mauss.
Mélanges d'histoire des religions. 5 fr.

Ioteyko et Stefanowska.
Psycho-physiologie de la douleur. 5 fr.

Isambert.
Les idées socialistes en France (1815-1848). 7 fr. 50

Izonlet.
La cité moderne. 7^e édit. 10 fr.

Jacoby.
Lasélect, chez l'homme. 2^e éd. 10 fr.

Paul Janet.
Oeuvres philosophiques de Leibniz. 2^e édition. 2 vol. 20 fr.

Pierre Janet.
L'automatisme psychol. 6^e éd. 7 fr. 50

J. Jastrow.
La subconscience. 7 fr. 50

J. Jaurès.
Réalité du monde sensible. 2^e édit. 7 fr. 50

Karppé.
Études d'hist. de la philos. 3 fr. 75

A. Keim.
Helvétius. 10 fr.

P. Lacombe.
Individus et sociétés selon Taine. 7 fr. 50

A. Lalande.
La dissolution opposée à l'évolution. 7 fr. 50

Ch. Lalo.
Esthétique musicale scientifique. 5 f.
L'esthétique expérim. cont. 3 fr. 75

A. Landry.
Principes de morale rationnelle. 5 fr.

Dé Lanessan.
La morale naturelle. 10 fr.
La morale des religions. 10 fr.

F. Lapie.
Logique de la volonté. 7 fr. 50

Lauvrière.
Philosophes contemporains. 2^e édit. 3 fr. 75

E. de Laveleye.
De la propriété et de ses formes primitives. 5^e édit. 10 fr.
Le gouvernement dans la démocratie. 3^e éd. 2 vol. 15 fr.

M.-A. Leblond.
L'idéal du XIX^e siècle. 5 fr.

Gustave Le Bon.
Psych. du socialisme. 6^e éd. 7 fr. 50

G. Lechalas.
Études esthétiques. 5 fr.

Lechartier.
David Hume, moraliste et sociologue. 5 fr.

Leclère.
Le droit d'affirmer. 5 fr.

F. Le Dantec.
L'unité dans l'être vivant. 7 fr. 50
Limites du connaissable. 3^e édit. 3 fr. 75

Xavier Léon.
La philosophie de Fichte. 10 fr.

Leroy (E.-B.).
Le langage. 5 fr.

A. Lévy.
La philosophie de Feuerbach. 10 fr.
Edgar Pöb. Sa vie. Son œuvre. 10 fr.

L. Lévy-Bruhl.
La philosophie de Jacobi. 5 fr.
Lettres de Stuart Mill à Comte. 10 fr.
La philos. d'Aug. Comte. 3^e éd. 7 fr. 50
La morale et la science des mœurs. 4^e éd. 5 fr.

Liard.
Science positive et métaphysique. 4^e édit. 7 fr. 50
Descartes. 2^e édit. 5 fr.

H. Lichtenberger.
Richard Wagner, poète et penseur. 5^e édit. 10 fr.
Henri Heine penseur. 3 fr. 75

Lombroso.
La femme criminelle et la prostitution. 1 vol. avec planches. 15 fr.
Le crime polit. et les révol. 2 v. 15 f.
L'homme criminel. 3^e édit. 2 vol., avec atlas. 36 fr.
Le crime. 2^e éd. 10 fr.
L'homme de génie (avec planches). 4^e édit. 10 fr.

E. Labac.
Système de psychol. rationn. 3 fr. 75

G. Luquet.
Idées générales de psychol. 5 fr.

G. Lyon.
L'idéalisme en Angleterre au XVIII^e siècle. 7 fr. 50
Enseignement et religion. 3 fr. 75

- F. Malapert.**
Les éléments du caractère. 2^e éd. 5 fr.
- Marion.**
La solidarité morale. 6^e éd. 5 fr.
- Fr. Martin.**
La perception extérieure, et la science positive. 5 fr.
- J. Maxwell.**
Les phénomènes psych. 4^e éd. 5 fr.
- E. Meyerson.**
Identité et réalité. 7 fr. 50
- Max Muller.**
Nouv. études de mythol. 12 fr. 50
- Myers.**
Lapersonnalité humaine. 3^e éd. 7.50
- E. Naville.**
La logique de l'hypothèse. 2^e éd. 5 fr.
La définition de la philosophie. 5 fr.
Les philosophies négatives. 5 fr.
Le libre arbitre. 2^e édition. 5 fr.
Les philosophies affirmatives. 7 fr. 50
- J.-P. Nayrac.**
L'attention. 3 fr. 75
- Max Nordau.**
Dégénérescence. 2v. 7^e éd. 17 fr. 50
Les mensonges conventionnels de notre civilisation. 10^e éd. 5 fr.
Vus du dehors. 5 fr.
- Novicow.**
Luttres entre soc. humaines. 2^e éd. 10 f.
Gaspillages des soc. mod. 2^e éd. 5 fr.
Justice et expansion de la vie. 7 fr. 50
- H. Oldenberg.**
Le Bouddha. 2^e éd. 7 fr. 50
La religion du Védā. 10 fr.
- Ossip-Lourié.**
La philosophie russe contemp. 5 fr.
Psychol. des romanciers russes au XIX^e siècle. 7 fr. 50
- Ouvré.**
Form. littér. de la pensée grecq. 10 fr.
- G. Palante.**
Combat pour l'individu. 3 fr. 75
- Fr. Paulhan.**
Les caractères. 3^e édition. 5 fr.
Les mensonges du caractère. 5 fr.
Le mensonge de l'art. 5 fr.
- Payot.**
L'éducation de la volonté. 34^e éd. 5 fr.
La croyance. 3^e éd. 5 fr.
- Jean Pérès.**
L'art et le réel. 3 fr. 75
- Bernard Perez.**
Les trois premières années de l'enfant. 5^e éd. 5 fr.
L'enfant de 3 à 7 ans. 4^e éd. 5 fr.
L'éd. mor. dès le berceau. 4^e éd. 5 fr.
L'éd. intell. dès le berceau. 2^e éd. 5 fr.
- C. Flat.**
La personne humaine. 7 fr. 50
Destinées de l'homme. 5 fr.
- Picavet.**
Les idéologues. 10 fr.
- Piderit.**
La mimique et la physiognomonie, avec 65 fig. 5 fr.
- Pillon.**
L'année philos. 20 vol., chacun. 5 fr.
- J. Pioger.**
La vie et la pensée. 5 fr.
La vie sociale, la morale et le progrès. 5 fr.
- L. Prat.**
Le caractère empirique et la personne. 7 fr. 50
- Preyer.**
Éléments de physiologie. 5 fr.
- L. Froat.**
Le crime et la peine. 3^e éd. 10 fr.
La criminalité politique. 2^e éd. 5 fr.
Le crime et le suicide passionn. 10 f.
- G. Rageot.**
Le succès. 3 fr. 75
- F. Rauh.**
De la méthode dans la psychologie des sentiments. 2^e éd. 5 fr.
L'expérience morale. 3 fr. 75
- Récéjac.**
La connaissance mystique. 5 fr.
- G. Renard.**
La méthode scientifique de l'histoire littéraire. 10 fr.
- Renouvier.**
Les dilem. de la métaph. pure. 5 fr.
Hist. et solut. des problèmes métaphysiques. 7 fr. 50
Le personalisme. 10 fr.
Critique de la doctrine de Kant. 7.50
Science de la morale. Nouvelle éd. 2 vol. 15 fr.
- G. Revault d'Allonnes.**
Psychologie d'une religion. 5 fr.
Les inclinations. 3 fr. 75
- A. Rey.**
La théorie de la physique chez les physiciens contemp. 7 fr. 50
- Ribéry.**
Classification des caractères. 3 fr. 75
- Th. Ribot.**
L'hérédité psycholog. 9^e éd. 7 fr. 50
La psychologie anglaise contemporaine. 3^e éd. 7 fr. 50
La psychologie allemande contemporaine. 7^e éd. 7 fr. 50
La psych. des sentim. 7^e éd. 7 fr. 50
L'évol. des idées générales. 3^e éd. 5 fr.
L'imagination créatrice. 3^e éd. 5 fr.
Logique des sentiments. 2^e éd. 3 f. 75
Essai sur les passions. 3^e éd. 3 fr. 75
- Ricardou.**
De l'idéal. 5 fr.

G. Richard.
L'idée d'évolution dans la nature
et dans l'histoire. 7 fr. 50

H. Riemann.
Elém. de l'esthétiq. musicale. 5 fr.

E. Rignano.
Transmissibilité des caractères
acquis. 5 fr.

A. Rivaud.
Essence et existence chez Spinoza.
3 fr. 75

E. de Roberty.
Ancienne et nouvelle philos. 7 fr. 50
La philosophie du siècle. 5 fr.
Nouveau programme de sociol. 5 fr.
Sociologie de l'action. 3 fr. 75

G. Rodrigues.
Le problème de l'action. 3 fr. 75

F. Roussel-Despierres.
Liberté et beauté. 7 fr. 50

Romanes.
L'évol. ment. chez l'homme. 7 fr. 50

Russell.
La philosophie de Leibniz. 3 fr. 75

Ruyssen.
Évolut. psychol. du jugement. 5 fr.

A. Sabatier.
Philosophie de l'effort. 2^e éd. 7 fr. 50

Emile Saigey.
La physique de Voltaire. 5 fr.

G. Saint-Paul.
Le langage intérieur. 5 fr.

E. Sauz y Escartin.
L'individu et la réforme sociale. 7.50

F. Schiller.
Études sur l'humanisme. 10 fr.

A. Schinz.
Anti-pragmatisme. 5 fr.

Schopenhauer.
Aphorismes sur la sagesse dans la
vie. 9^e éd. 5 fr.
Le monde comme volonté et repré-
sentation. 5^e éd. 3 vol. 22 fr. 50

Séailles.
Ess. sur le génie dans l'art. 2^e éd. 5 fr.
Philosoph. de Renouvier. 7 fr. 50

Sighele.
La foule criminelle. 3^e éd. 5 fr.

Sollier.
Psychologie de l'idiot et de l'im-
bécile. 3^e éd. 5 fr.
Le problème de la mémoire. 3 fr. 75
Le mécanisme des émotions. 5 fr.
Le doute. 7 fr. 50

Souriau.
L'esthétique du mouvement. 5 fr.
La beauté rationnelle. 10 fr.
La suggestion dans l'art. 2^e éd. 5 fr.

Spencer (Herbert).
Les premiers principes. 11^e éd. 10 fr.
Principes de psychologie. 2 vol. 20 fr.
Princip. de biologie. 6^e éd. 2 v. 20 fr.
Princip. de sociol. 5 vol. 43 fr. 75
I. Données de la sociologie, 40 fr. —
II. Inductions de la sociologie.
Relations domestiques, 7 fr. 50. —
III. Institutions cérémonielles et
politiques, 48 fr. — IV. Institu-
tions ecclésiastiques, 3 fr. 75.
— V. Institutions profession-
nelles, 7 fr. 50.

Justice. 3^e éd. 7 fr. 50
Rôle moral de la bienfaisance. 7.50
Morale des différents peuples. 7.50
Problèmes de morale et de sociol-
ogie. 2^e éd. 7 fr. 50
Essais sur le progrès. 5^e éd. 7 fr. 50
Essais de politique. 4^e éd. 7 fr. 50
Essais scientifiques. 3^e éd. 7 fr. 50
De l'éducation. 13^e éd. 5 fr.
Une autobiographie. 10 fr.

P. Stapfer.
Questions esthétiques et religieuses
3 fr. 75

Stein.
La question sociale au point de
vue philosophique. 10 fr.

Stuart Mill.
Mes mémoires. 5^e éd. 5 fr.
Système de logique. 2 vol. 20 fr.
Essais sur la religion. 4^e éd. 5 fr.
Lettres à Auguste Comte.

James Sully.
Le pessimisme. 2^e éd. 7 fr. 50
Essai sur le rire. 7 fr. 50

Sully Prudhomme.
La vraie religion selon Pascal. 7 fr. 50
Le lien social. 3 fr. 75

G. Tarde.
La logique sociale. 3^e éd. 7 fr. 50
Les lois de l'imitation. 5^e éd. 7 fr. 50
L'opposition universelle. 7 fr. 50
L'opinion et la foule. 3^e éd. 5 fr.

Em. Tardieu.
L'ennui. 5 fr.

P.-Félix Thomas.
L'éducation des sentiments. 5^e éd.
5 fr.
Pierre Leroux. Sa philosophie. 5 fr.

P. Tisserand.
L'anthropologie de Maine de Biran.
10 fr.

Et. Vacherot.
Essais de philosophie critique. 7 fr. 50
La religion. 7 fr. 50

I. Waynbaum.
La physiologie humaine. 5 fr.

L. Weber.
Vers le positivisme absolu par
l'idéalisme. 7 fr. 50

ÉCONOMIE POLITIQUE — SCIENCE FINANCIÈRE

COLLECTION DES PRINCIPAUX ÉCONOMISTES

Enrichie de commentaires, de notes explicatives et de notices historiques

(COLLECTION GUILLAUMIN.)

MÉLANGES (1^{re} PARTIE)

David Hume. *Essai sur le commerce, le luxe, l'argent, les impôts, le crédit public, sur la balance du commerce, la jalousie commerciale, la population des nations anciennes.* — V. de Forbonnais. *Principes économiques.* — Condillac. *Le commerce et le gouvernement.* — Condorcet. *Lettres d'un laboureur de Picardie à M. N*** (Necker).* — *Réflexions sur l'esclavage des nègres.* — *Réflexions sur la justice criminelle.* — *De l'influence de la révolution d'Amérique sur l'Europe.* — *De l'impôt progressif.* — Lavolsier. *De la richesse territoriale du royaume de France.* — Franklin. *La science du bonhomme Richard et ses autres opuscules.* 1 vol. grand in-8. 10 fr.

MÉLANGES (2^e PARTIE)

Necker. *Sur la législation et le commerce des grains.* — L'abbé Galiani. *Dialogues sur le commerce des blés avec la Réfutation de l'abbé Morellet.* — Montyon. *Quelle influence ont les diverses espèces d'impôts sur la moralité, l'activité et l'industrie des peuples?* — Bentham. *Défenses de l'usure.* 1 vol. gr. in-8. 10 fr.

RICARDO

Œuvres complètes. Les œuvres de Ricardo se composent : 1^o des Principes de l'économie politique et de l'impôt. — 2^o Des ouvrages ci-après : *De la protection accordée à l'agriculture.* — *Plan pour l'établissement d'une banque nationale.* — *Essai sur l'influence du bas prix des blés sur les profits du capital.* — *Proposition pour l'établissement d'une circulation monétaire économique et sûre.* — *Le haut prix des lingots est une preuve de la dépréciation des billets de banque.* — *Essai sur les emprunts publics, avec des notes.* 1 vol. in-8. 10 fr.

J.-B. SAY

Cours complet d'économie politique pratique. 2 vol. grand in-8. 20 fr.

J.-B. SAY

Œuvres diverses : Catéchisme d'économie politique. — *Lettres à Malthus et correspondance générale.* — *Olbie.* — *Petit volume.* — *Fragmentes et opuscules inédits.* 1 vol. grand in-8. 10 fr.

ADAM SMITH

Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, traduction de G. GARNIER. 5^e édition, augmentée. 2 vol. in-8. . . 16 fr.

DICTIONNAIRE DU COMMERCE DE L'INDUSTRIE ET DE LA BANQUE

DIRECTEURS :

MM. Yves CUYOT et Arthur RAFFALOVICH

2 volumes grand in-8. Prix, brochés..... 50 fr.
reliés..... 58 fr.

Cet ouvrage peut s'acquérir en envoyant un mandat-poste de 10 fr., au reçu duquel est faite l'expédition du livre, et en payant le reste, soit 40 fr., en quatre traites de 10 fr. chacune, de deux mois en deux mois. (Pour recevoir l'ouvrage relié ajouter 8 fr. au premier paiement.)

COLLECTION DES ÉCONOMISTES ET PUBLICISTES CONTEMPORAINS

FORMAT IN-8.

VOLUMES RÉCEMMENT PUBLIÉS

- ANTOINE (Ch.). Cours d'économie sociale. 4^e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8. 9 fr.
- ARNAUNÉ (Aug.), ancien directeur de la Monnaie, conseiller maître à la Cour des comptes. La monnaie, le crédit et le change. 1 vol. in-8. 4^e édition, revue et augmentée. 8 fr.
- COLSON (C.), de l'Institut. Cours d'économie politique, professé à l'École nationale des ponts et chaussées.
- Livre I. — *Théorie générale des phénomènes économiques*. 2^e édition revue et augmentée. 6 fr.
- II. — *Le travail et les questions ouvrières*. 3^e tirage. 6 fr.
- III. — *La propriété des biens corporels et incorporels*. 2^e tirage. 6 fr.
- IV. — *Les entreprises, le commerce et la circulation*. 2^e tirage. 6 fr.
- V. — *Les finances publiques et le budget de la France*. 6 fr.
- VI. — *Les travaux publics et les transports*. 6 fr.
- SUPPLÉMENT ANNUEL (1910) aux Livres IV, V et VI, broch. in-8. 1 fr.
- COURCELLE-SENEUIL, de l'Institut. *Traité théorique et pratique des opérations de banque*. Dixième édition, revue et mise à jour, par A. LEBLANC, professeur au Conservatoire des arts et métiers. 1 vol. in-8. 9 fr.
- EICHTHAL (Eugène d'), de l'Institut. *La formation des richesses et ses conditions sociales actuelles, notes d'économie politique*. 7 fr. 50
- LEROY-BEAULIEU (P.), de l'Institut. *Traité théorique et pratique d'économie politique*. 5^e édition. 5 vol. in-8. 36 fr.
- MARTIN-SAINT-LÉON (E.), conservateur de la bibliothèque du Musée Social. *Histoire des corporations de métiers, depuis leurs origines jusqu'à leur suppression en 1791, suivie d'une étude sur l'évolution de l'idée corporative de 1791 à nos jours et sur le Mouvement syndical contemporain*. Deuxième édition, revue et mise au courant. 1 fort vol. in-8. (Couronné par l'Académie française) 10 fr.
- NEYMARCK (A.). *Finances contemporaines*. — Tome I. *Trente années financières, 1872-1901*. 1 vol. in-8, 7 fr. 50. — Tome II. *Les budgets, 1872-1903*. 1 vol. in-8, 7 fr. 50. — Tome III. *Questions économiques et financières, 1872-1904*. 1 vol. in-8, 10 fr. — Tomes IV-V : *L'obsession fiscale, questions fiscales, propositions et projets relatifs aux impôts depuis 1871 jusqu'à nos jours*. 2 vol. in-8 (1907). 15 fr.
- NOVICOW (J.). *Le problème de la misère et les phénomènes économiques naturels*. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- PAUL-BONCOUR. *Le fédéralisme économique et le syndicalisme obligatoire*, préface de WALDECK-ROUSSEAU. 1 vol. in-8. 2^e édit. 6 fr.
- RAFFALOVICH (A.). *Le marché financier*. France, Angleterre, Allemagne, Russie, Autriche, Japon, Suisse, Italie, Espagne, États-Unis. Questions monétaires. Métaux précieux. Années 1891. 1 vol. 5 fr. 1892. 1 vol. 5 fr. 1893 à 1894. 1 vol. 6 fr. 1894-1895 à 1896-1897. Chacune 1 vol. 7 fr. 50; 1897-1898 à 1901-1902, chacune 1 vol. 10 fr.; 1902-1903 à 1909-1910, chacune 1 vol. 12 fr.
- STOURM de l'Institut. *Cours de finances*. Le budget, son histoire et son mécanisme. 6^e édition. 1 vol. in-8. 10 fr.
- WEULERSSE (G.). *Le mouvement physocratique en France de 1886 à 1770*. 2 vol. in-8 (1910). 25 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS

- BANFIELD, Prof à l'Univ. de Cambridge. *Organisation de l'industrie*, traduit par M. EMILE THOMAS. 1 vol. in-8. 6 fr.
- BAUDRILLART (H.), de l'Institut. *Philosophie de l'économie politique. Des rapports de l'économie politique et de la morale*. 2^e éd. in-8. 9 fr.
- BLANQUI, de l'Institut. *Histoire de l'économie politique en Europe, depuis les Anciens jusqu'à nos jours*, 5^e édition. 1 vol. in-8. 8 fr.

- BLOCK (M.), de l'Institut. Les progrès de la science économique depuis ADAM SMITH. 2^e édit. augmentée. 2 vol. in-8 16 fr.
- BLUNTSCHLI. Le droit international codifié. Traduit de l'allemand par M. C. LARDY. 5^e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8. 10 fr.
- Théorie générale de l'Etat, traduit de l'allemand par M. DE RIEDMATTEN. 3^e édition. 1 vol. in-8. 9 fr.
- COURCELLE-SENEUIL, de l'Institut. Traité théorique et pratique d'économie politique. 3^e édition, revue et corrigée. 2 vol. in-16. 7 fr.
- COURTOIS (A.). Histoire des banques en France. 2^e édition. 1 vol. in-8. 8 fr. 50
- FAUCHER (L.), de l'Institut. Études sur l'Angleterre. 2 vol. in-8. 6 fr.
- FIX (Th.). Observations sur l'état des classes ouvrières. in-8. 5 fr.
- GROTIUS. Le droit de la guerre et de la paix. 3 vol. in-8. 12 fr. 50
- HAUTEFEUILLE. Des droits et des devoirs des nations neutres en temps de guerre maritime. 3^e édit. refondue. 3 forts vol. in-8. 22 fr. 50
- Histoire des origines, des progrès et des variations du droit maritime international. 2^e édition. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- LEROY-BEAULIEU (P.), de l'Institut. Traité de la science des finances. 7^e édition, revue, corrigée et augmentée. 2 forts vol. in-8. 25 fr.
- Essai sur la répartition des richesses et sur la tendance à une moindre inégalité des conditions. 3^e édit., revue et corrigée. 1 vol. in-8. 9 fr.
- L'Etat moderne et ses fonctions. 3^e édition. 1 vol. in-8. 9 fr.
- Le collectivisme, examen critique du nouveau socialisme. — L'Évolution du Socialisme depuis 1896. — Le syndicalisme. 5^e édit., revue et augmentée. 1 vol. in-8. 9 fr.
- De la colonisation chez les peuples modernes. 6^e édition. 2 vol. in-8. 20 fr.
- LIESSE (A.), professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Le travail aux points de vue scientifique, industriel et social. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- MORLEY (John). La vie de Richard Cobden, traduit par SOPHIE RAFFALOVICH. 1 vol. in-8. 8 fr.
- PASSY (H.), de l'Institut. Des formes de gouvernement et des lois qui les régissent. 2^e édition. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- PRADIER-FODERÉ. Précis de droit administratif. 7^e édition, tenue au courant de la législation. 1 fort vol. in-8. 10 fr.
- RICHARD (A.). L'organisation collective du travail, préface par Yves Guyot. 1 vol. grand in-8. 6 fr.
- ROSSI (P.), de l'Institut. Cours d'économie politique, 5^e édition. 4 vol. in-8. 15 fr.
- Cours de droit constitutionnel, 2^e édition. 4 vol. in-8. 15 fr.
- STOURM (R.), de l'Institut. Les systèmes généraux d'impôts. 3^e édition révisée et mise au courant. 1 vol. in-8. En préparation.
- VIGNES (Edouard). Traité des impôts en France. 4^e édition, mise au courant de la législation, par M. VERGNAUD. 2 vol. in-8. 16 fr.
- VILLEY (En.). Principes d'économie politique. 3^e édit. 1 vol. in-8. 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

FORMAT IN-18 JÉSUS.

VOLUMES RÉCEMMENT PUBLIÉS.

- BOURDEAU (J.). — Entre deux servitudes. *Démocratie, socialisme, syndicalisme, impérialisme, les étapes de l'internationalisme socialiste, opinions de sociologues.* 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- BROUILLET (Ch.). — Le conflit des doctrines dans l'économie politique contemporaine. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- DEPUICHAULT. — La fraude successorale par le procédé du compte-joint. Préface de M. Paul LEROY-BEAULIEU. 1 vol. in-16 3 fr. 50
- DUGUIT (L.). — Le droit social, le droit individuel et la transformation de l'Etat. 1 vol. in-16, 2^e édit. 2 fr. 50
- LESSEINE (L.) et SURET (L.). — Introduction mathématique à l'étude de l'économie politique. 1 vol. in-16 avec figures. 3 fr.

- NOUËL (R.). — Les Sociétés par actions, leur réforme, préface de P. BAUDIN. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PAWLOWSKI (A.). — La Confédération générale du travail. Ses origines, son organisation, ses tendances, ses moyens d'action et son avenir. Préface de J. BOURDEAU. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- PETIT (Ed.). — De l'École à la Cité. Études sur l'éducation populaire. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- Politique budgétaire en Europe (La). — Les tendances actuelles, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Empire Ottoman, Russie, par MM. EMILE LOUBET, S.-A. HUSSEIN, HILMI PACHA, ANDRÉ LESON, GEORGES BLONDEL, RAPHAËL-GEORGES LÉVY, A. RAFFALOVICH, CHARLES LAURENT, CHARLES PICOT, HENRI GANS. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PRÉCÉDEMMENT PARUS
- AUGUY (M.). Les systèmes socialistes d'échange. Avant-propos de M. A. DESCHAMPS, prof. à la Faculté de Droit de Paris. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- BASTIAT (Frédéric). Œuvres complètes, précédées d'une Notice sur sa vie et ses écrits. 7 vol. in-18. 24 fr. 50
- I. Correspondance. — Premiers écrits. 3^e édition, 3 fr. 50; — II. Le Libre-Echange. 3^e édition, 3 fr. 50; — III. Cobden et la Ligue. 4^e édition, 2 fr. 50; — IV et V. Sophismes économiques. — Petits pamphlets. 6^e édit. 2 vol., 7 fr.; — VI. Harmonies économiques. 9^e édition, 3 fr. 50; — VII. Essais. — Ébauches. — Correspondance. 3 fr. 50
- Les tomes IV et V seuls ne se vendent que réunis.
- CHALLAYE. Syndicalisme révolutionnaire et syndicalisme réformiste. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- CIESZKOWSKI (A.). Du crédit et de la circulation. 3^e édit. in-18. 3 fr. 50
- COURCELLE-SENEUIL (J.-G.). Traité théorique et pratique d'économie politique. 3^e édit. 2 vol. in-18. 7 fr.
- La société moderne. 1 vol. in-18. 5 fr.
- DOLLEANS. Robert Owen (1774-1858). Avant-propos de M. E. FAOURT, de l'Académie française. 1 vol. in-18, avec gravures. 3 fr. 50
- EICHTHAL (E. d'), de l'Institut. La liberté individuelle du travail et les menaces du législateur. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Forces productives de la France (Les). Conférences organisées par la Société des anciens élèves de l'École libre des sciences politiques, par MM. P. BAUDIN, P. LEROY-BAULIEU, MILLERAND, ROUME, J. THIERRY, E. ALLIX, J.-C. CHARPENTIER, H. DE PEYERIMHOFF, P. DE ROUSSEAS, D. ZOLLA. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- FREEMAN (E.-A.). Le développement de la constitution anglaise, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- GAUTHIER (A.-E.), sénateur, ancien ministre. La réforme fiscale par l'impôt sur le revenu. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- LIESSE, professeur au Conservatoire des arts et métiers. La statistique, ses difficultés, ses procédés, ses résultats. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- Portraits de financiers. OUVRARD, MOLLIER, GAUDIN, BARON LOUIS, CORVETTO, LAFFITE, DE VILLÈLE. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- MARGUERY (E.). Le droit de propriété et le régime démocratique. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- MERLIN (R.), biblioth. archiviste du Musée social. Le contrat de travail, les salaires, la participation aux bénéfices. 1 v. in-18. 2 fr. 50
- MILHAUD (Mlle Caroline). L'ouvrière en France, sa condition présente, réformes nécessaires. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- MILHAUD (Edg.), professeur d'économie politique à l'Université de Genève. L'imposition de la rente. Les engagements de l'État, les intérêts du crédit public, l'égalité devant l'impôt. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- MOLINARI (G. de), correspondant de l'Institut. Questions économiques à l'ordre du jour. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- Les problèmes du XX^e siècle. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- Théorie de l'évolution. *Economie de l'histoire*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- PIC (P.), professeur de législation industrielle à l'Université de Lyon. La protection légale des travailleurs et le droit international ouvrier. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- STUART MILL (J.). Le gouvernement représentatif. Traduction et Introduction, par M. DUPONT-WHITE. 3^e édition. 1 vol. in-18. 4 fr.

COLLECTION
D'AUTEURS ÉTRANGERS CONTEMPORAINS

Histoire — Morale — Économie politique — Sociologie

Format in-8. (Pour le cartonnage, 1 fr. 50 en plus.)

- BAMBERGER.** — Le Métal argent au XIX^e siècle. Traduction par M. RAPHAËL-GEORGES LÉVY. 1 vol. Prix, broché 6 fr. 50
- C. ELLIS STEVENS.** — Les Sources de la Constitution des États-Unis étudiées dans leurs rapports avec l'histoire de l'Angleterre et de ses Colonies. Traduit par LOUIS VOSSION. 1 vol. in-8. Prix, broché. 7 fr. 50
- GOSCHEN.** — Théorie des Changes étrangers. Traduction et préface de M. LÉON SAY. Quatrième édition française suivie du Rapport de 1875 sur le paiement de l'indemnité de guerre, par le même. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER.** — Justice. 3^e édition. Trad. de M. E. CASTELOT. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER.** — La Morale des différents Peuples et la Morale personnelle. Traduction de MM. CASTELOT et E. MARTIN SAINT-LÉON. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER.** — Les institutions professionnelles et industrielles. Traduit par HENRI DE VARIGNY. 1 vol. in-8. Prix, br. 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER.** — Problèmes de Morale et de Sociologie. Traduction de M. H. DE VARIGNY. 2^e édit. 1 vol. Prix, broché. 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER.** — Du Rôle moral de la Bienfaisance. (Dernière partie des principes de l'éthique). Traduction de MM. E. CASTELOT et E. MARTIN SAINT-LÉON. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- HOWELL.** — Le Passé et l'Avenir des Trade Unions. Questions sociales d'aujourd'hui. Traduction et préface de M. LE COUR GRANDMAISON. 1 vol. Prix, broché 5 fr. 50
- KIDD.** — L'évolution sociale. Traduit par M. P. LE MONNIER. 1 vol. in-8. Prix, broché. 7 fr. 50
- NITTI.** — Le Socialisme catholique. Traduit avec l'autorisation de l'auteur. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- RUMELIN.** — Problèmes d'économie politique et de Statistique. Traduit par AR. DE RISMATTEN. 1 vol. Prix, broché. 7 fr. 50
- SCHULZE GAVERNITZ.** — La grande Industrie. Traduit de l'allemand. Préface par M. G. GUÉNOULT. 1 vol. Prix, broché. 7 fr. 50
- W.-A. SHAW.** — Histoire de la Monnaie (1252-1894). Traduit par M. AN. RAFFALOVICH. 1 vol. Prix, broché 7 fr. 50
- THOROLD ROGERS.** — Histoire du Travail et des Salaires en Angleterre depuis la fin du XIII^e siècle. Traduction avec notes par E. CASTELOT. 1 vol. in-8. Prix, broché 7 fr. 50
- WESTERMARCK.** — Origine du Mariage dans l'espèce humaine. Traduction de M. H. DE VARIGNY. 1 vol. Prix broché. 11 fr.
- A.-D. WHITE.** — Histoire de la Lutte entre la Science et la Théologie. Traduit et adapté par MM. H. DE VARIGNY et G. ADAM. 1 vol. in-8. Prix, broché 7 fr. 50

PETITE BIBLIOTHÈQUE ÉCONOMIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. J. CHAILLEY-BERT

PRIX DE CHAQUE VOLUME IN-32, ORNÉ D'UN PORTRAIT
Cartonné toile. 2 fr. 50

XVIII VOLUMES PUBLIÉS

- I. — VAUBAN. — Dîme royale, par G. MICHEL.
- II. — BENTHAM. — Principes de Législation, par M^{lle} RAFFALOVICH.
- III. — HUME. — Œuvre économique, par LÉON SAY.
- IV. — J.-B. SAY. — Économie politique, par H. BAUBILLART, de l'Institut.
- V. — ADAM SMITH. — Richesse des Nations, par COURGELLE-SENEUIL, de l'Institut. 2^e édit.
- VI. — SULLY. — Économies royales, par M. J. CHAILLEY-BERT.
- VII. — RICARDO. — Rentes, Salaires et Profits, par M. P. BEAUREGARD, de l'Institut.
- VIII. — TURGOT. — Administration et Œuvres économiques, par M. L. ROBINEAU.
- IX. — JOHN-STUART MILL. — Principes d'économie politique, par M. L. ROQUET.
- X. — MALTHUS. — Essai sur le principe de population, par M. G. de MOLINARI.
- XI. — BASTIAT. — Œuvres choisies, par M. de FOVILLE, de l'Institut. 2^e édit.
- XII. — FOURIER. — Œuvres choisies, par M. Ch. GIDE.
- XIII. — F. LE PLAY. — Économie sociale, par M. F. AUBURTIN. Nouvelle édit.
- XIV. — COBDEN. — Ligue contre les lois, Céréales et Discours politiques, par LÉON SAY, de l'Académie française.
- XV. — KARL MARX. — Le Capital, par M. VILFREDO PARETO. 3^e édit.
- XVI. — LA VOISIER. — Statistique agricole et projets de réformes, par MM. SCHELLE et Ed. GRIMAU, de l'Institut.
- XVII. — LÉON SAY. — Liberté du Commerce, finances publiques par M. J. CHAILLEY-BERT.
- XVIII. — QUESNAY. — La Physiocratie, par M. Yves GUYOT.

Chaque volume est précédé d'une introduction et d'une étude biographique, bibliographique et critique sur chaque auteur.

NOUVEAU DICTIONNAIRE D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. LÉON SAY et de M. JOSEPH CHAILLEY-BERT

Deuxième édition.

2 vol. grand in-8 raisin et un Supplément : prix, brochés..... 80 fr.
— — — demi-reliure chagrin..... 89 fr.

COMPLÉTÉ PAR 3 TABLES : Table des auteurs, table méthodique
et table analytique.

Cet ouvrage peut s'acquérir en envoyant un mandat-poste de 20 fr., au reçu duquel est faite l'expédition du livre, et en payant le reste, soit 40 fr., en quatre traites de 10 fr. chacune, de deux mois en deux mois. (Pour recevoir l'ouvrage relié ajouter 9 fr. au premier paiement.)

REVUE PHILOSOPHIQUE

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

DIRIGÉE par **Th. RIBOT**

Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Collège de France.

36^e année, 1911. — PARAIT TOUS LES MOIS.**Abonnement :**Un an du 1^{er} Janvier : Paris, **30 fr.**; Départ. et Étranger, **33 fr.**
La livraison, **3 fr.****JOURNAL DE PSYCHOLOGIE**

NORMALE ET PATHOLOGIQUE

DIRIGÉ PAR LES DOCTEURS

Pierre JANET et **G. DUMAS**

Professeur de psychologie au Collège de France. Professeur-adjoint à la Sorbonne.

8^e année, 1911. — PARAIT TOUS LES DEUX MOIS.ABONNEMENT, UN AN, du 1^{er} janvier, **14 fr.**La livraison, **2 fr. 60.***Le prix d'abonnement est de 12 fr. pour les abonnés de la Revue philosophique.***JOURNAL DES ÉCONOMISTES**REVUE MENSUELLE DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE ET DE LA STATISTIQUE
70^e ANNÉE, 1911.

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

par fascicules grand in-8 de 10 à 12 feuilles (180 à 192 pages).

RÉDACTEUR EN CHEF : **M. YVES GUYOT**

Ancien ministre,

Vice-président de la Société d'Économie politique.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie : UN AN..... **36 fr.**; SIX MOIS..... **19 fr.**;Union postale : UN AN..... **38 fr.**; SIX MOIS..... **20 fr.**LE NUMÉRO..... **3 fr. 50***Les abonnements partent de Janvier, Avril, Juillet ou Octobre.***REVUE HISTORIQUE**Dirigée par MM. **G. MONOD**, de l'Institut, et **Ch. BÉMONT**.
(36^e année, 1911). — Parait tous les deux mois.Abonnement du 1^{er} janvier, un an : Paris, **30 fr.** — Départements et étranger, **33 fr.** La livraison, **6 fr.****Revue Anthropologique**

Organe de l'École d'Anthropologie de Paris.

faisant suite à la *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*Revue Mensuelle. — 21^e année 1911.Abonnement, un an, du 1^{er} janvier : France et Étranger, **10 fr.**
— Le Numéro, **1 fr.**

REVUE DU MOIS

DIRECTEUR : **Émile BOREL**, professeur à la Sorbonne.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **A. BIANCONI**, agrégé de l'Université.

Sixième année, 1911

Paraît le 10 de chaque mois par livraisons de 128 pages
 grand in-8° (25 × 16)

Chaque année forme deux volumes de 750 à 800 pages chacun.

La Revue du Mois, qui est entrée en janvier 1911 dans sa sixième année, suit avec attention dans toutes les parties du savoir le mouvement des idées. Rédigée par des spécialistes éminents, elle a pour objet de tenir sérieusement les esprits cultivés au courant de tous les progrès. Dans des articles de fond aussi nombreux que variés, elle dégage les résultats les plus généraux et les plus intéressants de chaque ordre de recherches, ceux qu'on ne peut ni ne doit ignorer. Dans des notes plus courtes, elle fait place aux discussions, elle signale et critique les articles de Revues, les livres qui méritent intérêt.

Abonnement :

Un an : Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Étranger, 25 fr.
 Six mois : — 40 fr. — — 41 fr. — — 42 fr. 50

La livraison, 2 fr. 25

Les abonnements partent du dix de chaque mois.

REVUE DES SCIENCES POLITIQUES

Paraissant tous les deux mois

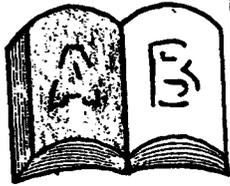
publiée avec la collaboration des professeurs
 et des anciens élèves de l'École libre des Sciences politiques.
 et faisant suite aux *Annales des Sciences politiques*.

Rédacteur en chef : **M. Maurice ESCOFFIER**
 Maître de Conférences à l'École.

Abonnement : du 1^{er} janvier, Paris 18 fr.; Départ. et Étranger, 19 fr.
 La livraison : 3 fr. 50.

Abonnements sans frais à la Librairie Félix Alcan,
 chez tous les libraires et dans tous les bureaux de
 poste.

Défauts constatés sur le document original



Contraste insuffisant ou différent, mauvaise qualité d'impression

Under-contrast or different, bad printing quality

--	--	--